

Enseignement sur « Dieu aime tous les êtres du monde », conférence n°1, le 6 juin 2018, à l'Association des Amis de Maître Chin Kung à l'Unesco, n° d'archive 21-786-0001.

Chers vénérables, chers compagnons, bonjour à tous. Aujourd'hui c'est ma première conférence auprès de l'Association des Amis de Maître Chin Kung à l'Unesco. Permettez-moi de faire une brève présentation.

En mars de l'année dernière nous avons invité des ambassadeurs de l'Unesco à venir nous rendre visite en Australie pour observer la solidarité inter-religieuse et inter-ethnique de Toowoomba. Ils ont été très heureux de ce qu'ils ont pu voir. Nous avons dans le passé écrit plusieurs rapports mais bien qu'ils fussent très détaillés, personne n'y croyait vraiment. Ce n'est que lorsque les ambassadeurs sont revenus et ont fait un rapport officiel pour la conférence générale que l'Unesco a reconnu une lueur d'espoir pour la solidarité inter-religieuse et inter-ethnique. Les ambassadeurs ont alors fait une chose remarquable en suggérant dans leur rapport de nous donner un bureau à l'Unesco. Nous avons accepté leur proposition et sommes entrés officiellement à l'Unesco. Pendant ces six derniers mois, grâce aux efforts de tous et au soutien de nos compagnons, l'Association des Amis de Maître Chin Kung à l'Unesco a été créée et nous avons ainsi pu installer ce studio d'enregistrement.

Aujourd'hui c'est donc la première conférence. C'est une bonne chose que nos religions entrent à l'Unesco. En cela l'Unesco reconnaît que la religion n'est pas de la superstition mais une éducation. En effet, de nombreuses personnes m'ont interrogé : « Est-ce vrai que la religion est une éducation ? » Cela leur paraissait étrange. J'ai répondu : « Regardez, tous les fondateurs des religions se sont tous comme le Bouddha Śākyamuni dévoués à l'enseignement. » Le Bouddha Śākyamuni a manifesté pour nous l'éveil lors de ses 30 ans. Avec cet éveil, il a tout compris de l'univers et de la vie. Il est ensuite allé à Sarnath retrouver ses cinq compagnons pour leur rapporter cela. C'est à partir de ce moment-là que Bouddha Śākyamuni a commencé son enseignement et cet enseignement s'est transmis jusqu'à nos jours pendant 3000 ans. Si l'on regarde de plus près, depuis la naissance du bouddhisme, de nombreuses religions se sont répandues, les unes après les autres jusqu'à il y a 1000 ans environ. Aujourd'hui on compte une dizaine de religions reconnues qui ont réussi à transmettre leur enseignement jusqu'à maintenant.

Il est essentiel de bien comprendre l'écriture traditionnelle chinoise pour bien comprendre le sens du mot religion. Les caractères chinois sont uniques dans ce monde. Ils représentent l'excellence de la culture traditionnelle chinoise. Ce n'est pas de la transcription phonétique, chaque caractère a une signification très profonde. Regardons les deux caractères qui forment le mot religion (*zōng jiào*). Le caractère *zōng* a trois sens. Le premier sens du caractère *zōng* c'est « principal », le deuxième c'est « majeur », le troisième c'est « éminent ». Le caractère *jiào* a aussi trois sens : « éducation », « enseignement » et « formation ». De fait, le mot religion embrasse

l'ensemble de ces notions. Ainsi si l'on joint les deux caractères du mot religion (*zōng jiào*) on a : l'éducation principale de l'humanité, l'enseignement majeur de l'humanité, l'éminente formation de l'humanité. Vraiment ? Vous n'y croyez pas ? Regardons de plus près...

Le bouddhisme s'est transmis en Chine depuis 2500 ans. Il a réellement une place particulière dans la culture traditionnelle chinoise. La Chine a conservé la plus riche collection de livres canoniques bouddhiques, le « *Dazangjing* » qui a un poids important dans la culture traditionnelle chinoise. Les patriarches et les grands maîtres de chaque dynastie successive se sont consacrés, comme le Bouddha Śākyamuni à l'enseignement du bouddhisme. (Je parle de) chaque dynastie mais en Occident on parle de siècle, aujourd'hui nous sommes au 21^{ème} siècle. Chaque siècle compte d'éminents grands maîtres, moines et laïcs. Ces grands maîtres de génie en sont les témoins.

Puisque la religion est éducation, on peut se demander alors, ce qu'elle enseigne ? Quel est son programme éducatif ? Dans les livres sacrés de toutes les religions on peut constater qu'il y a une éducation à l'éthique, à la morale, à la causalité et à la sagesse. L'éveil, le suprême éveil, c'est notre nature propre (*svabhāva*), c'est la mise en œuvre de la sagesse parfaite de notre véritable esprit. C'est ce que l'on appelle selon l'enseignement du Bouddha « obtenir les fruits » (de la réalisation).

Le bouddhisme a été transmis en Chine il y a un peu plus de 2000 ans sous les Han orientaux, soit à une période très proche de Confucius et Mencius. Il est donc devenu une partie non négligeable de la culture traditionnelle chinoise avec le taoïsme et le confucianisme. Le bouddhisme, le taoïsme et le confucianisme parlent tous d'éthique, de morale, de causalité, d'enseignements sacrés. Une fois éveillés, tous ces saints ont délivré des enseignements, ils ont laissé de nombreux ouvrages.

À l'aube de la dynastie des Tang, l'empereur Taizong (v. 600 - 649), Li Shimin de son nom commun, a demandé à cinq sinologues d'éditer le « *recueil des principes de gouvernance (Qun Shu Zhi Yao)* ». En quoi consiste cet ouvrage ? Il représente la quintessence de la culture traditionnelle chinoise. L'empereur Taizong s'est appuyé sur cet ouvrage pour se perfectionner lui-même, puis pour gérer harmonieusement sa famille, ensuite pour gouverner le pays et enfin pour pacifier le monde. On peut dire que les trois cents ans de la dynastie des Tang ont été une expérimentation de la culture traditionnelle chinoise. Cela a bien fonctionné ! Et ce qui a fonctionné à l'époque, marchera encore aujourd'hui. Si on employait le « *recueil des principes de gouvernance* » pour gouverner un pays, je suis certain qu'il y aurait des résultats remarquables. Ces expérimentations peuvent offrir un très bon modèle pour les dirigeants politiques.

La culture bouddhique a de profondes racines. En Chine, dans chaque dynastie, des empereurs ont tenu en haute estime l'enseignement du Bouddha. C'est ce que l'on a

pu constater dans l'histoire. En témoignent les anciens temples bouddhiques qui existent encore aujourd'hui. Mais qu'est-ce que le bouddhisme a enseigné ? Il a enseigné comme nous l'avons dit plus haut, l'éthique, la morale, la causalité et la sagesse issue de la pratique. Non seulement cet enseignement a servi à l'époque mais il a aussi été transmis aux générations futures.

Aujourd'hui le « recueil *des principes de gouvernance* » a été traduit en plus de dix langues. Nous sommes convaincus que si tous les dirigeants de chaque pays lisaient ce livre, ils pourraient non seulement développer leur pays mais aussi dissiper les nombreuses tensions internationales et les désastres de la guerre grâce à la vraie sagesse et à l'expérience historique contenues dans ce livre. Avec ce livre on peut gouverner un pays et pacifier le monde. C'est ce que nous recherchons. Nous espérons que le monde se dirige vers l'apaisement, l'harmonie, la cohabitation et une prospérité mutuelle. Ce livre a plein de mérites et complète très bien l'éducation religieuse. Maintenant que ce livre est retrouvé, il faut le réimprimer et le faire circuler à grande échelle pour pouvoir le présenter à tous.

(Si vous me permettez une petite digression), je tiens à vous dire que nous devons d'abord avoir une bonne santé physique et mentale. Cela fait presque deux mois que je n'ai plus donné de conférences et je ressens le besoin de m'excuser auprès de mes compagnons. Qu'est-ce que j'ai fait pendant ces deux mois ? J'ai pris soin de moi et je vais un peu mieux. Comme disent les ancêtres chinois, le temps ne manque pas de produire son effet. C'est bien vrai ! J'ai 92 ans, mon corps vieillit, la vue n'est plus la même. Avant je n'avais pas besoin de lunettes aujourd'hui elles sont devenues indispensables. De même j'ai besoin d'un appareil auditif et quant à la calligraphie, comme le disaient les anciens, j'ai du mal à me rappeler des caractères. Avec mes deux anciens compagnons, professeurs Xu Xingmin et Jiang Yizi quand nous nous retrouvons nous ressentons profondément le poids de l'âge. Nous n'avons plus la même énergie qu'avant. Même par rapport à il y a un ou deux ans cela n'a rien à voir. C'est pourquoi j'ai arrêté les conférences pour recouvrer la santé et je vais mieux maintenant.

(Suite à la visite à Toowoomba,) nous ne nous attendions pas à ce que l'Unesco nous donne une tâche à accomplir : aider à dissiper les conflits et les tensions sur cette terre, pouvoir apporter de la solidarité entre les religions et les ethnies. Nous devons tous ouvrir notre cœur pour être tolérant envers les autres, envers les différentes religions et ethnies. Nous sommes une seule et même famille. C'est pourquoi ces deux derniers mois j'ai lu des livres sacrés de différentes religions.

La collection « *Scriptures 360* » regroupe les principaux livres sacrés des religions. C'est le cœur de leur enseignement, et c'est ce que nous devons mettre en pratique. Nous devons saisir ce qu'est le cœur (de cet enseignement). Quel est-il ? Un mot : « amour ». Tous les livres sacrés parlent d'amour fraternel, d'amour altruiste, d'amour humble. En une phrase : « *Dieu aime tous les êtres du monde* », c'est cela le cœur de

l'éducation religieuse.

Nous devons retrouver notre amour, un amour complètement identique à l'amour de Dieu (envers les hommes) et le remettre dans nos cœurs. Nous devons (pour cela) abandonner notre esprit factice (notre mental) et nos pensées diverses et variées pour retrouver notre véritable esprit et remettre dans notre cœur un esprit d'amour afin de représenter Dieu, les divinités, les bouddhas, les bodhisattvas et Allah dans leur amour envers les hommes. C'est cela l'éducation religieuse. Le programme d'éducation religieuse se divise en quatre sections que nous devons étudier avec sérieux : l'éducation à l'éthique, l'éducation à la morale, l'éducation à la causalité et l'éducation à la sagesse des sages. C'est cela le contenu du programme d'éducation religieuse. Nous avons perdu l'éthique et il nous faut absolument la retrouver si nous voulons apaiser la société et rétablir la paix dans le monde.

Les anciens sages chinois apportaient une très grande importance à l'éducation. Ils enseignaient justement ces quatre aspects de l'éducation (l'éthique, la morale, la causalité et la sagesse). Ainsi quand l'éducation du Bouddha a été transmise en Chine elle a été tout de suite acceptée. Pourquoi ? Car elle est très similaire à celle des anciens sages chinois. Aujourd'hui dans notre société, la science est très développée mais ces quatre aspects de l'éducation ont disparu. La science a beau se rapprocher un peu de la sagesse, la causalité, la morale et l'éthique y sont absentes. Ainsi aujourd'hui, les riches et les classes dirigeantes malgré leur richesse ne sont pas heureux et malgré leur haut rang ne sont pas estimés. Alors qu'est-ce qui compte le plus aujourd'hui ? C'est l'argent ! Comment une telle société pourrait-elle ne pas être dans la confusion ?

Nous sommes très reconnaissants de l'installation de ce bureau et nous espérons être à la hauteur de la confiance que l'Unesco nous porte à nous, religions du monde. Nous devons retrouver l'enseignement sacré des religions et les étudier sérieusement, en commençant d'abord par sa propre religion, ensuite les autres, en cherchant les terrains d'entente et en laissant de côté les divergences. Notre objectif final, c'est, nous l'espérons, qu'il n'y ait plus de conflits, de tensions, ni de malentendus et que la paix et l'amour altruiste se réalisent vraiment sur cette terre.

Voici donc la première conférence pour comprendre le vrai sens des religions. Voilà, la session est terminée pour aujourd'hui, nous nous arrêtons ici. Merci à tous.

Enseignement sur « Dieu aime tous les êtres du monde », conférence n°2, le 25 août 2018, Centre d'exposition Excel, Londres, UK, n° d'archive 21-786-0002.

Chers compagnons, chers amis, nous commençons aujourd'hui la série « *Dieu aime tous les êtres du monde* ». Pourquoi une telle série ? Pour aider ceux qui ont des questions sur les religions. Ces dernières années nous avons travaillé à la solidarité inter-religieuse avec quelques succès. Aujourd'hui tout le monde sait que cette solidarité entre les religions est nécessaire car elle nous aide à dissiper les conflits, les tensions et à amener cette société vers l'harmonie et la paix.

C'est à 26 ans que j'ai rencontré le professeur Fang Dongmei avec qui j'ai étudié la philosophie. Lors de sa dernière série de cours il a parlé de la philosophie du Bouddha. J'ai été très surpris, je lui ai dit que le bouddhisme était une religion comment pourrait-il être une philosophie ? Mon professeur m'a alors dit : « tu es encore jeune, tu ignores que le Bouddha Śākyamuni est le plus grand philosophe du monde et que les sūtras Mahāyānas sont le sommet de la philosophie mondiale. » A vrai dire je n'avais jamais entendu cela, c'est le professeur Fang Dongmei qui m'en a parlé pour la première fois.

J'ai suivi son enseignement. A la fin, lorsque le professeur Fang Dongmei a résumé son programme d'enseignement, il a déclaré que le bouddhisme est une philosophie et que son apprentissage est la plus grande joie de la vie. Pour un jeune comme moi, cela m'a beaucoup touché, cela m'a beaucoup plu. C'est vrai ? L'apprentissage du bouddhisme peut donc nous apporter une vie de bonheur et de joie ? Il serait la plus grande joie de la vie ? Là, aujourd'hui à 92 ans, ces soixante ans d'apprentissage m'ont prouvé que mon professeur avait raison. J'ai une véritable admiration pour lui.

Les fondateurs de toutes les religions du monde sont tous des éducateurs sociaux qui ont illuminé leur esprit et vu la (vraie) nature (des choses). C'est ce que j'ai appris de Monsieur Fang Dongmei qui m'a donné cette série de cours et je lui en suis très reconnaissant. Ces séances n'ont pas duré longtemps, seulement trois, quatre mois mais elles m'ont permises de connaître de nouveau les religions et d'être convaincu qu'effectivement, les fondateurs de toutes les religions du monde sont tous des éducateurs sociaux qui ont illuminé leur esprit et vu la (vraie) nature (des choses). Le professeur Fang Dongmei m'a appris tout cela et après 60 ans d'apprentissage je peux confirmer qu'il avait raison.

« Illuminer son esprit et voir la (vraie) nature (des choses) » c'est une expression bouddhique, c'est le plus haut niveau de pratique. Illuminer son esprit et voir la (vraie) nature (des choses) c'est devenir bouddha. L'enseignement du Bouddha Śākyamuni contient quatre étapes : foi, compréhension, pratique et réalisation. La première, c'est avoir la foi, il faut avoir une foi sincère si on veut avoir des résultats. Dans la Chine ancienne, ce principe (de foi, compréhension, pratique et réalisation) n'était pas d'ordre religieux mais d'ordre éducatif. Les anciens avaient une très haute idée de

l'éducation.

On peut dire qu'il y a plus de deux mille ans, Confucius a donné avec beaucoup de succès des cours privés. C'est ce que l'on appelle aujourd'hui l'école privée. A partir de là les générations successives ont donné une grande importance à l'enseignement. Les intellectuels étaient quasiment tous destinés à devenir des professeurs du privé. Ils enseignaient à peu d'élèves, cinq ou six pour les petites classes et jusqu'à vingt ou trente pour les plus grandes mais la moyenne était plutôt une dizaine d'élèves. Qu'enseignaient-ils ? Ils enseignaient l'éthique, la morale, la causalité, la sagesse transmise par les sages. C'était cela le matériel didactique des écoles privées.

Depuis plus de 1000 ans, nos ancêtres ont de générations en générations cherché dans leur vie quotidienne, quelle était l'éducation nécessaire aux enfants. Que fallait-il enseigner aux plus petits ? A partir de quel âge devaient-ils commencer ? Il en ressort, qu'en général c'est à partir de trois ans que l'on doit entrer à l'école. Nous avons rassemblé le matériel didactique édité par ces anciens. Cela fait un ensemble de 23 livres que nous avons imprimés dans un recueil intitulé « *les racines fondamentales de l'enseignement sacré* ». Ces racines constituent les fondements de l'éducation. Comme pour un arbre, c'est seulement quand les souches s'enracinent profondément qu'il peut devenir un grand arbre. C'est pourquoi les Chinois attachaient autant d'importance aux bases (aux racines) de l'éducation.

Quand commence l'éducation des enfants ? Cela commence par l'éducation prénatale, c'est-à-dire dès que la mère est enceinte. Elle doit faire attention à ce qu'il faut faire pour élever de bons enfants. La responsabilité de la mère est très importante. Pendant sa grossesse il ne faut pas qu'elle ait d'illusions ni de pensées diverses et variées car ses pensées vont influencer sur la sagesse, la morale et le comportement de l'enfant. En somme, tous les actes, paroles et pensées négatifs doivent être écartés. Il faut accorder de l'importance à l'éthique et à la morale afin de transmettre cette influence aux générations suivantes. Quand l'enfant est né, la mère est la première éducatrice. Devant le bébé, ses actes, ses paroles et ses comportements doivent être dignes, sans pensées malsaines ni mauvaises intentions. Les actes, paroles et comportements doivent être conformes aux règles que la maman a apprises dans son enfance et qu'elle doit maintenant utiliser pour éduquer les générations futures. En résumé, selon le système d'éducation de la Chine ancienne, on entrait à l'école à partir de trois ans environ pour recevoir l'éducation d'un professeur et, depuis la naissance, on recevait l'éducation des parents.

On a utilisé en Chine pendant plus de mille ans environ des manuels scolaires compilés par les anciens pour cultiver les qualités morales des tout petits, à minima depuis les dynasties des Ming et des Qing soit près de sept cents ans. Cet enseignement a réussi. Après le primaire les enfants sont prêts pour le secondaire. Qu'est-ce que l'on apprend dans le secondaire ? On apprend les quatre classiques confucéens (*les Entretiens de Confucius, l'Invariable Milieu, la Grande Etude, le*

Mengzi) et les cinq livres canoniques (*le Yijing, le livres des Odes, le Livres de Documents, le Mémoire des rites, le Livre des Printemps et Automnes*). Ces textes mettent l'accent sur les moyens pour perfectionner ses qualités morales, gérer harmonieusement sa famille, gouverner un pays, pacifier le monde. L'enseignement confucéen est vaste et riche en expérience. C'est cela l'enseignement sacré !

Quand on élevait un enfant, que ce soit un garçon ou une fille, l'objectif était d'en faire un sage ou un saint. C'est différent aujourd'hui, l'éducation moderne met l'accent sur la connaissance pour que l'enfant puisse plus tard gagner sa vie. Ce n'était pas cela que l'on cherchait autrefois, on travaillait à devenir des saints ou des sages. Comme dans l'enseignement bouddhique, on espérait devenir arhat, bodhisattva voire plus haut encore, bouddha ! Exactement !

On peut ainsi dire que les fondateurs de toutes les religions du monde sont tous des éducateurs sociaux qui ont illuminé leur esprit et vu la (vraie) nature (des choses). L'objectif de leur enseignement est différent de celui d'aujourd'hui. En Orient on a le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme, en Occident on a l'enseignement religieux. A la lecture des livres sacrés, cet enseignement religieux est aussi une éducation parfaite. On peut donc bien affirmer en ce qui concerne les enseignements de l'Orient comme de l'Occident, même si on parle de religion dans ce dernier cas, qu'ils incluent tous l'éthique, la morale, la causalité et la sagesse. Ces enseignements viennent tous d'un grand éducateur social d'une période donnée.

Arnold Joseph Toynbee (1889-1975) a déclaré très justement : « L'éducation religieuse est l'éducation fondamentale et indispensable de l'humanité ». Cela fait 60 ans que j'étudie les religions et je trouve que ce qu'a dit Arnold Joseph Toynbee est extraordinaire. C'est le résumé et le fruit d'une vie de recherche sur l'histoire des civilisations. Il a aussi dit que « lorsque les hommes perdent leur croyance religieuse c'est le moment où les civilisations s'effondrent ».

Nous avons de quoi nous inquiéter. En 2005 j'ai rencontré le directeur de l'université de Wales et je lui ai dit que j'étais inquiet. Il m'a demandé pourquoi. Je lui ai répondu que je craignais que la sinologie disparaisse pour toujours. Or l'extrême-orient c'est le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme, c'est-à-dire la culture traditionnelle chinoise ! C'est pourquoi j'étais inquiet. Parce qu'aujourd'hui plus personne n'apprend la culture traditionnelle chinoise. Quand j'étais jeune, on pouvait encore trouver une vingtaine ou une trentaine de vieux professeurs qui avaient de solides bases concernant cette culture. Maintenant beaucoup d'entre-deux sont partis, il n'en reste peut-être pas dix. Dans dix ans, ils seront tous morts et si nous voulons apprendre, il n'y aura plus de professeur. C'est terrible ! Pourquoi ce monde, cette société sombrent-ils dans un tel chaos ? C'est lié à l'éducation ! En Orient ce que l'on apprenait, c'était à être, à devenir un homme bien qui apporte une vraie contribution à la société et à l'humanité. C'est cela que l'on apprenait mais maintenant plus personne ne le fait. Le directeur de l'université a partagé mon inquiétude. On a parlé ensemble

pendant plus de trois heures...

Je suis rentré à Hong-Kong. Au bout d'un mois, ce directeur est venu avec deux professeurs de son université pour me voir et discuter de ce problème. Il était très motivé et a proposé de créer ensemble un institut de sinologie. Aujourd'hui, il y a un institut de sinologie en Angleterre. Ils en sont au deuxième trimestre, bientôt le troisième. Nous avons sélectionné des jeunes et leur avons donné une bourse d'étude pour les encourager à venir faire des études. Nous espérons qu'ils pourront hériter de l'éducation sacrée du confucianisme du bouddhisme et du taoïsme. Il ne faut pas rompre la transmission de cet héritage.

Ils ont aussi pensé aux religions, le directeur a proposé un doctorat pour les missionnaires avec 25 étudiants sur trois ans. L'idée était d'élever le niveau d'instruction des missionnaires car peu aujourd'hui vont jusqu'au doctorat. Nous avons l'espoir que dans le futur tous deviennent docteur des religions. J'ai approuvé cette bonne idée. Cette classe de doctorants est maintenant aussi ouverte. Elle est d'une richesse inestimable.

Il suffit qu'il y ait des héritiers, des successeurs et nous serons rassurés. J'espère que les générations futures ramèneront les religions à leur rôle d'éducation et sauront restituer la culture traditionnelle chinoise. Pourquoi faire ? Pour dissiper les conflits. Quelqu'un qui a appris des sages et étudié les écrits sacrés ne pourra en aucun cas dans sa vie entrer en conflit avec les autres. Même si les autres font preuve de malveillance envers eux, ils leur répondront par de la bienveillance. (Cette attitude bienveillante) touche la grande majorité des gens, elle transforme les hommes mauvais et les scélérats en hommes bons. C'est cela un missionnaire.

Dans le passé les professeurs d'écoles des petits villages isolés mettaient l'accent sur la foi, la compréhension, la pratique et la réalisation. Ils étaient persuadés que si on utilisait l'enseignement sacré pour se perfectionner soi-même alors ce serait d'un grand bénéfice, que si on l'utilisait pour gérer harmonieusement sa famille alors elle serait heureuse et que si on l'utilisait professionnellement alors cela marcherait ! C'était bien ! Si j'utilise un langage moderne pour que tout le monde comprenne, au niveau supérieur, après le primaire, on passait dans le secondaire en continuité avec le primaire. On y apprenait les quatre classiques confucéens et les cinq livres canoniques (de la culture chinoise). Ces textes contiennent de nombreuses connaissances et le savoir-faire pour gouverner un pays et pacifier le monde. Si nous les apprenons, nous pourrions contribuer à la société et au pays, nous saurions comment gérer un pays. Nous pourrions dans la société actuelle faire un très bon parlementaire, nous saurions comment pacifier le monde, nous serions un très bon dirigeant. C'est inestimable !

Alors qu'est-ce que la religion ? On sait maintenant clairement que la religion c'est une éducation. L'éducation à quoi ? En lisant tous les livres sacrés, quel est le mot qui revient le plus souvent ? L'amour. On peut donc affirmer que l'enseignement des

religions, c'est l'éducation à l'amour. On apprend de Dieu, on apprend son amour universel. Une fois que l'on l'a appris, on représente Dieu dans notre amour des hommes, dans notre amour de tous les êtres vivants sur terre. C'est cela les enfants de Dieu, les élèves de Dieu. Ainsi la religion doit retrouver son rôle d'éducation. Les religions doivent ouvrir des écoles, comme ce que l'on a fait à l'université de Wales. C'est bien ! Pour y apprendre quoi ? En suivant ce programme éducatif (l'éthique, la morale, la causalité et la sagesse), on apprend à aimer les hommes et à dissiper les conflits !

Voilà la session est terminée pour aujourd'hui, nous nous arrêtons ici.

Enseignement sur « Dieu aime tous les êtres du monde », conférence n°3, le 26 août 2018, Centre d'exposition Excel, Londres, UK, n° d'archive 21-786-0003.

Chers vénérables, chers compagnons, bonjour. Aujourd'hui nous allons continuer de parler de « Dieu aime tous les êtres du monde ». Il y a un sujet que l'on n'a pas terminé lors de la dernière session et dont je vais parler aujourd'hui.

L'historien et philosophe anglais Arnold Joseph Toynbee (1889 - 1975) a dit jadis que les fondateurs de toutes les religions du monde étaient les grands éducateurs sociaux de leur époque. Jusqu'à aujourd'hui encore on ressent leur influence. En effet, l'enseignement religieux était profondément ancré dans le cœur des gens. En revanche, quand on néglige cette éducation, quand on perd toute croyance religieuse, alors on se dirige vers un effondrement des civilisations.

Quand on est continuellement en contact avec les religions, quand on lit des livres sacrés, on se rend profondément compte, dans ce contexte, que la sagesse divine de toutes les religions forme un tout que l'on peut résumer en un mot : l'amour. Le cœur de tout enseignement religieux c'est l'éducation à « l'amour ». Le cœur de cet enseignement, c'est d'inciter les hommes à développer et propager l'amour, faire vraiment comprendre aux hommes comment aimer autrui, aimer toute vie, aimer tout l'univers avec un esprit altruiste. L'amour, c'est la première vertu de notre nature propre, de notre véritable esprit.

Nous étudions les religions, nous nous imprégnons progressivement de l'enseignement des livres sacrés. « Dieu aime tous les êtres du monde », c'est le cœur des religions. J'ai rencontré de nombreuses personnes qui m'ont demandé ce qu'est la religion. Je leur disais : « La religion c'est l'amour, la religion, c'est l'éducation, c'est l'éducation à l'amour. Quand on sait mettre dans nos cœurs un amour identique à celui des divinités envers les hommes, un amour désintéressé et impartial, alors on représente Dieu dans notre amour envers les hommes. C'est cela mettre en pratique l'amour de Dieu envers les hommes. Si l'on n'est pas capable d'aimer autrui alors cet amour de Dieu envers les hommes n'est que vaine parole.

Continuons nos interrogations : « Comment Dieu aime-t-il tous les êtres ? » Il faut bien en comprendre le principe et l'action. L'amour de Dieu est désintéressé, impartial, et inconditionnel. Pourquoi ? Presque toutes les religions nous disent que les divinités sont un tout. Si nous étudions chaque religion, on peut toujours lire dans leurs textes sacrés que « toutes les divinités sont un tout et toutes les religions sont une famille ». Si nous pouvions vraiment comprendre cette notion et cet état d'esprit, nous ne serions pas loin d'atteindre une véritable solidarité inter-religieuse qui apporterait un vrai bonheur à l'humanité et remplirait de joie toutes les divinités.

Cet amour universel et altruiste, ce véritable amour, c'est l'amour universel de Dieu, la compassion des bouddhas. C'est exactement la même chose. En effet, l'amour dont

parlent les livres sacrés de toutes les religions est le même. Quand les croyants, en particulier le clergé, pourront tous représenter Dieu dans son amour envers tous les êtres alors le paradis divin descendra sur cette terre. Nous avons tous le devoir d'amener ce paradis divin dans notre monde de souffrances.

Depuis de nombreuses années nous travaillons à la solidarité inter-religieuse. A Singapour, entre 1998 et 1999, en une année seulement, j'ai travaillé avec succès à la solidarité inter-religieuse. Puis en 2000 j'ai immigré en Australie pour l'expérimenter là-bas. Mais s'il n'aura fallu qu'un an seulement à Singapour il nous en aura fallu treize pour l'Australie. Aujourd'hui, dans notre société actuelle, il n'y a plus d'exemple de solidarité c'est donc difficile pour les gens de croire à la solidarité inter-religieuse. Le mieux, c'est de le faire pour que les gens puissent s'en rendre compte par eux-mêmes. Ainsi les gens y croiront. Mais comment y parvenir ? Le plus important entre les gens c'est le contact. S'il n'y a pas de contact alors la tâche est d'autant plus difficile.

Comment me suis-je fait des amis à Toowoomba ? Quand je suis arrivé dans cette ville, j'ai acheté une église que l'on a transformée en temple bouddhique. A part remplacer la croix par une statue du bouddha Amitābha, nous n'avons rien changé au bâtiment. A notre surprise cela a beaucoup plu aux gens locaux qui ont pu observer que nous respectons la culture et que nous la préservions. Le jour de l'ouverture, nous, nouveaux migrants de Toowoomba, avons invité les voisins de notre rue à participer à la célébration. Le soir, nous avons organisé un banquet, nous les avons accueillis avec un repas végétarien et nous leur avons expliqué pourquoi nous étions venus ici. Nous souhaitons faire une expérimentation de notre idéal : « Toutes les religions sont une même famille et toutes les divinités sont un tout ».

Le soir, à la fin du banquet, une dizaine de voisins sont venus me voir et m'ont demandé : « Vénérable, nous avons beaucoup aimé cette soirée, pourriez-vous en refaire souvent ? » Cela m'a fait plaisir d'entendre cela ! Ainsi donc depuis nous continuons cette activité une fois par semaine et tout le monde en est très content. Nous avons travaillé à la solidarité entre les gens, grâce à un banquet réconfortant. Chaque samedi soir, tout le monde partageait dans la joie un repas en commun et échangeait avec les autres. Ils ne connaissaient pas le bouddhisme mais ils aimaient poser des questions auxquels nous répondions. Année après année, nous avons continué. Jusqu'à aujourd'hui encore c'est toujours banquet le samedi soir, un banquet réconfortant.

De notre point de vue, la compassion des bouddhas, l'amour universel de Dieu peut percer les frontières des religions. Les religions peuvent vivre en paix. Depuis treize ans, les dirigeants d'une dizaine de communautés religieuses viennent me voir pour me dire leur reconnaissance pour notre contribution à Toowoomba pendant toutes ces années. Ils ont partagé leur volonté de montrer par l'exemple que la solidarité entre les religions est possible, que les religions peuvent devenir une famille, que l'on peut

s'aimer, s'entraider. Tout cela nous l'avons fait et cela me rend très heureux.

En mars dernier, nous avons invité neuf ambassadeurs de l'Unesco à venir faire une enquête à Toowoomba pour constater par eux-mêmes. Nous avons beaucoup échangé, discuté sur la solidarité inter-religieuse et sur comment redonner aux religions leur rôle d'éducation. Après avoir vu Toowoomba, l'espoir est né chez ces ambassadeurs et, à leur retour, ils ont fait un rapport détaillé et par la même occasion ont demandé un bureau pour nos activités. C'est de ce bureau que je parle aujourd'hui, je l'ai appelé l'« Association des Amis de Maître Chin Kung à l'Unesco ». Elle a comme rôle d'assumer à long terme pour l'Unesco le développement de la solidarité inter-religieuse et l'enseignement des religions. C'est exactement notre souhait et c'est aussi une des activités importantes de la convention de l'Unesco.

Cette association est maintenant créée et on utilise aujourd'hui ce studio d'enregistrement pour nos activités, comme salle de classe. Aujourd'hui c'est mon deuxième jour de cours. Malheureusement je n'ai plus la même santé que l'an passé. Comme disent les anciens, le temps ne pardonne à personne. L'année dernière, cela allait encore, mais cette année, mon état s'est aggravé.

Cela fait 60 ans que j'enseigne. Des compagnons et des passionnés m'ont aidé à recueillir et classer les matériels audio, les notes, l'ensemble des documents produits au cours de ces 60 années. J'ai moi-même été surpris. Avant, quand j'étais jeune, j'avais une bonne santé, de l'énergie, je pouvais dispenser quatre heures de cours par jour. Les années où j'ai enseigné le *Sûtra de l'ornementation fleurie* je ne sentais pas la fatigue et j'avais une voix puissante. Une grande partie a été enregistrée en cassettes vidéo qui sont disponibles aujourd'hui. J'ai laissé mes compagnons choisir ce dont les gens avaient besoin et ce qu'ils souhaitaient écouter. Tout est là et a pu être diffusé par satellite ou sur Internet afin que l'on puisse les consulter. Beaucoup les ont consultés et mis en pratique. C'est vrai que ces enregistrements peuvent nous aider dans notre foi, notre compréhension, notre pratique et notre réalisation.

La foi, c'est croire aux enseignements du Bouddha. La compréhension, c'est comprendre les textes. La pratique, c'est cultiver notre conduite selon l'enseignement. La pratique c'est accepter complètement l'enseignement des sùtras jusqu'à ce qu'ils deviennent nos propres pensées, actes et paroles et qu'ils nous apportent une grande aide dans notre vie quotidienne et nos activités professionnelles. C'est ainsi que l'on prouve que le bouddhisme est une éducation. Maintenant il faut aller plus loin et montrer que toutes les religions sont une éducation.

Et qu'elle est cette éducation ? C'est l'éducation à l'éthique, à la morale, à la causalité et à la sagesse des anciens. Ces quatre sections sont négligées par l'école d'aujourd'hui. Les religions elles-mêmes en parlent très peu pourtant elles sont très importantes. Il faut les rétablir, nous allons le faire, nous devons prendre cette initiative ! Notre objectif final est de rassembler toutes les religions, de prendre

conscience que les divinités de toutes les religions sont les incarnations d'une même divinité. Autrement dit, les divinités de toutes les religions sont une seule et même divinité, « toutes les divinités sont un tout, toutes les religions sont une famille ». Si, (en Occident), les religions pouvaient renaître, les sociétés occidentales retrouveraient la stabilité sociale, l'harmonie et l'apaisement. De même, en Extrême Orient, il faudrait restaurer les enseignements du confucianisme, du bouddhisme et du taoïsme c'est-à-dire l'enseignement traditionnel chinois.

Aujourd'hui, la Chine possède une éducation à l'éthique, à la morale, et à la causalité mais si on observe bien, à l'étranger aussi. En étudiant soigneusement, on peut constater que ce n'est pas tant que ces valeurs ne sont pas présentes dans les livres sacrés de chaque religion mais qu'il n'y a plus personne pour les enseigner, les préconiser, et les mettre en pratique, alors elles ne sont plus transmises. Maintenant que nous comprenons cela, commençons par aimer tous les êtres du monde. Nous allons mettre en pratique et montrer à tout le monde que les livres sacrés de toutes les religions prônent tous que « *Dieu aime tous les êtres du monde* », que « toutes les divinités sont un tout » et que « toutes les religions sont une même famille ». C'est en montrant cet exemple que nous allons restaurer l'éducation religieuse de l'Occident, restaurer l'éducation traditionnelle chinoise pour aider la société, dissiper les conflits sur cette terre et promouvoir l'harmonie et la paix. C'est cela, le travail de notre association.

Voilà, la session est terminée pour aujourd'hui nous nous arrêtons ici. Soyez tous bénis, en bonne santé et remplis de joie divine.

Enseignement sur « Dieu aime tous les êtres du monde », conférence n°4, le 30 août 2018, University of Wales Trinity Saint David, Lampeter, Pays de Galles, n° d'archive 21-786-0004.

Chers vénérables, chers compagnons, bonjour. Aujourd'hui nous allons continuer à parler de « Dieu aime tous les êtres du monde ».

Pour approfondir la solidarité inter-religieuse, il faut que chaque religion apprenne sérieusement les écrits sacrés des autres religions. Ce n'est que sur cette base que l'on pourra y parvenir et qu'ainsi chaque missionnaire, chaque croyant pourra connaître les points communs des différents textes sacrés et comprendre que nous sommes tous les enfants d'une seule véritable et même divinité.

Puisque que la compréhension mutuelle des textes sacrés des religions est si importante, nous avons sélectionné parmi les onze religions principales du monde des passages essentiels. Cette sélection permettra aux lecteurs de se rendre compte que toutes les divinités sont un tout et qu'ils possèdent en eux un seul et même amour universel, et un seul et même véritable esprit. C'est la base, le cœur de notre apprentissage sinon le sens même de la solidarité inter-religieuse se perd. Cette petite brochure « Dieu aime tous les êtres du monde » peut nous aider à réaliser cela.

Nous savons que la racine de cet apprentissage est là : « un seul et même amour universel, un seul et même véritable esprit ». Il faut avant tout être convaincu, ne pas avoir le moindre doute, que selon les textes sacrés, toutes les religions sont basées sur cet enseignement sacré. Comment faire pour retrouver cet amour ? Cet amour, cet amour sacré vient de notre véritable esprit et non de notre esprit factice (le mental)¹. Qu'est-ce que l'esprit factice (le mental) ? C'est ce qui porte un jugement, qui

¹ Sur la notion d'esprit authentique et d'esprit factice, maître Chin Kung en parle de façon assez claire dans l'article cinq de sa dernière série de cours sur le *Sûtra de la Vie Infinie*. Voici ce qu'il dit : « Le plus difficile à comprendre c'est cette notion de *xīn* (esprit/mental/cœur), tel esprit tel Bouddha. Quand on parle de *xīn* (esprit/mental/cœur) il y a l'esprit authentique (*zhēn xīn*) et il y a l'esprit factice (ou « mental illusoire », *wàng xīn*). Mais l'authentique et le factice sont Un. C'est pourquoi dans « tel esprit, tel Bouddha, c'est notre esprit qui devient Bouddha », du point de vue des apparences on parle de Bouddha et du point de vue de la nature foncière on parle de l'esprit. A part (le domaine de conscience de) Bouddha où l'esprit est éveillé, il y a encore les neuf autres domaines d'existence (*dharmadhātus*) où l'esprit est égaré. Le suprême éveil parfait c'est aussi un nom pour signifier le Bouddha. Le sens est très profond, l'esprit manifeste et transforme, ou alors on peut dire que l'esprit manifeste et la perception transforme car ce tout ce que l'esprit manifeste est réel mais tout ce que la perception transforme est illusion 最難懂的就是心這個字，是心是佛。心有真心、有妄心，真妄是一不是二。所以才有是心是佛、是心作佛的相，從相上看的時候，從性上看是心，從相上看是佛。佛以外還有九法界，九法界，心迷了；佛法界，心覺了，圓滿的大覺稱作佛。這個裡頭意思很深，心現心變，或者我們這麼說也行，心現識變，心現全是真的，識變全是假的。 » Maître Chin Kung cite aussi maître Zhongfeng 中峰三時繫念法事全集 pour expliquer le terme *xīn* (esprit/mental/cœur) : « le caractère *xīn* a trois significations. La première c'est « le cœur (*xīn*) physique » dont tous les êtres sont dotés. La deuxième c'est « le mental (*xīn*) qui engendrent les illusions » c'est-à-dire celui qui engendre illusions, jugements et attachements. C'est l'esprit factice (le mental) dont tous les êtres sont dotés mais qui diffère (d'un être à l'autre). (Enfin la troisième) c'est « l'esprit d'efficiences spirituelle et de savoir » qui est identique (pour tous). Cet esprit d'efficiences spirituelle et de savoir c'est notre esprit authentique qui ne connaît ni naissance ni mort. 中峰大師「...」，他講心。心，他說三種，一個是「肉團心」，這是一切眾生都有的。第二個「緣慮心」，就是打妄想的心，妄想分別執著，妄心！人人都有，不一樣。「靈知心」是一樣的，靈知心是真心，真心不生不滅。 » Voir enfin son commentaire à l'article 18 : « si nous engendrons des activités mentales, c'est alors notre esprit factice 起心動念叫妄心 »

développe de l'attachement, en un mot, c'est notre activité mentale. Il faut absolument se détacher de cet esprit factice (ce mental) afin que notre véritable esprit se manifeste. L'amour de Dieu envers tous, c'est cela notre véritable esprit, le véritable esprit de tous les êtres et celui de Dieu ne diffèrent pas.

Ainsi à la lecture des passages que nous avons extraits des livres sacrés, on réalisera qu'au final non seulement toutes les divinités sont un tout, mais aussi que l'univers n'est que manifestation de notre véritable esprit et transformation par notre esprit factice (notre mental). Ce que notre véritable esprit révèle ce sont les paradis, le monde de l'ultime béatitude, ce que notre esprit factice (notre mental) transforme ce sont les dix domaines d'existence² (*dharmadhātus*). Les dix domaines d'existence (*dharmadhātus*), le monde de l'ultime béatitude et les paradis ne sont qu'une seule et même chose.

Les livres sacrés le disent clairement : « Tous les phénomènes sont illusion ». C'est la vérité ! Si nous pouvions nous détacher de l'illusion, ne plus nous laisser mener par l'illusion, alors à ce moment-là nous retrouverions notre véritable esprit. Quelle est la différence entre nous et les personnes éveillées qui ont illuminé leur esprit et vu la (vraie) nature (des choses) ? Elle est là justement. Ceux ont illuminé leur esprit et vu la (vraie) nature (des choses) n'engendrent pas d'activité mentale à leur vue et ainsi ils les voient très clairement, très nettement. Ils entendent aussi très clairement sans engendrer d'activité mentale. C'est là que se trouve le secret de l'accomplissement des saints. Une fois que l'on a compris ce secret, il faut l'appliquer ! Savoir l'appliquer est ce que l'on appelle la maîtrise, c'est ce que l'on appelle pratiquer (litt. « cultiver sa conduite »). La pratique c'est l'action, c'est passer à l'action ! L'action du commun des mortels est remplie d'illusions, de jugements, d'attachements, de tourments, d'habitudes. Alors que ceux ont illuminé leur esprit et vu la (vraie) nature (des choses), lorsque leurs six organes sensoriels (litt. « les six racines », *ṣaḍ āśrayāḥ*) entrent en contact avec les six sens (litt. « les six impuretés »), n'engendrent plus d'activités mentales, ni de jugements, ni d'attachements. La différence est là !

Illuminer son esprit et voir la (vraie) nature (des choses) cela ne veut pas dire qu'il faut quitter ce monde. Ce serait une erreur ! On ne peut pas se séparer du monde, la réalité et l'illusion forment un tout, comment pourrions-nous le quitter ? Alors comment faire ? Les bouddhas et les bodhisattvas nous l'ont enseigné, les fondateurs de toutes les religions, Dieu et ses envoyés, tous ces grands maîtres et grands sages nous l'ont enseigné. Ils ne nous ont pas seulement donné des enseignements mais ils ont été des modèles pour nous, des exemples à suivre. Si nous pouvions pénétrer leur état d'esprit et comme le dit le proverbe « obtenir la voie », alors nous l'obtiendrions. Nous obtiendrions quoi ? Nous obtiendrions la voie pour illuminer son esprit et voir la (vraie) nature (des choses). Nous saurions la marche à suivre, c'est-à-dire apprendre à

² Ces dix domaines d'existence sont dans le bouddhisme Mahāyāna d'extrême Asie, les six domaines d'existence correspondantes aux six destinées de réincarnation des êtres non éveillés : mânes de l'enfer (*nāraka*), fantômes faméliques (*preta*), animaux (*tiryak*), demi-dieux (*asuras*), hommes (*maruṣya*), êtres célestes (*deva*) auxquels on ajoute les quatre sphères des êtres éveillés : *śrāvakas*, *pratyekabuddhas*, *bodhisattvas* et bouddhas.

maîtriser le contact des six organes sensoriels avec les six sens. C'est à la vue des choses qu'il faut pratiquer (à ne pas engendrer d'activités mentales), c'est cela apprendre à illuminer son esprit et voir la (vraie) nature (des choses). Il faut s'attaquer dès maintenant à ne pas porter de jugement, à ne pas avoir d'attachement, à ne pas prendre les choses à cœur à leur vue. Voilà !

Quel est le problème du commun des mortels ? Le problème est qu'il prend à cœur tous les phénomènes, les vrais comme les faux. Il ne connaît pas son véritable esprit, sa nature originelle qui est pure et immaculée. Celle-ci ne prend pas à cœur les choses ni à la vue de leurs apparences, ni à l'écoute de leurs sons, ni à l'olfaction de leurs odeurs, ni au goût de leurs saveurs. C'est pourquoi on appelle le véritable esprit « ce qui est ainsi », l'Ainsité (Litt. « ce qui est vraiment ainsi »). Que signifie l'Ainsité ? Quand ce qui est réel et ce qui est illusion ne sont plus qu'une seule et même chose, alors on parle de « ce qui est ainsi », d'Ainsité. Ne pas porter de jugement, ne pas produire d'attachement c'est à cela qu'il faut porter tous nos efforts, c'est par là qu'il faut commencer. Si on y arrive, alors, comme le professeur Fang Dongmei me l'a enseigné, « l'apprentissage du bouddhisme devient la plus grande joie de la vie ». C'est ainsi que j'ai obtenu (cette grande joie), que tu l'obtiendras, qu'il l'obtiendra, que tous l'obtiendront. Comment l'obtiendra-t-on ? En n'engendrant ni activité mentale, ni jugement, ni attachement, en ne prenant pas les choses à cœur, voilà ce qu'il faut faire. Prendre les choses à cœur c'est l'affaire du commun des mortels, de celui qui transforme son véritable esprit en esprit factice (le mental), sa nature originelle en habitude, c'est là qu'est le problème. Je peux vous confirmer que comme l'a dit le professeur Fang Dongmei c'est cela « la plus grande joie de la vie ».

Des personnes m'ont demandé : « Je pratique depuis des dizaines d'années et malgré tout j'ai plein de tourments, et je n'ai ni paix ni joie. Comment les avez-vous acquis ? » Je lui ai dit : « Si vous apprenez auprès de moi, vous pouvez aussi les obtenir. Que faut-il apprendre ? A ne pas prendre les choses à cœur. » C'est plus facile à dire qu'à faire. Pourquoi ? Parce que chez vous, les activités mentales, les jugements et les attachements sont déjà devenus une habitude. A la vue des choses vous engendrez tout de suite des activités mentales, à l'écoute des sons vous engendrez aussi tout de suite des activités mentales, vos six organes sensoriels sont tous occupés à engendrer des activités mentales. C'est un grave problème. L'esprit qui engendre des activités mentales c'est ce que l'on appelle l'esprit factice (le mental), ce n'est pas notre véritable esprit. Quand on délaisse les activités mentales, les jugements, les attachements, que l'on ne prend plus rien à cœur, alors c'est notre véritable esprit, alors c'est notre nature propre (qui agit). Tous les livres sacrés et les traités nous aident à connaître l'essence ultime de la réalité des choses. Cette connaissance, c'est n'est que l'étape de la compréhension parmi les quatre étapes que sont foi, compréhension, pratique et réalisation. Vous n'en êtes qu'à la compréhension, vous n'avez pas encore commencé à pratiquer (litt. « cultiver sa conduite ») ! Qu'est-ce que la pratique ? La pratique c'est lâcher prise. Dès que vous lâchez prise vos connaissances ne sont plus tourments mais sagesse.

Lâcher prise c'est votre pratique. Un jour j'ai demandé à Maître Zhang Jia s'il y avait des méthodes rapides pour entrer dans le bouddhisme ? Quand ce vénérable maître a entendu ma question, il m'a regardé, je l'ai regardé, on s'est regardé pendant une demi-heure. Il me regardait, mais je ne savais pas pourquoi il faisait cela. En fait, il attendait que je trouve mon calme. Si l'on n'est pas calme, les paroles du maître ne pénètrent pas. Cette demi-heure c'était comme entrer en état de *samādhi*. Au bout d'une demi-heure de *samādhi* mon esprit était pur, je n'avais plus de pensées diverses et variées. Alors il a dit un mot : « Oui ». J'ai fixé mon attention, ce qui fut une erreur, je venais de nouveau d'engendrer une activité mentale, alors il s'est tu à nouveau. On s'est encore regardé de nouveau dix minutes environ. Les premières trente minutes c'était pour entrer en état de *samādhi* et il a dit un « oui », mais comme mon esprit s'est de nouveau fixé sur quelque chose, comme il a de nouveau engendré des jugements et des attachements à propos de ce « oui », alors il s'est tu à nouveau. Au bout de dix minutes, je suis de nouveau entré en *samādhi* et il m'a dit : « Pénétrer la réalité et lâcher prise. Pénétrer la réalité nous aide à lâcher prise. Lâcher prise nous aide à pénétrer la réalité ». Alors j'ai compris la méthode. J'ai compris ce qu'était la pratique bouddhique : pénétrer la réalité et lâcher prise. Pénétrer la réalité c'est la sagesse, lâcher prise c'est la maîtrise.

Si nous voulons vraiment que cela marche, il faut, dans votre vie quotidienne, lâcher prise avec tout et ne rien prendre à cœur. C'est ainsi qu'apparaît la sagesse. Cela a d'énormes avantages ! Nous pourrions petit à petit atteindre l'état d'esprit des bouddhas, illuminer notre esprit et voir la (vraie) nature (des choses) comme les bouddhas et les bodhisattvas. Illuminer son esprit et voir la (vraie) nature (des choses), c'est notre nature propre dont nous sommes originellement dotés. Cela ne vient pas de l'extérieur. Notre maîtrise aussi est originellement en nous, la maîtrise c'est la maîtrise de l'état de *dhyāna samādhi*. Dès que nous prenons quelque chose à cœur, alors nous perdons cet état de *samādhi*. Il faut lâcher nos illusions, jugements et attachements, alors seulement l'esprit entrera en état de *samādhi*. C'est l'état de *samādhi* qui engendre la sagesse dont est originellement dotée notre nature propre. De là, plus nous lisons, plus nous pénétrerons la sagesse des sūtras, plus nous nous rendrons compte de leur profondeur et de leur ampleur. Il faut en être conscient ! J'espère que vous vous en rendrez compte petit à petit, par vous-mêmes.

Le mieux, c'est d'avoir la chance de ne gérer ni hommes, ni activités, ni argent de toute sa vie. C'est lâcher prise avec eux. Quand on doit faire une activité, on la fait, mais une fois terminée on n'y pense plus. Alors nous comprendrons vraiment ce qu'a voulu dire le professeur Fang Dongmei par : « l'apprentissage du bouddhisme est la plus grande joie de la vie ».

Voilà, la session est terminée pour aujourd'hui nous nous arrêtons ici.

Enseignement sur « Dieu aime tous les êtres du monde », conférence n°5, le 31 août 2018, University of Wales Trinity Saint David, Lampeter, Pays de Galles, n° d'archive 21-786-0005.

Chers vénérables, chers compagnons, bonjour. Aujourd'hui nous allons continuer à parler de « *Dieu aime tous les êtres du monde* ».

La première religion (que nous allons étudier), c'est la religion bahaïe. C'est une religion relativement nouvelle. Ce qui est inestimable dans le contenu de cette religion, c'est qu'elle semble se référer à toutes les religions. Ce qui est remarquable surtout, c'est que les bahaïs arrivent à avoir un esprit ouvert en affirmant que toutes les divinités sont un tout, que tout l'univers est une même famille. C'est un apport inestimable et cela correspond très bien à notre sujet.

Nous avons extrait quelques passages de leurs livres sacrés. Voici le premier : « *Dieu, en confiant [au prophète] cette mission, a un double objectif : il se propose d'abord de libérer les enfants des hommes, des ténèbres de l'ignorance, de les guider vers la lumière de la vraie compréhension et ensuite, d'assurer la paix et la tranquillité de l'humanité, en lui fournissant tous les moyens (méthodes) par lesquels elles peuvent être établies.* »³

Florilège d'écrits de Bahá'u'lláh, chapitre 24, section 5.

Ces méthodes, en Orient, se retrouvent dans la culture chinoise cinq fois millénaire et en Occident dans de nombreuses religions. Pourquoi un tel phénomène ? En pénétrant le sens des sūtras, on se rend progressivement compte et les sūtras Mahāyānas le montrent clairement, que les divinités, Dieu et tous les innombrables êtres ne sont qu'une seule et même essence. Cette essence, c'est quoi ? Du point de vue de l'enseignement du Bouddha, cette essence est notre propre corps fondamental (*dharmakāya*). Le corps fondamental n'a pas d'apparence. Les bodhisattvas réalisent partiellement ce corps fondamental et les bouddhas le réalisent parfaitement.

Parmi ceux qui n'ont pas encore réalisé parfaitement ce corps fondamental, il y a de nombreux êtres qui, comme il est dit dans ce passage, vivent dans les ténèbres de l'ignorance. Alors les divinités les aident à s'en détourner et à revenir à leur nature propre. Il existe de nombreuses méthodes. Pourquoi y en a-t-il autant ? Parce que les dispositions spirituelles des êtres sont différentes. Les divinités, les bouddhas, les bodhisattvas nous parlent selon la situation (de chacun). En fonction de nos dispositions spirituelles, on reçoit telle ou telle méthode qui nous est facile à pénétrer et à comprendre. C'est le principe. Les méthodes sont innombrables, selon l'enseignement du Bouddha on parle de 84 000 méthodes, c'est-à-dire un nombre infini de méthodes. Selon nos dispositions spirituelles, on reçoit tel ou tel

³ Cette citation et les suivantes proviennent des versions en ligne du site religare.org (<http://www.religare.org/u-bahai.php>)

enseignement, on rencontre tel ou tel maître. Dans le bouddhisme, les plus grands maîtres sont les bouddhas et les bodhisattvas. Les arhats, bien qu'éveillés, ne sont pas totalement réalisés. Même chez les bodhisattvas, il y a cinquante et un niveaux. C'est comme à l'école, il y a le CP, le CE1, le CE2, etc. Le bouddhisme Mahāyāna parle de cinquante et un niveaux. Les dix derniers plus élevés, plus l'état d'« éveil égal » (*samyaksambodhi*), cela fait onze niveaux. Ces états-là sont presque parfaits. Passé ces cinquante et un niveaux, l'état supérieur c'est celui de bouddha aux mérites parfaits.

Le bouddhisme Mahāyāna comprend dix écoles en Chine. Chacune se divise en plusieurs branches. « On dit, par commodité, qu'il y a de nombreuses portes d'entrées mais fondamentalement, il n'y a qu'un chemin ». Chacune de ces portes peut nous conduire sur la voie suprême. Alors pourquoi établir autant d'écoles ? Parce que les dispositions spirituelles diffèrent. A vrai dire, le Bouddha n'a pas de doctrines à nous donner, c'est nous-mêmes qui nous éveillons. Le Bouddha a juste des méthodes pour nous aider à nous éveiller en brisant l'égarement. Bien que s'éveiller relève de notre propre ressort, s'il n'y a pas ces méthodes alors on n'y arrivera pas. On restera égaré. C'est pourquoi il faut établir de nombreuses méthodes pour les innombrables êtres, et même pour un seul être, il faut de nombreuses méthodes. Maintenant on commence, petit à petit à comprendre l'idée. C'est comme à l'école, quand on est petit on va à l'école primaire et on y trouve des manuels scolaires et des méthodes pédagogiques de primaire. Quand on grandit, que l'on a fini le primaire, on va dans le secondaire avec ses propres manuels scolaires et méthodes pédagogiques, et ainsi de suite jusqu'à l'université.

Dieu aime et aide tous les êtres du monde en nous envoyant ses émissaires, comme on enverrait aujourd'hui des représentants ou des enseignants. Si l'on comparait les religions à l'école, Dieu serait le directeur et aurait beaucoup d'assistants et d'enseignants. Les enseignants s'adonnent à leur tâche d'aider tous les êtres à s'éveiller en brisant l'égarement et à obtenir la joie en se détachant de la souffrance. C'est pourquoi il a créé 84 000 méthodes, c'est-à-dire un nombre infini de méthodes. Sur la terre, tous les sages et prophètes des différentes religions sont la vraie manifestation corporelle de Dieu. Autrement dit, ils sont son double, son corps d'incarnation (*nirmāṇakāya*), ils sont la même essence.

Regardons le passage suivant qui est très important : « *Vous êtes tous les feuilles du même arbre, les gouttes d'eau d'un même océan.* » (Tablettes révélées après le Kitáb-i-Aqdas, chapitre 3, section 24) Une goutte d'eau. Nous comprenons tout de suite que nous sommes tous une même essence. Dans cette parabole de l'arbre et des feuilles, le grand arbre c'est Dieu et il manifeste les êtres et les mondes infinis. Une planète c'est un monde. Combien de planètes comptent l'univers ? Un nombre incalculable et pourtant nous ne pouvons en voir que très peu d'autant plus que la majorité d'entre elles sont très éloignées. Celles qui peuvent elles-mêmes émettre de la lumière, on peut les voir assez facilement, mais celles qui n'émettent pas de lumière,

nous n'en connaissons pas leur nombre. Les scientifiques nous disent que, dans le système solaire, il n'y a qu'un seul astre qui brille, le soleil et il y a neuf planètes qui n'émettent pas de lumière et qui possèdent des satellites. On ne voit que celles qui reflètent la lumière du soleil.

La science progresse sans cesse, notre champ visuel ne cesse de s'élargir, grâce à la science qui invente de nombreux instruments nous permettant de voir ce qui est difficile à voir par nos propres yeux. Là on parle du macrocosme. De l'autre côté, le microcosme contient encore plus d'êtres vivants. Ces instruments nous aident à voir ce que les yeux ne peuvent percevoir comme les cellules et les bactéries. Cette connaissance de base a été vulgarisée par les rapports scientifiques. Alors on connaît déjà tout ? Je n'en suis pas certain, sûrement qu'il y a plus encore. Il faut attendre que les instruments scientifiques progressent encore pour pouvoir voir l'invisible dans des microscopes. Tout cela prouve que nous sommes tous le même corps fondamental, ou comme il est dit ici, que nous sommes les feuilles d'un même arbre.

(C'est comme ici à l'Unesco), une fois sorti des bâtiments, nous nous promenons dans une allée bordée de parcs aux grands arbres âgés dont l'ombre nous rafraîchit. Ces arbres si nombreux nous rappellent, comme le dit ce livre sacré, que les innombrables hommes sont tous les feuilles d'un même arbre. Les hommes sont tous apparentés, ils ne sont pas des arbres séparés mais les feuilles d'un même arbre !

La phrase suivante nous parle de : « gouttes d'eau d'un même océan ». Cet océan n'est pas loin de nous. C'est comme ici à Paris avec l'océan Atlantique, qui s'étend à perte de vue. Tous les êtres sont comme des gouttes d'eau de mer. Cette parabole est très affectueuse, elle décrit très clairement la relation des hommes entre eux et des hommes avec Dieu. Mais croyons-nous-en cette parabole ? Non. Pourquoi ? Parce que nous sommes profondément perdus.

C'est pourquoi nous ne devons pas nous éloigner de Dieu, nous ne devons pas nous éloigner des envoyés de Dieu. Ces envoyés sont les professeurs assistants de Dieu, ils sont nos maîtres. Nous devons les respecter et avoir confiance en eux. Il ne faut pas douter. Etudier la science en insufflant le doute (dans l'esprit), c'est bon. Mais cela ne marche pas pour la spiritualité car elle est métaphysique. Nous devons être convaincus que (ces citations) sont les paroles de Dieu, les enseignements des envoyés de Dieu. Notre foi commence ici. Dès lors que l'on aura la foi, alors on pourra résoudre les problèmes.

Pratiquer, c'est appliquer sérieusement l'enseignement des livres sacrés afin que ces enseignements deviennent nos normes de vie. Nos pensées, nos paroles, nos actions doivent toujours être en adéquation avec les livres sacrés. C'est cela être un enfant de Dieu, un disciple des saints.

Des compagnons m'ont dit : « J'ai très envie d'apprendre mais je n'y arrive pas.

Comment faire ? » Je vais vous dire par où commencer. Il faut commencer par le confucianisme et le bouddhisme, et ensuite, par les livres sacrés des autres religions. Pour arriver à quelque chose il faut mettre en pratique et réaliser (les enseignements). Même si on a bien compris les enseignements, on n'arrivera à rien tant que ces enseignements ne seront pas transcrits dans nos comportements de la vie quotidienne. Ce principe est partagé par toutes les religions. Toutes préconisent de lâcher prise. Qu'est-ce qu'il faut lâcher ? Nos illusions, nos jugements et nos attachements. Alors on pourra entrer dans la Voie.

Quelques compagnons m'ont demandé des conseils parce qu'ils n'arrivaient pas à lâcher prise. Je leur ai conseillé d'étudier les livres sacrés. Pourquoi n'arrivons-nous pas à lâcher prise ? C'est parce que nous ne connaissons pas la vraie réalité des choses, que nous sommes incapables de lâcher prise. Si nous la connaissions, nous ne prendrions pas les choses à cœur, nous les lâcherions naturellement. Une fois lâchées on devient libre, la sagesse apparaît. Je vous le dis à nouveau, si vous voulez vraiment pratiquer, quelle que soit la religion, pour chacune d'elle, il faut commencer par lâcher vos mauvaises habitudes. Ces mauvaises habitudes sont des racines. Si on arrache ces racines, elles n'engendreront naturellement plus ni branches ni feuilles.

Par où commence la pratique du confucianisme ? Cela commence par « atteindre la sagesse en combattant nos envies⁴ » pour ensuite se perfectionner soi-même, gérer harmonieusement sa famille, gouverner le pays et pacifier le monde. Quel est le sens des racines du confucianisme ? Il faut vraiment comprendre et mettre l'accent sur ces racines. Dans « combattre nos envies », combattre, c'est se battre, se battre contre qui ? Contre soi-même, contre nos désirs. Ils nous tuent, nous en avons à chaque instant, à la vue des choses, à l'écoute des sons, à l'olfaction des senteurs, au goûter des saveurs, ils se mettent en œuvre. Leur fonction est de nous égarer, pas de nous éveiller. Et l'éveil alors ? C'est lorsque l'on n'a pas de désir. Alors par où commencer ? En se détachant de nos envies, de nos tourments, de nos habitudes, de toutes nos erreurs.

Dès que l'on prend conscience d'une mauvaise habitude, il faut la corriger tout de suite. Mais comment la corriger ? Il faut d'abord la lâcher et continuer à s'appliquer, alors nous arriverons à nous maîtriser. Si nous essayons de lâcher cette mauvaise habitude d'un côté mais que nous continuons à la suivre de l'autre, alors comment pourrions-nous la lâcher vraiment ? Quand on lâche (ses mauvaises habitudes) la sagesse se manifeste. C'est de là que vient la sagesse. Ceux qui ont peu de tourments ont beaucoup de sagesse et ceux qui ont beaucoup de tourments ont peu de sagesse. Illusions, jugements et attachements ne produisent que des tourments et pas de sagesse. Et nous n'arrivons pas à les lâcher. Non seulement nous ne voulons pas les lâcher mais nous rajoutons de l'huile sur le feu. Ce ne sont pas les livres sacrés qui

⁴ Tiré de la *Grande étude* 大学. Le terme wù 物 est ici interprété dans son sens bouddhique de wù yù 物欲, les désirs matériels, wù yù shì jiè 物欲世界, le monde des désirs matériels. Cela donne un sens bouddhique à la phrase de la *Grande étude*. Ce n'est plus le savoir (zhī 知) qui est engendré par l'examen des choses (gé 格 examiner, wù 物 les choses) mais la sagesse qui est engendrée par le combat contre ses désirs matériels (gé 格, combattre, wù 物 les désirs matériels).

sont mauvais, c'est notre pratique qui est mauvaise, nous n'allons ni dans la bonne direction ni sur la bonne route.

Dans le bouddhisme, on parle de « pénétrer la réalité et lâcher prise », dans le confucianisme on parle de « combattre nos envies et d'atteindre la sagesse ». « Combattre nos envies » c'est combattre nos désirs, il faut les vaincre. « Atteindre la sagesse » c'est s'ouvrir à la sagesse. Aujourd'hui nous n'avons pas de sagesse parce que nous avons trop de désirs, trop d'illusions. Nos désirs sont des illusions. A partir d'aujourd'hui, il nous faut les lâcher, ne pas les prendre à cœur, il faut juste garder l'amour de Dieu dans son cœur. L'intitulé de nos conférences est « *Dieu aime tous les êtres du monde* ». Tous les livres sacrés parlent de cet amour de Dieu envers les êtres du monde, c'est un véritable amour. Sachons-le ! Comprendons-le et commençons par-là !

En progressant sans cesse selon ce processus, on arrivera à bien gouverner les pays et à pacifier le monde. C'est le plus parfait des accomplissements sur terre. Et en progressant encore, nous pourrions renaître au paradis pour vivre avec Dieu ou selon le bouddhisme, aller au monde de l'ultime béatitude. Ce n'est qu'ainsi que nous aurons totalement résolu les problèmes, que nous obtiendrons le plus haut bénéfice, le plus parfait des accomplissements. C'est là le but vers lequel nous devons tendre, de toutes nos forces. Tous les livres sacrés, les saints et prophètes nous en ont parlé. Nous pouvons y arriver, c'est possible. Il faut juste avoir un esprit fermement résolu, s'y appliquer vraiment en nous aidant mutuellement et en nous élevant continuellement.

Voilà, la session est terminée pour aujourd'hui nous nous arrêtons ici.

Enseignement sur « Dieu aime tous les êtres du monde », conférence n°6, le 15 octobre 2018, n° d'archive 21-786-0002.

Chers vénérables, chers compagnons, bonjour. Ouvrons « Dieu aime tous les êtres du monde » à la page vingt-neuf.

« Celui qui est le Seigneur, le Très-Miséricordieux, chérit en son cœur le désir de voir l'espèce humaine unie en une seule âme et un seul corps. »

La proclamation de Bahá'u'lláh, chapitre 2, section 24.

Ces deux phrases sont très importantes ! La perception du commun des mortels sur les six destinées (de réincarnation) est réellement différente de celle du Seigneur. Puisqu'aujourd'hui nous allons apprendre du Seigneur, il nous faut apprendre sérieusement à voir, comme lui, l'humanité comme un tout, comme un seul corps.

« On n'atteindra réellement la paix et la tranquillité que lorsque chaque homme voudra le bien de tous. »

Le tabernacle de l'unité, chapitre 1, section 9.

Cette phrase aussi est extrêmement importante. Nous en avons urgemment besoin. C'est en apprenant du Seigneur que la vraie paix, la vraie tranquillité s'établira sur terre.

« Les enfants des hommes sont tous frères... désirer pour son frère ce que l'on désire pour soi-même. »

Le tabernacle de l'unité, chapitre 2, section 39.

Cette phrase est la parole de Dieu. Chaque religion a un Dieu et il n'y en a qu'un seul. Cette phrase dit la même chose que les sùtras bouddhiques. Dieu apparaît sous différentes formes selon les personnes. Il transmet ses enseignements selon chaque situation particulière pour délivrer tous les êtres, sans exception. Si les êtres aiment Jésus, il se manifeste à travers Jésus, s'ils aiment le Très-Miséricordieux, alors il se manifeste à travers le Très-Miséricordieux, s'ils aiment les bouddhas, alors il se manifeste à travers un bouddha... et même dans la Chine ancienne, dans la très ancienne culture chinoise, le Seigneur, Dieu, s'est manifesté à travers les saints Yao, Shun, Yu, Tang, Wen, Wu et Zhougong pour enseigner les personnes de ces régions.

Ici, dans cette phrase, on retrouve l'idée qu'en vérité, à chaque instant et en chaque lieu, nous sommes les feuilles d'un même arbre, les gouttes d'eau d'un même océan. Nous aimons les mêmes choses, nous détestons les mêmes choses, par conséquent il nous faut chercher pour autrui ce que l'on cherche pour soi-même au lieu d'être

égoïste.

Le passage suivant est très important :

« Veillez, à tout instant, à rendre quelque service à chacun des membres de la race humaine. [Et complètement rompre avec l'idée d'égoïsme...] car l'amour est lumière, quelle que soit sa demeure, et la haine est ténèbres, où qu'elle fasse son nid. »

Sélection des écrits de 'Abdu'l-Bahá, chapitre 1, section 20 et 23.

La société actuelle est dans la confusion, la grande majorité, voire la totalité des habitants de la terre sont tous emplis d'animosité et de discorde, ce qui apporte le conflit et non l'amour dans la société. Les habitants de la terre ne savent pas se tolérer entre eux, ce qui crée des troubles sociétaux. Alors comment faire ? Je dis souvent que nous croyants, disciples des saints, devons retrouver l'amour de Dieu. Et une fois retrouvé cet amour de Dieu, on doit le mettre dans nos cœurs et représenter Dieu, laisser l'amour de Dieu rayonner en nous. Soyons modeste, ne parlons pas d'enseigner les êtres mais de les influencer. Si nous sommes de vrais croyants, que nous croyons en telle ou telle religion, nous devons apprendre auprès du Dieu de cette religion, apprendre à lui ressembler. On ne doit pas exiger cela des autres mais le faire soi-même. Si chaque personne peut revenir sur le bon chemin et exiger cela pour elle-même, alors des effets se feront ressentir.

Comme le dit ce texte sacré, l'animosité ne peut apporter que les ténèbres à l'humanité. Peu importe où, l'amour amène inévitablement la lumière. Sachez que l'animosité, l'intolérance, l'aversion, toutes ces pensées n'apportent que des catastrophes. Si les petites catastrophes sont individuelles, les grandes comme la guerre sont terribles. Avant, il n'y avait pas toutes ces armes technologiques, l'homme ne pouvait pas détruire la terre, aujourd'hui avec les progrès de la science et l'arme nucléaire, c'est le cas. Regarder et traiter avec compassion toutes les souffrances des êtres de ce monde ou éprouver de l'aversion pour eux ? Il faut bien distinguer ces deux chemins et choisir le bon.

Ainsi, beaucoup de personnes me parlent des troubles de la société actuelle, de ce qu'il faut faire ? Les personnes préoccupées par ce problème sont de plus en plus nombreuses, mais l'inquiétude ne résout pas le problème, il faut agir. Et le meilleur moyen se trouve dans l'enseignement des livres sacrés.

« Ne faites peser sur aucune âme un poids dont vous ne voudriez point que la vôtre fût chargée, et ne souhaitez à personne ce que vous ne souhaitez pas pour vous-même. Tel est le meilleur conseil que je puisse vous donner, puissiez-vous le suivre. »

Florilège d'écrits de Bahá'u'lláh, chapitre 66, section 8.

Une des phrases de ce texte peut se traduire par l'expression chinoise : « Ne faites pas à autrui, ce que vous ne désirez pas pour vous-même ». C'est cela la bonté des disciples, des saints, des enfants de Dieu. Il faut assister Dieu à enseigner les êtres, les aider à revenir sur le bon chemin, à apprendre de Dieu. Comme le dit très bien ce texte sacré : « Tel est le meilleur conseil que je puisse vous donner, puissiez-vous le suivre. »

Le passage suivant :

« Tu me fis, par ta bonté, atteindre ton enceinte sacrée et [...] tu me permis de demeurer à l'intérieur de la cour de fraternité, jusqu'à ce que j'y discerne ce que j'ai discerné des signes évidents de ta miséricorde, des marques indubitables de ton unité, des splendeurs éclatantes de ta majesté, de la source de ta suprême unicité, des hauteurs de ta transcendante souveraineté. »

Sélection des Écrits du Báb, chapitre 132, section 11.

C'est ainsi que le Seigneur miséricordieux de chaque religion nous enseigne. C'est son vœu. Par où faut-il commencer pour avoir un tel résultat ? Par nous-mêmes. Il nous faut sérieusement étudier ces livres sacrés. Premièrement, il faut utiliser ces textes sacrés pour soigner nos propres maux. Il faut les mettre sérieusement en pratique en les transcrivant dans nos cœurs, dans notre vie quotidienne, dans notre façon de traiter les gens, dans nos activités mentales, dans nos paroles et comportements. Il faut que tout cela soit en accord avec les enseignements du Seigneur.

Dans la Chine ancienne, l'étude se basait sur la foi, la compréhension, la pratique et la réalisation, quatre étapes. D'abord, il fallait avoir foi envers nos enseignants, nos parents et nos aînés, car ce sont eux qui nous donnaient naissance, nous élevaient et nous instruisaient. En tant qu'élève, il fallait les traiter avec un respect absolu. C'est seulement avec un esprit de sincérité et de respect que l'on peut avoir la foi et suivre l'enseignement des livres sacrés.

Les anciens disaient avec justesse qu'avec 10% de sincérité et de respect, on obtient 10% de résultats, avec 100% de sincérité et de respect on reçoit 100% de résultats. Dans ce livre sacré là devant nous « *Dieu aime tous les êtres du monde* », on retrouve le Dieu de toutes les religions, ou si vous préférez, le Seigneur de toutes les religions, peu importe. Nous nous devons de comprendre quelle est son attente envers nous. C'est seulement en cela que l'on pourra comprendre le grand amour, la grande compassion de Dieu et trouver la foi.

Il faut lire et relire les livres sacrés jusqu'à les connaître parfaitement et que, dans notre vie quotidienne, nos activités mentales et notre comportement avec les gens

deviennent en adéquation avec l'enseignement de ces textes. Les anciens disaient : « Avec 10% de sincérité et de respect on obtient 10% de résultats, avec 100% de sincérité et de respect on reçoit 100% de résultats ». Ces deux phrases sont très importantes ! Notre capacité à étudier, à suivre l'enseignement des sages jusqu'à devenir nous-mêmes des sages dépend complètement de notre degré de respect. Alors par où commencer ? Il faut commencer par la sincérité et le respect. Si j'ai 10% de sincérité et de respect j'obtiendrai 10% de résultats, si j'ai 20% de sincérité et de respect j'obtiendrai 20% de résultats. C'est la vérité.

La civilisation chinoise cinq fois millénaires peut remonter à Huangdi, Yao, Shun, Yu, Tang, quand, grâce à l'écriture, les premiers documents écrits ont été transmis aux générations futures. C'est la vérité. Nos ancêtres nous les ont transmis depuis toujours, de génération en génération, jusqu'à la nôtre. C'est là que le problème a commencé. La génération avant moi connaissait déjà ce problème mais ce n'était pas encore trop grave, c'est à ma génération que cela s'est aggravé. J'ai beau y réfléchir souvent, la solution reste de suivre les livres sacrés. (Après tout), ce sont les hommes qui ont changé, pas les livres sacrés ! Mais si on attend encore dix ou vingt ans le problème qui nous inquiète risque d'exploser car nos livres sacrés seront (dénaturés). Aujourd'hui les gens commentent les livres sacrés et ces commentaires ne correspondent pas au sens ancien, ils ne sont que leur propre pensée. C'est très grave ! En conséquence, les livres et les textes sacrés ne seront plus fiables. C'est terrible !

C'est pourquoi nous espérons que Dieu nous envoie ses messagers, ses prophètes dans ce monde pour nous enseigner. Prions pour cela. Nous espérons que ce rêve devienne réalité, que les jeunes de la génération suivante embrasseront sérieusement l'étude des livres sacrés, que les livres sacrés ne se perdront pas et continueront à être transmis de génération en génération. C'est le plus grand accomplissement, la plus grande contribution que nous pourrions faire. Qu'est ce qui pourrait surpasser cela ? Rien. C'est pourquoi : « Faire perdurer pour toujours les enseignements des sages et apporter paix et harmonie aux générations futures », c'est le plus grand accomplissement dans ce monde. Nous devons y mettre tout notre sérieux et toutes nos forces ! Tout le reste est illusoire, tout le reste est secondaire !

C'est pourquoi nous espérons, comme il est dit ici dans ce livre sacré :

« Si tu es un habitant de cette cité, au cœur de l'océan de l'unité divine, tu considéreras tous les prophètes et les messagers de Dieu comme une seule âme et un seul corps, comme une seule lumière et un seul esprit, de sorte que le premier d'entre eux sera le dernier et le dernier sera le premier. »

Joyaux des mystères divins, section 44.

Ce n'est pas surprenant que tous les bouddhas, bodhisattvas et messagers divins viennent souvent dans ce monde. Mais est-ce utile ? Non. Pourquoi ? Parce que les

hommes n'ont pas de respect envers eux. Donc ce qui est le plus urgent aujourd'hui, c'est l'éducation. Quelle éducation ? L'éducation des enfants de maternelle et de primaire. Parmi les manuels scolaires de primaire utilisés en Chine depuis près de cinq mille ans, nous en avons sélectionné plus de vingt manuels que nous avons édités en une collection. Si entre deux ans et cinq / six ans, les enfants recevaient et assimilaient cet enseignement, ils enracineraient profondément les fondements de l'éthique et de la morale. Ce sont ces enfants-là dont nous avons besoin ! Réagissons rapidement ! C'est nécessaire !

(Ensuite), durant les six ans du secondaire il faut apprendre les quatre grands classiques confucéens, les cinq livres canoniques, les treize classiques confucéens. C'est seulement après tout cela que la sinologie pourra se développer à grande échelle pour délivrer l'humanité. (Enfin), durant les six ans de la faculté, il faut étudier « *Le recueil des principes de gouvernance* » édité par l'empereur Taizong (v. 600 - 649) de la dynastie des Tang. Quel est le contenu de ce livre ? Comme les instructions des anciens étaient tellement nombreuses et qu'elles auraient constitué plusieurs milliers de tomes, ce livre en a soigneusement sélectionné une soixantaine. Toute la sagesse, la connaissance et les enseignements dont nous avons besoin pour se perfectionner soi-même, pour gérer harmonieusement sa famille, pour gouverner un pays et pacifier le monde sont inclus dans ce « *Recueil des principes de gouvernance* ». Tout est là !

Voilà, la session est terminée pour aujourd'hui nous nous arrêtons ici.

Enseignement sur « Dieu aime tous les êtres du monde », conférence n°7, le 27 juin 2018, à l'Association des Amis de Maître Chin Kung à l'Unesco, n° d'archive 21-786-0007.

Chers vénérables, chers compagnons, bonjour. Durant cette conférence nous allons continuer de lire page 36 :

« Il est évident que les prophètes divins sont apparus dans le monde pour établir l'amour et la concorde parmi le genre humain [...] La religion divine n'est pas une cause de discorde et de désaccord. [...] C'est pourquoi, en ce jour, il faut rechercher les enseignements divins, car ce sont les remèdes aux conditions présentes du monde de l'humanité. »

Les bases de l'unité du monde, chapitre 6, section 3,11 et 13

C'est très bien dit, ce texte fait même ressortir les racines des problèmes que nous n'arrivons pas résoudre aujourd'hui. Il en est bien ainsi, comme il est dit dans ce passage, toutes les religions s'appuient sur Dieu, sur le Très Miséricordieux, sur le Seigneur. Nous parlons de tous ces différents noms mais, au fond, c'est le même nom qui varie selon les différentes religions. En fait, il n'y a qu'un seul Dieu. S'il a autant d'apparences différentes et de noms différents, c'est que, par son grand amour et sa grande compassion, il adapte ses enseignements selon les circonstances. Il se manifeste sous une forme ethnique et identitaire selon la préférence des êtres. Il s'adapte toujours aux besoins des êtres et se réjouit de leurs vertus. Seules les divinités s'adaptent et se réjouissent ainsi, pas les personnes ordinaires.

Comment les religions pourraient-elles être la source des querelles entre les hommes ? C'est impossible. Ce sont les hommes qui se concurrencent entre eux, cela n'a rien à voir avec les religions, il ne faut pas mettre cela sur leur dos, ce serait commettre un grave péché. C'est pourquoi les textes sacrés sont très clairs au sujet des divinités et des religions. Toutes les religions sont établies par Dieu et toutes les divinités ne sont qu'un seul et même Dieu. Cette idée est largement négligée, oubliée. Notre compréhension des religions n'est pas basée sur cela. Nous croyons qu'il y a de nombreux dieux, que chaque religion a le sien et qu'ils sont différents et donc nous aimons celui-ci et pas celui-là. C'est incohérent. C'est pourquoi on ne peut pas dire que les religions théistes sont la cause des disputes et des désaccords de l'humanité, cela ne tient pas debout.

« C'est pourquoi, en ce jour, il faut rechercher les enseignements divins », c'est-à-dire les livres sacrés. Tous les fondateurs de religion, les messagers de Dieu ne sont plus de ce monde mais ils nous ont laissé les livres sacrés comme enseignement. Lire les livres sacrés c'est écouter leurs paroles, les apprendre c'est appliquer leur l'enseignement. Dans le bouddhisme on appelle cela pratiquer (litt. « cultiver sa conduite »). La conduite, c'est nos pensées, notre comportement. Si nos pensées et

comportements sont erronés, déviants, il faut les rectifier. C'est cela pratiquer, cultiver sa conduite. Ainsi, pratiquer, c'est mettre à exécution les enseignements sacrés dans nos activités mentales et dans notre vie quotidienne. C'est vraiment rectifier toutes nos erreurs comportementales, c'est ce que l'on appelle pratiquer.

Dans ce passage, on parle des « enseignements divins ». Rappelons-nous, cette phrase parle des livres sacrés laissés dans ce monde comme l'Ancien et le Nouveau Testament du christianisme, le Coran de l'islam, etc... Nous devons bien comprendre ces enseignements car « ils sont les remèdes aux conditions présentes du monde de l'humanité. ». C'est très bien dit, nous devons porter ces enseignements dans nos cœurs. Ainsi quand nous rencontrons des difficultés où trouver des remèdes ? Dans les enseignements divins !

Le problème n'est pas que nous ne récitons pas bien les livres sacrés. Certains les lisent trois à cinq fois par jour, j'ai même rencontré des gens qui ont lu le *Sûtra de la vie infinie* trois, cinq voire même dix mille fois. Bien sûr j'ai beaucoup de respect pour eux, mais ils ont un problème. Lequel ? Ils se croient plus forts que les autres. Comme il est dit dans le passage, ils n'ont pas trouvé de remède, ils n'arrivent pas à résoudre leurs propres problèmes. La cause principale dont nous parlons souvent, c'est qu'ils n'ont pas lâché prise.

Les pratiquants qui n'arrivent pas à lâcher prise sont comme des élèves de primaire à l'école de la religion. Pourquoi (leur pratique) est-elle inefficace ? Parce qu'ils n'ont pas une compréhension profonde, ils n'arrivent pas à appliquer ce qu'ils ont lu dans leurs activités mentales, dans leur vie quotidienne, dans leurs paroles et dans leur conduite. Ainsi, ils n'ont pas encore trouvé les remèdes. Si on les rencontre et que l'on leur explique, cela ne changera rien. Pourquoi ? Parce qu'ils croient que leur point de vue, leurs idées, sont justes, ils n'acceptent pas les conseils des autres. C'est là la source de leurs problèmes.

Les bons enseignants sont différents des autres en cela qu'ils comprennent la pédagogie. Avoir de la pédagogie c'est selon les anciens modèles, être un exemple à suivre. Donner l'exemple, être un modèle pour montrer aux autres et pour qu'ils comprennent d'un coup. Ce n'est pas facile. Combien de temps faut-il pour donner l'exemple ? Jusqu'à ce qu'ils comprennent, alors on peut changer de méthode. Mais s'ils n'arrivent pas à lâcher leurs problèmes et leurs mauvaises habitudes, que leurs points de vue erronés sont profondément enracinés, qu'ils y sont très attachés, alors c'est très difficile !

Pour éveiller les êtres, les bodhisattvas, de par leur compassion, n'abandonnent jamais personne. Ils suivent chaque être vie après vie jusqu'à ce qu'il comprenne. C'est la première étape. Ensuite dans une deuxième étape, les bodhisattvas aident les êtres à s'élever. Cette deuxième étape passe elle aussi nécessairement par l'exemple. Il est effectivement si facile de tomber et si difficile de s'élever ! C'est pourquoi on dit que les bouddhas et les bodhisattvas ont une grande compassion et un grand amour. Seuls

ceux qui comprennent les effets des enseignements sacrés comprennent la bienveillance sans pareille des bouddhas et des bodhisattvas. Sans cette compréhension il est très difficile de se rendre compte de leur bienveillance !

Le bouddhisme nous a enseigné quatre choses : foi, compréhension, pratique et réalisation. Pour la première, il faut avoir foi en nos enseignants. Pour la seconde, il faut approfondir un seul chemin. C'est le grand problème d'aujourd'hui. A peine les hommes étudient-ils une méthode ou un sūtra, qu'ils les abandonnent dès qu'ils entendent parler d'autres sūtras avec plus de vertus ou à l'éveil plus rapide. Au bout de quelques années ils auront beau avoir étudié une dizaine de sūtras ils ne comprendront toujours rien. Ces gens-là sont légion, et cela me fait très mal au cœur. Quelle est la cause de tout cela ? Ils ne savent pas approfondir un seul chemin.

Alors peut-on apprendre d'autres sūtras ? Oui. Quand ? Une fois que l'on a compris parfaitement, que l'on est diplômé du premier sūtra, alors on peut en choisir un autre. Mais pas en même temps, si on en apprend deux ou plus en même temps, c'est très difficile. Seuls quelques génies remarquables sont capables d'étudier deux ou trois sūtras en même temps et d'obtenir des résultats tangibles. Mais pour nous, cela ne marche pas. On aurait beau étudier un sūtra plein de fois, que l'on ne comprendrait toujours pas. Alors comment pourrions-nous en étudier plusieurs à la fois ? C'est facile à comprendre.

Il faut avoir en tête de n'approfondir qu'un seul chemin. Tant que l'on n'a pas abouti sur ce chemin, il ne faut pas en choisir un autre. Il faut s'adonner corps et âme à ce chemin et s'y enraciner. Comment ? En l'apprenant par cœur. Il faut apprendre par cœur les livres confucéens, les sūtras bouddhiques, de même que les livres sacrés Bahá'í. Il faut comprendre ce principe : un livre, une méthode. Une fois qu'on l'a appris par cœur, il faut en rechercher le sens, en avoir une compréhension parfaite : alors on s'éveille. Pourquoi cette façon de faire ? Nous devons comprendre ce principe : avec un seul chemin on s'approche de notre véritable esprit, avec deux ce n'est plus que de l'illusion mentale. Tout ce que les divinités de chaque religion ont exprimé dans les livres sacrés a été révélé à travers une seule et même véritable nature, c'est-à-dire (un seul et même) véritable esprit, en aucun cas par un esprit dualiste.

Les vertus spirituelles du véritable esprit sont énormes. Dans le bouddhisme, il y a les écoles doctrinales et l'école chan (zen). Dans l'école chan, il faut d'abord s'éveiller et ensuite étudier les sūtras. Une fois éveillé c'est très rapide d'étudier les sūtras. Pourquoi ? Quand la sagesse *prajñā* de notre nature originelle, de notre nature propre, se manifeste, alors on comprend tout de suite, au premier coup d'œil. En revanche notre esprit factice (notre mental) n'a pas cette capacité, il entraîne pensées diverses et variées, illusions, jugements et attachements. Il entraîne tous ces tourments qui font disparaître la sagesse. Mais l'école chan est très difficile, car il faut avoir un esprit pur avant de pouvoir en recevoir les bénéfiques. Comment avoir un esprit pur ? En pénétrant la réalité et en lâchant prise, en étant parfaitement conscient lorsque les six

organes sensoriels entrent en contact avec les six sens. Que ferait notre véritable esprit face à cela? Il n'aurait ni activités mentales ni jugements ni attachements. Il aurait la capacité de répondre, spontanément à toutes les questions que l'on lui pose. Comment cela ? Tous les enseignements de tous les bouddhas proviennent de notre nature propre. Si nous parvenons à manifester notre nature propre alors toutes nos paroles seront identiques à celles des bouddhas. Voilà !

Dans les écoles doctrinales, à moins d'avoir des dispositions spirituelles de premier ordre, on en reste toujours à utiliser notre esprit factice (notre mental). Ceux qui ont des dispositions spirituelles de premier ordre fonctionnent avec leur véritable esprit. Ceux qui utilisent leur esprit factice (leur mental) doivent inverser le factice par l'authentique en s'en imprégnant petit à petit. Lire un sūtra cent fois, mille fois, dix mille fois, c'est cela s'imprégner dans le temps. En éliminant tout ce qui est mauvais, on laisse apparaître un esprit pur. Une fois qu'il est apparu, c'est facile, on comprend tout de suite, au premier coup d'œil, on est parfaitement conscient lorsque les six organes sensoriels entrent en contact avec les six sens. Pourquoi ? On a lâché prise, complètement lâché prise !

Le Bouddha, Dieu ont souvent dit que tout est illusion. Selon le *Sūtra du diamant*, toutes les choses de l'univers sont « comme un rêve, une illusion, une bulle, un reflet ». Beaucoup de confucéens et de taoïstes empruntent aussi cette parabole. Les choses de ce monde n'existent pas ! La science que nous étudions aujourd'hui le prouve aussi. D'où viennent les phénomènes de l'univers ? « Tout n'est que manifestation de l'esprit et transformation de la perception ». Ce qui peut manifester toutes choses c'est notre véritable esprit et ce qui peut les transformer de telle ou telle façon c'est notre esprit factice (notre mental) que l'on appelle perception mentale. S'il n'y avait pas ces deux facettes de notre esprit il n'y aurait plus ces deux aspects (manifestation / transformation). Alors où doit-on aller ? Il faut retourner à notre nature propre ! Très bien ! Revenir à notre nature propre c'est devenir bouddha ! Nous devons le comprendre ! Si on comprend vraiment alors on pourra lâcher prise.

Moi, cela fait 70 ans que j'apprends le bouddhisme. Et alors ? Je viens seulement de comprendre. Il faut dire que j'ai eu trois bons professeurs. Sans de bons professeurs, c'est très difficile. Maître Zhang Jia m'a appris à aller droit au but. Je lui ai demandé s'il y avait dans le bouddhisme des méthodes pour avancer rapidement. A ce moment, je venais tout juste de commencer à étudier le bouddhisme. Maître Zhang Jia a vu que j'étais sincère, il m'a regardé, je l'ai regardé pendant une demi-heure et il a dit un seul mot : « Oui ». J'ai été excité (par cette réponse), alors il s'est tu à nouveau. En fait, quand on reçoit des enseignements, il faut avoir un esprit pur, sans la moindre tâche pour tout bien comprendre. C'est très efficace ! Au contraire, si on a des pensées diverses et variées, des doutes, des jugements, des attachements, cela ne marche pas, cela rentre d'une oreille et cela ressort par l'autre. C'est pourquoi Maître Zhang Jia utilisait cette méthode clairvoyante, dès qu'il voyait que l'esprit de ses élèves était calme et concentré, alors il les enseignait. Et cela marchait ! Mais où trouver de tels

élèves ? Si on n'en trouve pas, alors il n'y a plus de successeur.

Il faut donc prendre conscience de tous ces principes, méthodes et situations pour espérer avoir des accomplissements dans cette vie. A minima il faut renaître au monde de l'ultime béatitude en récitant le nom du bouddha Amitābha pour ne pas avoir étudié en vain. Si on ne renaît pas dans monde de l'ultime béatitude ce sera difficile. Ne sous-estimons pas l'école de la terre pure !

Voilà la session est terminée pour aujourd'hui, nous nous arrêtons ici.

Enseignement sur « Dieu aime tous les êtres du monde », conférence n°8, le 17 octobre 2018, à l'Association des Amis de Maître Chin Kung à l'Unesco, n° d'archive 21-786-0008.

Chers vénérables, chers compagnons, bonjour à tous. Regardons « Dieu aime tous les êtres du monde » à la page 38 :

« Efforcez-vous d'être de parfaits exemples pour l'humanité et des signes sincères des vertus de Dieu parmi les hommes. [...] Délibérez dans l'unité, soyez un en pensée. [...] Jeunes ou vieux, importants ou humbles, gardez-vous de l'oisiveté et de la paresse et attachez-vous à ce qui profite à l'humanité. »

Tablettes révélées après le Kitáb-i-Aqdas, chapitre 9, section 4

Aujourd'hui, nous allons étudier ce passage. Je remercie mes compagnons d'avoir pris le temps de choisir ces phrases pour que nous puissions les étudier. Ce passage et tous les autres sont très importants. (Ces « parfaits exemples pour l'humanité ») ce sont les enfants et les envoyés de Dieu venus pour l'aider à enseigner les êtres. Pour notre société actuelle, la première phrase est très importante : « Efforcez-vous d'être de parfaits exemples pour l'humanité et des signes sincères des vertus de Dieu parmi les hommes ». Dans notre vie quotidienne quand nous tombons sur des livres sacrés et des conseils des prophètes, il nous faut aussi les conseiller aux autres pour que nous apprenions tous de Dieu. Que faut-il apprendre (de Dieu) ? Il faut apprendre de Dieu à aimer les êtres. Dieu aime tous les êtres. On peut le lire tous les jours dans les livres sacrés. Toutes les paroles de Dieu sont des paroles d'amour, des avertissements sincères et de bons conseils.

Ces avertissements nous rappellent que Dieu est très inquiet, qu'il ne veut ni discorde ni combat entre les hommes comme nous le voyons tous les jours, à chaque instant, dans notre société actuelle. A chaque fois que l'on voit cela, Dieu le voit aussi. Pourrions-nous dans ces instants de discorde penser à ce passage, faire un examen de conscience et l'appliquer afin d'harmoniser nos discordes. Nous devons être les sages enfants de Dieu, les croyants pratiquant (l'amour de Dieu). Nous devons garder à l'esprit ces paroles, les appliquer vraiment dans notre vie quotidienne et notre comportement envers les gens.

C'est très bien dit. Pensons-nous à chaque instant à faire des choses qui peuvent profiter à l'humanité ? Aujourd'hui, si nous voyons des choses qui ne nous sont pas profitables, nous ne faisons que créer discordes et critiques au lieu de faire des éloges. Cela signifie que, quels que soit ceux qui en profitent, jeunes ou vieux, importants ou humbles, nous devons nous efforcer, comme le préconisaient les sages chinois, à être pour eux un bon modèle dans nos paroles et comportements. Si on voit quelqu'un critiquer tout le temps alors nous devons montrer l'exemple et ne faire que des éloges aux autres. Ainsi par notre exemple, avec le temps, il changera forcément un jour.

Ainsi, nous aurons vraiment assimilé ce passage.

Regardons le long passage de la page 40 :

« L'intention du seul vrai Dieu, exaltée soit sa gloire, est de faire apparaître les perles enfouies dans les profondeurs de leur être intime. Qu'il ne soit jamais permis aux diverses confessions de la terre ni aux multiples systèmes de croyances religieuses de susciter des sentiments d'animosité parmi les hommes, telle est en ce jour l'essence de la foi de Dieu et de sa religion. »

Florilège d'écrits de Bahá'u'lláh, chap.132, section 1.

Nous devons surtout garder à l'esprit que l'idée fondamentale de la foi est le respect et la vénération de Dieu et l'application de ses enseignements trouvés dans les livres sacrés. C'est ce dont parlaient les sages chinois : foi, compréhension, pratique et réalisation. Avec une vraie foi, on ne critique et on ne s'oppose en aucun cas à d'autres religions. Tout cela est l'idée fondamentale (de la foi), c'est cela la foi. Mais même si on a la foi, parfois on n'arrive pas à l'appliquer, nos mauvaises habitudes prennent le dessus. Pourquoi ? Notre compréhension n'est pas assez profonde. Pour avoir une foi profonde il faut avoir une compréhension profonde. Lorsque l'on a une compréhension profonde alors on a une vraie foi. Et ensuite elle se traduit dans nos comportements de la vie quotidienne. C'est cela la pratique (litt. « cultiver sa conduite »). Qu'est-ce que la pratique ? C'est rectifier nos comportements erronés. Ce n'est qu'une fois que l'on arrive à rectifier nos comportements erronés et que l'on a de vrais bénéfices, qu'on parle, selon l'enseignement du Bouddha, de pratiquer et accumuler des mérites.

Si l'on pratique et accumule des mérites, alors naturellement notre destin s'améliorera. Qu'est-ce que l'on peut obtenir ? Il y a de nombreuses années, monsieur Fang Dongmei m'a présenté l'enseignement du bouddhisme Mahāyāna. Avec une voix pleine d'amour, ce professeur de l'âge de mon père que je considère avec respect comme tous ceux de sa génération m'a dit : « L'apprentissage du bouddhisme est la plus grande joie de la vie ». Cette phrase est si agréable à l'oreille ! Qui dans ce monde, ne souhaiterait pas obtenir les plus grands bénéfices et les plus grandes joies ? Mais où trouver cette grande joie alors ? Dans l'apprentissage du bouddhisme !

J'ai cru en cette idée. Au bout de six mois, j'arrivais à comprendre les enseignements des grands maîtres sur les sūtras. J'étais heureux. Mais pour obtenir cette joie, il ne faut pas se limiter à la compréhension. Avoir la foi, avoir la compréhension ce ne sont pas encore les plus hautes joies. Il y a encore une marche au-dessus. Quelle marche ? La pratique, il faut traduire ce que l'on a compris dans nos propres activités mentales, dans notre vie quotidienne, dans notre comportement. C'est ainsi que l'on obtient les plus grandes joies. Ensuite vient la réalisation. Quelle réalisation ? On réalise que la phrase de mon professeur était vraie. On réalise que les enseignements des livres

sacrés sont vraiment des paroles divines enseignées par Dieu. Pourquoi ? Seul Dieu peut dire de telles paroles. Pourquoi ? Dieu est le grand sage, le grand vertueux, comment ne pourrait-il pas aimer tous les êtres ? A travers quoi manifeste-t-il son amour ? A travers l'enseignement des livres sacrés. Il faut en être conscient !

Dans le passage suivant, il y a quelques phrases qui peuvent nous aider à résoudre certains problèmes. Quels problèmes ? Nos doutes. Y-a-t-il de vrais bénéfices à étudier les religions ? Est-ce vraiment utile ? Oui, j'en suis le témoin. En étudiant continuellement, en pratiquant selon ces enseignements, alors petit à petit que se passe-t-il ? La sagesse se manifeste. Une fois qu'elle se manifeste, nous en sommes le témoin, la preuve vivante, nous comprenons !

Pourquoi y-a-t-il autant de religion dans ce monde ? Les missionnaires nous enseignent les livres sacrés chacun à leur façon de telle sorte que des discordes se produisent. On fait son propre éloge et on diffame l'autre, on dit que l'on suit telle doctrine, que l'on loue un culte à tel Dieu qui est le véritable Dieu alors que celui de l'autre n'est pas fiable. Cette situation est très courante. Que faire quand on la rencontre ? Le passage suivant nous parle de l'idée fondamentale de la foi en Dieu et dans les religions pour chaque époque :

« Ces principes et ces lois, ces systèmes fermement établis procèdent d'une même source et sont les rayons d'une seule lumière. Il faut attribuer le fait qu'ils diffèrent les uns des autres à la diversité des besoins que présentaient les âges où ils furent promulgués. »

Florilège d'écrits de Bahá'u'lláh, chapitre 132, section 1.

Voilà l'explication. Il y a différentes façons d'enseigner. Lorsque l'on rencontre des hommes différents qui ont des dispositions spirituelles différentes on voit d'un coup d'œil par où commencer leur enseignement. Ainsi quand un professeur a deux élèves de niveaux différents il enseigne selon le niveau de chacun.

Ce phénomène concerne-t-il aussi les livres sacrés ? Oui ! Ainsi on comprend que quand deux compagnons étudient le même livre sacré, chacun a son point de vue sur certains passages, point de vue qui parfois s'opposent même complètement. Que faut-il faire alors ? Chacun a ses raisons, si le professeur est là, on lui demande, s'il n'est pas là, il faut réciter le livre sacré, cent fois, deux cents fois alors le sens apparaît.

Sachez que les enseignements des saints dépendent tous du contexte. Par exemple dans les *Entretiens de Confucius*, pour une même question, Confucius donne différentes réponses selon les élèves. Pourtant, c'est le même saint qui enseigne. Alors pourquoi ? C'est parce que la prédisposition spirituelle et le niveau des élèves sont différents. C'est très courant dans les livres sacrés. Pourtant tout est correct. Les réponses des livres sacrés sont toutes correctes pour un niveau donné mais dès qu'on

le dépasse alors c'est une autre réponse.

C'est quelque chose de classique dans les livres sacrés. Il n'y a rien d'étrange. Chacun pratique selon sa compréhension et tous obtiennent des bénéfices. Il faut apprendre selon les instructions de notre professeur. Ce n'est qu'au bout de dizaines d'années d'expérience, de processus d'étude et de pratique que l'on pourra se rendre compte de ce principe.

C'est pourquoi le passage suivant est si bien dit et de façon si chaleureuse :

« Ô compagnons véritables ! Toute l'humanité est semblable à des enfants à l'école, dont les éducateurs prodigieux et sans pareils sont les aurores de lumière, les sources de révélation divine. A l'école des réalités, ils éduquent ces fils et ces filles conformément aux enseignements de Dieu et les élèvent dans un environnement de grâce [...] jusqu'à ce qu'ils fassent de ce monde mortel un gigantesque miroir reflétant cet autre monde, qui ne meurt pas. »

Sélection des écrits de 'Abdu'l-Bahá, chapitre 102, section 1 et 2

Ici, cet autre monde c'est le paradis, le monde de l'ultime béatitude. Quand votre maîtrise sera au point, nous pourrons voir le monde de l'ultime béatitude. J'ai rencontré quelques compagnons pratiquant la récitation de bouddha Amitābha, des guides spirituels de la génération d'avant comme Huang Nianzu et Li Bingnan qui ont, en méditation ou en rêve vu le monde de l'ultime béatitude. C'est la vérité ! Nous devons suivre leur exemple !

Voilà la session est terminée pour aujourd'hui. Nous nous arrêtons ici pour l'étude des passages importants des livres sacrés de la religion bahá'íe. Merci à tout le monde.

Enseignement sur « Dieu aime tous les êtres du monde », conférence n°9, le 18 octobre 2018, à l'Association des Amis de Maître Chin Kung à l'Unesco, n° d'archive 21-786-0009.

Chers vénérables, chers compagnons, bonjour à tous. Regardons « *Dieu aime tous les êtres du monde* » à la page 44 :

« *Le corps de tous les bouddhas n'est qu'un seul et même corps fondamental, un même esprit, une même sagesse, une même force sans crainte.* »

Cette phrase est très importante ! Elle représente une réalité, elle n'a pas été dite inconsidérément. Il faut bien la garder en mémoire et espérer avoir les opportunités de pénétrer cet état. Cet état c'est devenir bouddha.

C'est un passage du *Sûtra de l'ornementation fleurie*. « Le corps de tous les bouddhas n'est qu'un seul et même corps fondamental », cela signifie que tous les bouddhas proviennent d'un seul et même corps fondamental. Qu'est-ce que le corps fondamental ? Le corps du Bouddha ? Le corps du Bouddha c'est le corps qui s'est manifesté dans ce monde, qui à travers la pratique et l'étude est arrivé à l'éveil suprême. Quel éveil ? L'éveil que « le corps de tous les bouddhas n'est qu'un seul et même corps fondamental ». En fait, le corps de tous les bouddhas c'est bien un seul et même corps fondamental. Le corps fondamental est Un. En dehors de ce corps fondamental, il y a les corps de métamorphose, d'incarnation ou d'émanation qui sont infinis.

D'où viennent les phénomènes de l'univers des six destinées du cycle de réincarnation et des dix domaines d'existence (dharmadhātus) dont on parle souvent ? Ils ne sont que des manifestations et des transformations de ce corps fondamental. Ce corps fondamental n'a pas d'apparences, il est vraiment comme on dit : « au-delà des paroles et du mental ». Il est impossible d'en parler, si on l'exprime cela n'y ressemble pas, c'est indescriptible. Le corps fondamental est toute chose, il inclut les six destinées du cycle de réincarnation et les dix domaines d'existence (dharmadhātus). Les mondes infinis des six destinées du cycle de réincarnation et des dix domaines d'existence (dharmadhātus) proviennent tous de cet unique corps fondamental. C'est comme lorsque l'on fait un rêve, quand on se réveille on s'en rappelle encore très clairement mais d'où vient ce rêve ? C'est notre esprit qui a manifesté ce rêve et notre perception qui l'a transformé. Notre véritable esprit est vide, (et pourtant) il est le corps fondamental. C'est lui qui peut manifester les six destinées du cycle de réincarnation et les dix domaines d'existence (dharmadhātus). C'est pourquoi les six destinées du cycle de réincarnation et les dix domaines d'existence (dharmadhātus) ne sont qu'un seul corps fondamental, pas deux.

Le passage qui suit est très bien dit : « Un esprit, une sagesse, une même force sans crainte ». La « force », c'est la capacité d'enseigner les êtres. « Sans crainte », c'est

parce que les bouddhas ont la capacité d'apparaître dans les dix domaines d'existence (dharmadhātus), parmi les six destinées et dans les terres des bouddhas des dix directions pour enseigner et aider tous les êtres à revenir sur le bon chemin et, pareillement, réaliser le corps du Bouddha, le corps fondamental. Le corps du Bouddha c'est le phénomène, le corps fondamental c'est comme on dit aujourd'hui l'espace-temps. D'où vient l'espace-temps ? Il vient du corps fondamental.

« Tous les saints qui ont réalisé l'éveil suprême et absolu », et « même tous les êtres (toi, moi) qui dans le futur vont parfaitement comprendre la réalité de tout l'univers et de la vie, avons une essence ontologique, un véritable corps qui englobe tout l'univers. Cette essence ontologique et l'univers se contiennent l'un l'autre en un tout absolu. Le véritable esprit de ces grands éveillés et celui de tous les êtres est le même véritable esprit. »

Nous avons vu dans ce passage que nous sommes tous le même véritable esprit. Il ne faut avoir ni jugements ni attachements, c'est cela un esprit parfait. Quand nous portons des jugements, que nous avons des attachements, nous dévions, nous ne voyons plus la totalité mais une partie limitée seulement. Sachons donc que, dans l'ensemble des domaines d'existence de ce monde illusoire, que ce soit en haut, les bouddhas, en bas, les êtres, et encore plus bas, les mânes de l'enfer, tous sont la manifestation et la transformation d'un seul et même véritable esprit.

Qu'est-ce que cette manifestation et cette transformation ? Les sūtras Mahāyānas le disent très bien : « tout n'est que manifestation de l'esprit et changement de perception ». Ce qui manifeste c'est notre véritable esprit dont on vient de parler, c'est le *Tathatā* (litt. « la Vraie ainséité »), c'est notre véritable nature, la nature de notre nature propre dont parlent les sūtras Mahāyānas. Elle a beaucoup de noms mais c'est une seule et même chose. Donc nous sommes, avec tous les bouddhas et tous les êtres, une seule essence, et cette essence c'est le véritable esprit. Où se trouve le véritable esprit ? C'est lui qui peut manifester les dix domaines d'existence (dharmadhātus). Ce qui transforme, c'est notre esprit factice (notre mental), et ce qui manifeste, c'est notre véritable esprit mais ils sont une seule et même chose.

Cette dernière phrase devrait être le noyau de l'enseignement religieux. Le mot religion n'est-il pas synonyme (en chinois) d'« enseignement sacré » ? La religion c'est un enseignement sacré, c'est quelque chose que l'on se doit d'appliquer dans notre vie quotidienne. Cet enseignement nous apprend que l'univers entier, toutes les choses, tous les êtres sont un tout, ils sont la manifestation du véritable esprit. Et la perception alors ? La perception c'est notre esprit factice (notre mental).

Le véritable esprit manifeste les phénomènes et une fois qu'ils sont apparus alors que se passe-t-il ? Si l'on regarde (toujours) avec notre véritable esprit alors, parmi toutes les choses il n'y en a aucune que l'on ne puisse comprendre, on sait tout, il n'y a pas d'activités mentales, de pensées, de jugements ni d'attachements, on voit la vraie

réalité de l'univers. Les phénomènes illusoire font aussi partie de la réalité, réalité et illusion sont une seule et même chose, c'est le même véritable esprit, la même nature propre. Notre nature propre c'est notre véritable esprit, c'est une seule et même chose. Si nous y croyons vraiment, si nous entrons dans cet état de conscience là, sans activités mentales ni illusions, ni jugements ni attachements, alors c'est l'éveil. C'est cela voir la vraie nature (des choses). Celui qui voit la vraie nature (des choses) on l'appelle bouddha. Ce nom (bouddha) a été traduit du sanskrit et signifie (celui qui) a compris, qui s'est réalisé, qui s'est complètement réalisé, celui qui n'a plus aucun doute, c'est cela un bouddha.

Juste en dessous du niveau de bouddha, il y a les bodhisattvas. Ils sont éveillés mais pas parfaitement, ils doivent encore suivre les enseignements des bouddhas. Comme il est dit dans le *Sûtra de l'ornementation fleurie*, il y a cinquante et un niveaux de bodhisattvas. Il y a vraiment des grands et des petits bodhisattvas. Ces cinquante et un niveaux sont les dix (degrés de la) foi, les dix demeures, les dix (degrés de) conduite, les dix (degrés de) transfert de mérites, les dix terres et celui de l'éveil égal. A partir de quel niveau on emploie notre véritable esprit et non plus notre esprit factice (notre mental) ? A partir du premier degré des dix terres, on parle alors de grands bodhisattvas. Ils vivent dans ce monde et aident les bouddhas à enseigner les êtres et à les accueillir (dans la terre pure) en donnant le meilleur exemple possible aux débutants. Le *Sûtra de l'ornementation fleurie* en parle en détail. Il faut lire les sûtras Mahāyānistes.

« La sagesse des grands éveillés et celle de tous les êtres, dont leur nature propre est originellement dotée, sont la même véritable sagesse, la même sagesse parfaite et absolue. Les grands éveillés ont une même connaissance et compréhension totale et sans obstruction de toutes les choses de l'univers, un même état d'esprit de libération absolu, et une même capacité et état d'esprit absolument sans obstruction et sans crainte à conduire et enseigner les êtres. » Ce passage est très important. Il continue : *« Plus encore, tous les êtres possèdent au cœur de leur nature propre, de leur véritable esprit, ce même état d'esprit et cette même capacité. »* Le même !

Ces passages proviennent du *Sûtra de l'ornementation fleurie*. C'est un sûtra considéré comme le roi des sûtras Mahāyānistes. Nous étudierons aujourd'hui le passage suivant : « Le corps de tous les bouddhas n'est qu'un seul et même corps fondamental, un même esprit, une même sagesse, une même force sans crainte. » Alors est-ce que l'on est différent des bouddhas ? Non, nous sommes pareils. Les bouddhas ont un corps fondamental, nous aussi. Les bouddhas ont des corps d'incarnation, nous aussi. Les bouddhas font apparaître les dix domaines d'existence (dharmadhātus), notre esprit aussi. Nous sommes identiques aux bouddhas. C'est là que le bouddhisme se différencie des autres religions. La plupart des religions ont un Dieu, un Seigneur. L'homme peut-il être identique à lui ? Non. Le Dieu est suprême et nous sommes ses enfants. Nous nous appuyons sur lui. Le bouddhisme n'est pas ainsi, tout le monde peut devenir un bouddha, tous ceux qui apprennent du Bouddha

deviendront certainement un jour bouddha.

C'est pourquoi nous n'appelons pas le Bouddha Allah ou Dieu, nous l'appelons professeur. C'est le principal professeur du bouddhisme, c'est lui qui a créé cette école et c'est lui qui donne l'essentiel des cours. Il y a aussi d'autres bouddhas ou disciples qui viennent le remplacer pour des cours. C'est très fréquent. Donc l'objectif final de l'enseignement du Bouddha c'est de devenir un bouddha, exactement comme tous les autres bouddhas. On ne retrouve pas cela dans les autres religions, il n'y a que l'enseignement du bouddhisme Mahāyāna qui explique cela de façon absolue et complète.

Regardons ce passage de la page 46 :

« Tous les êtres possèdent la sagesse des Tathāgatas mais, en raison de leurs illusions, de leurs confusions et de leurs attachements, ils ne la réalisent pas. Dès que l'on s'écarte des illusions, la sagesse universelle, la sagesse intuitive et la sagesse sans obstruction se manifestent. »

Examinons cette phrase : quel est l'intérêt d'apprendre le bouddhisme ? La sagesse des Tathāgatas est parfaite, sans obstruction, sans limites ni bornes, passé, présent ou futur. C'est une sagesse omnisciente et omnipotente. Dans le passage précédent, le Bouddha nous a dit que tous les êtres ont les mêmes sagesse, vertus et capacités que les bouddhas. Mais si, à l'origine, cette sagesse, ces vertus et capacités sont identiques, aujourd'hui, non seulement elles sont différentes mais cette différence est énorme. Quelle en est la raison ? C'est ce que nous explique ce passage : C'est « en raison de leurs illusions, de leurs confusions et attachements, qu'ils ne peuvent la réaliser ». Ils deviennent ainsi des communs des mortels parmi les six destinées (du cycle de réincarnation). Nous devons nous réveiller, nous étions originellement identiques aux bouddhas. Pourquoi déchoir jusque-là ? Et que faire ?

J'ai commencé à apprendre le bouddhisme, à 26 ans. Quand j'ai rencontré maître Zhang Jia pour la première fois, je lui ai posé une question. J'avais étudié la philosophie avec le professeur Fang Dongmei qui m'avait présenté l'enseignement du bouddhisme Mahāyāna en me disant que « la philosophie bouddhique était le summum de la philosophie ». J'avais la foi, je pouvais y croire mais j'avais encore quelques doutes : les bouddhas et bodhisattvas étaient éveillés et moi égaré. Pourquoi cette différence ? Maître Zhang Jia m'a dit : « la vraie pratique c'est de pénétrer la réalité et de lâcher prise ». Avant, quelle était notre conduite ? Activités mentales, illusions, jugements et attachements. Quelle erreur ! C'est tout cela que nous devons lâcher, radicalement lâcher. Pourquoi ? Nos activités mentales, illusions, jugements et attachements ne sont que des illusions, ils ne sont pas réels. Nous sommes tellement affligés par ces illusions. Notre nature propre originelle, notre véritable esprit, possède les mêmes sagesse, vertus et capacités que les bouddhas. Mais comment en sommes-nous arrivés là ? Les six sortes de pouvoirs surnaturels dont on parle souvent

et que possèdent les bouddhas, les bodhisattvas et les arhats, les hommes et les êtres célestes (*devas*) ne les ont pas. Les êtres célestes (*devas*) des vingt-huit paradis ont certes des pouvoirs surnaturels mais ils sont mineurs, leurs pouvoirs sont encore obstrués.

Mon maître m'a enseigné ces deux méthodes : pénétrer la réalité et lâcher prise. Mais que signifie pratiquer (litt. « cultiver sa conduite ») ? Notre conduite ce sont nos activités mentales, nos paroles, nos actions, nos comportements dans notre vie quotidienne. Nous sommes égarés alors que les bouddhas et bodhisattvas sont éveillés. Nous devons pénétrer la réalité, lâcher prise. Pourquoi ? Tout est illusion. Le *Sûtra du diamant* le répète plusieurs fois : « Tous les phénomènes sont illusion ». Aucun phénomène n'est réel, il ne faut pas se laisser duper. Alors que faire ? Il faut se détacher de l'activité mentale. Quel que soit la situation il faut apprendre à ne pas engendrer d'activité mentale, il faut cultiver son esprit. A la vue des choses nous engendrons des activités mentales. Viennent ensuite jugements et attachements. C'est une erreur ! Si à la vue des choses nous n'engendrons ni activités mentales, ni jugements ni attachements alors c'est bon. Ceux qui comprennent vraiment ce qu'est la pratique savent que c'est cela qu'il faut travailler. C'est cela la vraie maîtrise. De même, à l'écoute des sons, on entend clairement et nettement. Et puis ? Eh bien, on n'engendre plus ni activités mentales ni jugements ni attachements.

Nous devons utiliser nos oreilles et nos yeux pour leur fonction première, c'est ainsi que tous les bouddhas et bodhisattvas se réalisent. Dès que nous voyons ou entendons des choses nous engendrons des activités mentales qui entraînent égoïsme, illusions, pensées diverses et variées, etc. C'est une erreur dans laquelle nous sombrons de plus en plus profondément, dans laquelle nous tombons de plus en plus gravement. Nous ne sommes pas comme les arhats qui tout au plus engendrent des activités mentales et des jugements mais qui répriment le reste, les attachements, etc. C'est déjà bien. Alors que nous, dès que nous engendrons des activités mentales, alors viennent illusions, jugements, attachements, et c'est de pire en pire ! Nous engendrons toutes sortes de tourments ! Envies, rancœurs, aveuglements, arrogances, doutes, nous engendrons tout cela, nous engendrons du karma.

Le bouddhisme diffère des autres religions car nous appelons le Bouddha « professeur », nous appelons les bodhisattvas « professeurs ». C'est bien ainsi. Nous apprenons auprès d'eux, en espérant comme eux devenir aussi bodhisattva, bouddha. C'est comme cela qu'il faut faire.

Voilà la session est terminée pour aujourd'hui. Nous nous arrêtons ici.

Enseignement sur « Dieu aime tous les êtres du monde », conférence n°10, le 19 octobre 2018, à l'Association des Amis de Maître Chin Kung à l'Unesco, n° d'archive 21-786-0010.

Chers vénérables, chers compagnons, bonjour à tous. Regardons « Dieu aime tous les êtres du monde » à la page 46 et lisons le passage :

« Tous les êtres possèdent la sagesse des Tathāgatas mais, en raison de leurs illusions, de leurs confusions et de leurs attachements, ils ne la réalisent pas. Dès que l'on s'écarte des illusions, la sagesse universelle, la sagesse intuitive et la sagesse sans obstruction se manifestent. »

Ce passage est une parfaite illustration du bouddhisme. Le bouddhisme est une religion. Pourquoi ? En chinois le mot « religion » est composé de deux caractères : *zōng* (litt. « principale ») *jiào* (litt. « éducation »). Cela signifie que la religion est une éducation à la fois pour l'humanité, mais plus encore pour tous les êtres des six destinées (de réincarnation) des dix domaines d'existence (dharmadhātus). Elle est l'éducation principale, majeure et éminente. La religion comprise à travers ces deux caractères en chinois peut donc inclure le bouddhisme qui véritablement s'accorde à cette définition. Ce passage qui provient du *Sûtra de l'ornementation fleurie*, le montre clairement.

La première phrase nous dit que « tous les êtres possèdent la sagesse des Tathāgatas ». Alors quelle est la relation entre les bouddhas et tous les êtres ? Ils sont d'une même essence. Les Tathāgatas savent tout des domaines d'existence de ce monde illusoire. Ils sont omniscients. C'est cela la sagesse des Tathāgatas, c'est une sagesse parfaite. Ils connaissent le passé, le présent, le futur, ce monde, les autres mondes c'est-à-dire tous les espaces et tous les temps. Les bouddhas comprennent tous les phénomènes et principes des espaces/temps infinis.

Les bouddhas sont appelés les Tathāgatas (litt. « ainsi venus »). Le sens original de ce terme est que les bouddhas d'aujourd'hui sont comme des bouddhas du passé qui reviendraient, d'où le nom d'« ainsi venu ». Les bouddhas d'aujourd'hui et les bouddhas du passé sont Un. On ne retrouve pas cela dans tous les livres sacrés. Ce que l'on retrouve partout c'est « Dieu aime tous les êtres du monde ». Aujourd'hui, nous avons vraiment besoin de comprendre cela. J'espère que tous les enseignants, les croyants et les missionnaires ont tous conscience de cela. Les bouddhas d'aujourd'hui sont comme des bouddhas du passé qui reviendraient. La sagesse des bouddhas d'aujourd'hui et la sagesse des bouddhas du passé sont identiques. C'est une sagesse absolue et parfaite. C'est ce que l'on appelle dans l'enseignement bouddhique, l'éveil, illuminer son esprit et voir la (vraie) nature (des choses), l'éveil suprême, c'est-à-dire devenir bouddha. C'est la vérité !

Aujourd'hui en comparaison avec les bouddhas, ceux-ci ont une sagesse parfaite et

nous une confusion parfaite ! Pourquoi ? Parce que nous avons des illusions qui nous rendent confus, parce que nos attachements ne nous permettent pas de nous réaliser. Aujourd'hui nous apprenons du Bouddha mais qu'est-ce qu'il nous apprend ? Il nous apprend à lâcher nos illusions, à lâcher la confusion, voilà !

Dans mes jeunes années j'ai demandé à maître Zhang Jia quel était le moyen le plus simple et le plus facile dans l'enseignement du Bouddha pour atteindre rapidement un état (d'éveil) comme celui des bouddhas ? Il m'a répondu deux choses : « pénétrer la réalité et lâcher prise ». Pénétrer la réalité n'est pas chose aisée, lâcher prise non plus mais c'est la clef.

C'est difficile de pénétrer la réalité et de lâcher prise ! Pourquoi n'arrive-t-on pas à lâcher prise ? C'est parce que nous engendrons des activités mentales sur tout, nous voulons tout posséder. C'est comme la vie, on veut une longue vie avec de grandes récompenses karmiques, de grandes fortunes, on veut vivre une vie paradisiaque sur terre. Qui ne souhaite pas cela ? C'est ainsi que l'on s'égare. Chaque être a les mêmes caractéristiques vertueuses que les Tathāgatas mais aujourd'hui nous suivons un chemin différent. Eux sont parfaitement éveillés et vivent dans une sagesse parfaite mais nous, comme nous vivons dans nos illusions, nos jugements, nos attachements, nous sommes au présent, au futur comme au passé toujours dans un état d'égarement total ! Que ce soit au sujet des hommes, des activités ou de toutes choses nous sommes totalement égarés ! Et en plus nous croyons avoir raison, nous croyons que nos illusions, jugements et attachements sont la vérité. Et quand arrive la fin de notre vie et que nous tombons dans les trois destinées (de réincarnation inférieure) on s'aperçoit seulement de nos erreurs et il est trop tard pour les regretter.

Depuis combien de temps avons-nous égaré notre sagesse des Tathāgatas ? Dans le passé déjà et même avant et encore avant, vie après vie nous nous sommes égarés dans la confusion. Cela ne date pas d'aujourd'hui. Notre égarement est de plus en plus profond, de plus en plus grave. Si nous ne nous éveillons pas en cette vie, nous serons deux fois plus égarés dans notre prochaine vie. Notre avenir n'est que ténèbres. Alors que faire ? Le Bouddha nous dit la vérité et cette vérité est difficile à croire, difficile à accepter. A l'inverse quand quelqu'un nous trompe, nous l'acceptons facilement et en plus nous croyons que c'est bien.

Dans ce passage, le Bouddha nous enseigne comment retrouver notre nature propre, comment retrouver cette sagesse identique aux Tathāgatas. Pour la retrouver il faut apprendre du Bouddha, c'est cela qui importe ! Originellement nous l'avions. Ce n'est pas comme si nous ne l'avions pas. Il faut y croire. Si nous y croyions vraiment, il y a de quoi être très encouragé, cela signifie que « nous avons l'opportunité de devenir bouddha, comme le Tathāgata Śākyamuni ». Le bouddha Śākyamuni a enseigné pendant 49 ans. Le recueil des textes bouddhiques (*Tripitaka*) que nous avons devant nos yeux aujourd'hui, est très volumineux. Dans le passé avec l'impression de grand caractère il fallait un bâtiment pour le contenir. Les hommes pouvaient-ils le lire en

une vie ? Oui mais pas l'apprendre. Le sens était trop riche, c'était comme une grande université, il y avait tous les départements. Donc si on rencontrait des difficultés on savait que l'on pouvait trouver dans les sūtras Mahāyānas les réponses pour y faire face, un peu comme dans *le recueil des principes de gouvernance*.

Nous possédons une « sagesse universelle », omnisciente, une « sagesse sans obstruction », sans obstacle. Lorsque nous donnons des enseignements à de nombreux auditeurs qui nous posent plein de questions, nous pouvons alors, grâce à cette sagesse sans obstruction, y répondre clairement et ainsi les aider à s'éveiller. La sagesse intuitive ne dépend pas de l'étude, lorsque l'on nous pose une question, sans y réfléchir, naturellement, la réponse vient. Les arhats, bodhisattvas, bouddhas ont tous cette sagesse.

Cette sagesse a-t-elle été enseignée par quelqu'un ? Non. Les enseignants nous donnent seulement le principe. C'est comme là je vous explique pourquoi votre sagesse ne peut pas se manifester maintenant. C'est parce que vous avez des illusions, des jugements et des attachements que vous avez perdu cette sagesse parfaite, identique à celle des bouddhas et dont vous êtes pourtant dotés. Nous devons étudier de nouveau. Comment se passent nos études (actuelles) ? Elles sont erronées, ce que nous apprenons ce n'est pas de la sagesse mais de la connaissance. La capacité de la connaissance à résoudre les problèmes est limitée, celle de la sagesse est infinie. Il faut comprendre que nous ne pouvons pas manifester cette sagesse à cause de nos illusions, de nos confusions et de nos attachements. Donc si nous pouvions nous débarrasser de ces illusions, alors la sagesse universelle, la sagesse intuitive et la sagesse sans obstruction se manifesteront.

Ensuite vient un commentaire en chinois moderne, lisons-le ensemble : « Tous les êtres sont originellement dotés de cette sagesse absolue et parfaite ». Nous sommes identiques aux bouddhas. Il faut absolument y croire. « C'est à cause de nos illusions, jugements et attachements qui ne sont qu'illusion et confusion. Ainsi à cause de toutes ces sortes de tourments qui bloquent et emprisonnent, bien que tous les êtres soient originellement dotés de la sagesse absolue et parfaite des Tathāgatas, ils ne la ressentent pas et ne peuvent en profiter [...] » Les bouddhas, les bodhisattvas et les arhats en profitent librement alors que nous n'y arrivons pas du tout.

La suite du commentaire nous invite à ne pas oublier ce qu'il faut pratiquer : « [...] quand les êtres lâchent complètement leurs illusions et tourments [...] ». C'est bien cela, quand on les lâche complètement, nous pouvons alors obtenir ces sagesse, sagesse universelle, sagesse intuitive, sagesse sans obstruction, sagesse infinie. Alors nous profitons véritablement de la sagesse parfaite. L'enseignement du Bouddha parle d'égalité parfaite, ce que possèdent les bouddhas, nous l'avons tous.

Comment acquérir la sagesse ? Je me répète de nouveau : quand nous ouvrons les yeux devons-nous accepter ou refuser ce que nous voyons ? Que voyons-nous ? Et

qu'est-ce que cela doit provoquer chez nous ? A la vue des choses, nous engendrons des illusions. L'engendrement de ces illusions c'est ce que l'on appelle selon l'enseignement du Bouddha l'activité mentale, c'est notre esprit factice (notre mental), ce n'est pas notre véritable esprit. L'activité mentale transforme notre véritable esprit en esprit factice. Cette vraie sagesse originellement omnisciente se transforme en mauvaises habitudes dès que l'on engendre des activités mentales. C'est quoi ces tourments ? Ce sont nos jugements, nos attachements. C'est là qu'est le problème. Vous comprenez ? Si vous avez vraiment compris alors je vous pose la question, qu'est-ce la pratique ? Si vous ne savez pas quoi répondre ou que vous répondez à tort, c'est naturel, cela n'a rien d'étrange. Avec l'activité mentale viennent jugements et attachements alors on est complètement égaré. Il faut apprendre du Bouddha. Apprendre quoi ? A ne pas engendrer d'activité mentale. Quand on ouvre les yeux, à la vue de ces paysages, de cette nature, on n'engendre pas d'activité mentale ! Voilà ! C'est ainsi que les Tathāgatas perçoivent les choses. C'est (cet état d'esprit) qu'il convient de préserver à chaque instant. Ce ne doit pas être juste un flash, il ne faut pas engendrer d'activités mentales les unes après les autres !

Quand on pratique, à la perception des choses, on doit se demander comment le Tathāgata Śākyamuni aurait réagi. Il perçoit les choses nettement et clairement sans engendrer d'activité mentale. Et les bodhisattvas ? Leur réaction est inférieure d'un cran par rapport à celle des bouddhas car ils engendrent des activités mentales mais ils n'ont ni jugements ni attachements. Donc l'activité mentale des bodhisattvas est limitée. En un instant ils la rejettent et n'engendrent ni jugements ni attachements. Ils arrivent à faire cela. Mais chez nous, communs des mortels, dès qu'il y a activité mentale, jugements et attachements se manifestent tout de suite et s'impriment en nous de plus en plus profondément. Chez les bodhisattvas au contraire les activités mentales ne les pénètrent que superficiellement. Ils s'en rendent compte tout de suite et les rejettent. Mais nous, non seulement nous engendrons des activités mentales, des jugements et des attachements mais avec l'attachement viennent alors envies, rancœurs, aveuglements, arrogances et doutes. Nous nous égarons de plus en plus profondément. C'est ainsi que nous, communs des mortels, nous nous égarons !

Comment le Bouddha est-il devenu bouddha ? En s'éveillant. Pourquoi ? La nature propre de notre esprit est pure, on dit qu'elle ne fait que refléter les choses sans engendrer d'activité mentale. Elle est comme un miroir qui reflèterait l'extérieur. Elle peut refléter les choses très nettement sans engendrer d'activité mentale. Nous devons apprendre cette aptitude. Ceux qui l'apprennent n'ont plus de tourments. D'où viennent les tourments ? Ils viennent de nos illusions, jugements et attachements. Le Bouddha n'a ni illusions, ni jugements ni attachements. Il utilise son véritable esprit et non pas son esprit factice (son mental). Voilà !

Ce passage continue p.47. Il parle de la sagesse absolue et parfaite dont chaque être est originellement doté. «La sagesse parfaite que tous les êtres possèdent originellement est une sagesse sans obstruction qui perce complètement toutes les

choses de l'univers ». On l'appelle la sagesse sans obstruction. Ensuite la sagesse universelle et la sagesse intuitive se manifestent toutes deux. « Cette vraie sagesse est aussi originellement dotée par le véritable esprit de tous les êtres. Elle ne vient pas de l'extérieur mais de notre nature. » On l'appelle la sagesse intuitive. « Cette sagesse est celle des Tathāgatas, des grands éveillés. Avec ces sagesse, les éveillés peuvent réaliser la nature originelle pure et sans tâche de leur propre véritable esprit. ». C'est cela quitter l'illusion et retourner à la réalité.

C'est là où les pratiquants sont dans l'erreur. Comment pratique-t-on vraiment ? En pénétrant la réalité et en lâchant prise. C'est cela la vraie pratique. Pénétrer la réalité c'est tout comprendre. C'est ne pas s'égarer, ne pas engendrer d'activités mentales lorsque les yeux voient les choses, lorsque les oreilles entendent des sons, le nez sent des odeurs, le palais goûte des saveurs. (Bref,) c'est ne pas s'égarer lorsque les six organes sensoriels entrent en contact avec les phénomènes des six sens. Cela revient à dire que lorsque nos six organes sensoriels sont en contact avec les phénomènes des six sens, nous comprenons tout clairement sans engendrer ni activités mentales ni jugements ni attachements. Voilà ce qu'il faut faire, c'est cela la vraie pratique.

En conclusion, comme le dit l'école chan (zen), pratiquer (litt. « cultiver sa conduite ») c'est pratiquer à ne pas engendrer d'activités mentales lorsque les six organes sensoriels entrent en contact avec les phénomènes des six sens. Les degrés d'activité mentale varient. Les bouddhas y arrivent parfaitement, les bodhisattvas y arrivent grandement et les arhats y arrivent moyennement. Y arriver c'est (utiliser) son véritable esprit, sinon on ne peut pas parler de véritable esprit.

Voilà, la session s'arrête ici pour aujourd'hui. Si nous appliquons cela, ce sera vraiment utile et nous progresserons rapidement. Bien, merci à tous.

Enseignement sur « Dieu aime tous les êtres du monde », conférence n°11, le 8 juillet 2018, à l'Association des Amis de Maître Chin Kung à l'Unesco, n° d'archive 21-786-0011.

Chers vénérables, chers compagnons, veuillez-vous asseoir. Regardons à la page 46 du livre « Dieu aime tous les êtres du monde » là où nous nous sommes arrêtés lors de la dernière session. Nous avons parlé d'un verset très important. Nous allons le reprendre.

« Il n'est pas un seul être qui ne soit pas doté de la sagesse des Tathāgatas, mais ils ne peuvent la réaliser à cause de leurs illusions, confusions et attachements. »

Tout ce que dit le Bouddha est vérité. C'est nous qui nous sommes égarés et qui ne connaissons rien. Les bouddhas et les bodhisattvas sont éveillés et connaissent tout. C'est ce que l'on appelle la sagesse universelle, la sagesse intuitive. Elle ne s'étudie pas, elle est intuitive.

Pourquoi cela ? Parce que notre nature propre est originellement ainsi, c'est pourquoi on parle d'éveil inné. Autrement dit, notre véritable esprit c'est exactement cela! Notre véritable esprit est rempli de sagesse, sagesse universelle, sagesse intuitive, sagesse sans obstruction, tout cela!

Pourquoi l'avons-nous perdue, complètement perdue à ne plus en trouver la trace. Quelle en est la raison ? Le Bouddha nous l'a dit : « ce sont nos illusions, jugements et attachements qui y font obstruction ». Une fois débarrassé de ces tourments et de ces obstructions, la sagesse *prajñā* de notre nature propre ne se distingue pas de celle des bouddhas, de celle du bodhisattva Avalokiteśvara ni de celle du bodhisattva Mahāsthāmaprāpta.

Nous apprenons le bouddhisme depuis des dizaines d'années, plus encore avec nos vies antérieures. Nous étudions depuis des temps immémoriaux, vie après vie, et pourtant, nous n'avons même pas encore pu renaître au monde de l'ultime béatitude. Pour quelle raison ?

Parce que lorsque nos six organes sensoriels entrent en contact avec le domaine des six sens alors on commence à engendrer des activités mentales. C'est un tort. En résumé, lorsque nos yeux voient des choses, nos oreilles entendent des sons, notre nez sent des odeurs, notre langue goûte des saveurs, notre corps éprouve la sensation du toucher, alors nos six organes sensoriels entrent en contact avec le domaine des six sens et nous engendrons des activités mentales. En détail, c'est lorsque nos yeux voient des choses qu'alors à ce moment-là on commence à engendrer des activités mentales ; c'est lorsque nos oreilles entendent des sons qu'alors à ce moment-là on commence à engendrer des activités mentales, etc. Or, c'est lorsque l'on commence à engendrer des activités mentales que l'on se perd.

Dans quelle mesure les bouddhas et les bodhisattvas sont-ils plus clairvoyants que nous ? Cela vient du fait que lorsqu'ils voient des choses, ils les voient clairement sans engendrer d'activités mentales. Lorsque leurs oreilles entendent des sons, lorsque leur nez sent des odeurs et ainsi de suite, ils arrivent à n'engendrer ni activités mentales, ni jugements, ni attachements. C'est ainsi que leur sagesse universelle se manifeste. Mais d'où vient-elle ? Notre nature propre la possède originellement, cela n'a rien d'extraordinaire. Tous les bouddhas en sont dotés, tous les mahasattvas bodhisattvas, tous les êtres, toi, moi, nous en sommes tous dotés. Il faut y croire ! Si on n'y croit pas alors notre apprentissage du bouddhisme restera vain.

Maintenant on y croit, et alors ? Nous engendrons toujours des activités mentales. Engendrer des activités mentales est devenu chez nous une habitude. Ce n'est pas seulement depuis cette vie mais nous avons pris ces habitudes depuis de nombreuses vies. C'est vie après vie, depuis d'innombrables kalpas, que ces illusions, ces pensées diverses et variées se sont enracinées et qu'elles nous ont fait tomber dans les six destinées de réincarnation. La destinée humaine et celle des êtres célestes (*devas*) sont quelque peu meilleures car les humains et les êtres célestes (*devas*) peuvent encore faire des choses vertueuses. Les quatre autres mauvaises destinées (on parle généralement des trois mauvaises destinées mais j'ajoute aussi celles des asuras), durent si longtemps que l'on n'arrive pas à revenir sur le bon chemin faute d'opportunités. Qu'est-ce que l'on appelle ne pas avoir de bonnes opportunités ? C'est ne pas avoir la chance d'accéder à l'enseignement du Bouddha car c'est une chance énorme !

Aujourd'hui ce n'est pas facile de renaître dans ce monde sous forme humaine. Accéder à l'enseignement du Bouddha, y croire tout de suite, n'avoir aucun doute, être empli de respect envers l'enseignement du Bouddha et pouvoir le comprendre, c'est rare aussi. Ensuite c'est la mise en pratique. Qu'est-ce qui est le plus important ? Lâcher prise. Le plus important dans la compréhension c'est de pénétrer la réalité. Chaque génération de l'école de la terre pure compte un grand nombre de grands maîtres, moines et laïcs qui ont pour pratique essentielle les cinq sūtras et le traité de la terre pure. Pour les aider dans leur pratique, beaucoup utilisent le *Sūtra du diamant* et le *Sūtra du cœur* qui ne sont pas trop longs et sont adaptés aux débutants comme aux pratiquants expérimentés. Que nous apprennent ces sūtras ? A pénétrer la réalité et à lâcher prise. Pénétrer la réalité c'est comprendre comme le disent ces sūtras que « tous les phénomènes sont illusion », « toutes les choses sont comme un rêve, une illusion, une bulle, un reflet ». C'est la vérité ! Cette vérité est en accord total avec la science. Puisque tout est factice, puisque tout est illusion, il ne faut pas que cela engendre chez nous d'activité mentale.

Alors quelle est notre erreur ? Elle se situe au moment précis où lorsque les six organes sensoriels entrent en contact avec les phénomènes des six sens, on commence à engendrer des activités mentales. C'est là qu'est le problème.

Vous me direz, mais quelle en est la raison ? Je vous répondrai franchement que c'est un problème causé par des habitudes prises depuis d'innombrables kalpas. Et que peut-on faire alors maintenant ? C'est en découvrant l'enseignement du Bouddha dans cette vie que nous prendrons clairement conscience de ce problème. Mais notre capacité à le résoudre dépendra entièrement de notre maîtrise à pénétrer la réalité et à lâcher prise. C'est cela la vraie maîtrise.

Si l'on peut lâcher prise complètement alors on peut renaître (dans le monde de la terre pure). A votre dernier souffle de vie, il suffit de réciter le nom d'Amitābha et lui demander de venir vous accueillir. Nombreux sont ceux qui grâce à la puissance et la bienveillance du Tathāgata ont pu renaître dans le monde de l'ultime béatitude ! Dans ma propre vie j'en ai vu une dizaine. Je leur en suis très reconnaissant. Ils sont pour moi un exemple à suivre que j'ai vu de mes propres yeux et qui ne me laisse aucun doute. Nous leur en sommes très reconnaissants.

Par conséquent il faut garder à l'esprit ce passage du *Sûtra de l'ornementation fleurie* dont chaque phrase fait sens : « Il n'est pas un seul être qui ne dispose pas de la sagesse des Tathāgatas ». Rappelons-nous, ce sūtra n'a pas dit, il n'est pas un seul « être humain » qui ne dispose pas de la sagesse des Tathāgatas mais (il n'est pas un seul) « être ». Or « être » cela comprend tous les êtres vivants. Les bêtes sont-elles des êtres ? Oui. Les petits insectes sur les arbres et dans les herbes sont-ils des êtres ? Oui ce sont des êtres. Sont-ils eux aussi dotés de la sagesse des Tathāgatas ? Oui. Il ne faut surtout pas les sous-estimer. Ainsi, il faut les protéger et les aimer. Qui sait s'ils ne deviendront pas bouddha avant nous ? Qui peut le savoir ?

Y a-t-il des bouddhas et des bodhisattvas dans la destinée animale ? Oui. Les bouddhas et les bodhisattvas s'incarnent selon tout mode nécessaire pour éveiller toutes formes d'êtres. Ainsi les bouddhas et les bodhisattvas apparaissent sous forme de fantômes faméliques ou de bêtes que ce soit de grandes bêtes comme les vaches et les chevaux ou de petites comme les moustiques et les fourmis.

Aujourd'hui on parle d'êtres vivants. « Les êtres » ce sont justement ce que l'on désigne par « êtres vivants ». Tous possèdent la sagesse des Tathāgatas. Comment devons-nous les traiter ? Il faut les traiter comme des Tathāgatas, comme des bouddhas, comme des bodhisattvas. Il ne faut pas être irrévérencieux envers eux. Il faut nous entraîner à avoir une attitude humble envers eux.

Il faut être respectueux envers les moustiques, les fourmis et à plus forte raison envers tous les êtres, envers toute l'humanité, envers les saints de toutes les religions. C'est ainsi que se développe l'esprit de sincérité et de respect. Sinon, pour tout un chacun, c'est très difficile de faire naître le respect. Même envers les humains ce n'est pas facile de faire naître le respect alors combien plus encore envers chaque être vivant. Nous n'avons pas de considération envers eux, c'est là notre erreur.

Comment avons-nous pu en arriver là ? Rappelons-nous que c'est à cause de nos propres illusions, jugements et attachements qui ne sont qu'illusion et confusion, que nous ne pouvons pas nous réaliser. Il faut apprendre par cœur ce verset, le lire plusieurs fois le matin au réveil et le soir au coucher et se demander si aujourd'hui j'ai eu des illusions, si j'ai porté des jugements, si j'ai développé des attachements ? Si c'est le cas, il faut vite s'en débarrasser. Sinon, c'est très bien, il faut continuer à faire de grands efforts (*vīryas*) pour progresser. Puisque nous sommes la cause de ce problème alors c'est à nous de nous en libérer. On ne peut pas compter sur les autres. Il ne faut compter que sur soi-même à chaque instant, à chaque endroit, il faut se débarrasser complètement de nos propres illusions, jugements et attachements qui ne sont qu'illusion et confusion.

Lisons le passage suivant et nous comprendrons : « *Dès que les êtres abandonnent leurs illusions et leurs tourments alors ils profitent réellement et pleinement de cette sagesse parfaite, dont tous les êtres sont originellement dotés et qui permet de percevoir toutes les choses de l'univers sans obstruction.* » Ainsi se manifeste la sagesse sans obstruction. Cette sagesse dont est « originellement doté le véritable esprit de chaque être ne provient pas de l'extérieur. Cette vraie sagesse, c'est notre nature fondamentale. C'est ce que l'on appelle la sagesse intuitive. Cette sagesse, c'est la « sagesse des Tathāgatas, des grands éveillés. Grâce à toutes ces sagesse, les éveillés peuvent prendre pleinement conscience que leur propre véritable esprit est originellement pur et sans souillure ». Cette sagesse originellement pure et sans souillure c'est la sagesse universelle dont nous parlions tout à l'heure. Ainsi se réalisent ces trois sortes de sagesse.

La sagesse universelle, la sagesse sans obstruction, la sagesse intuitive sont innées. Elles ne sont pas perdues mais obstruées par nos activités mentales, nos illusions et nos attachements. Alors que faire ? Il faut rectifier notre conduite (litt. « cultiver *xīū* sa conduite *xíng*). Notre conduite (*xíng*) ce sont nos comportements, nos pensées, nos paroles. S'ils sont fautifs, erronés, il faut les rectifier (*xīū*) c'est cela la pratique. Comment les rectifier ? En lâchant prise et en pénétrant la réalité. Pénétrer la réalité c'est comprendre les principes fondamentaux, alors la sagesse se manifeste. Mais cela n'est pas suffisant. Il faut absolument et complètement lâcher prise. Lâcher prise cela concerne nos activités comportementales. C'est cela pratiquer, cultiver vraiment notre conduite. En deux mots, tout simplement : lâcher prise et pénétrer la réalité.

Cette phrase m'a été enseignée par Maître Zhang Jia quand j'avais 26 ans. C'est maître Fang Dongmei qui m'a appris à pénétrer la réalité et Maître Zhang Jia à lâcher prise. Cela a été plutôt efficace. Durant ces soixante dernières années d'enseignement j'ai rencontré de nombreuses personnes venant de différentes classes sociales et j'ai pu tout de même répondre à toutes leurs questions. Bien que je n'aie pas lu énormément de livres, j'ai su apporter de vraies réponses. Comment ai-je pu faire cela ? C'est grâce à la manifestation de la sagesse universelle, de la sagesse intuitive, de la sagesse sans obstruction. Voilà la session est terminée pour aujourd'hui.

Enseignement sur « Dieu aime tous les êtres du monde », conférence n°12, le 9 juillet 2018, à l'Association des Amis de maître Chin Kung à l'Unesco, n° d'archive 21-786-0012.

Vénérables amis, bonjour. Aujourd'hui, regarderons à la page 49 du livre « Dieu aime tous les êtres du monde ». Lisons cet article en premier :

« Respecter et rendre service à tous les êtres c'est comme respecter et rendre service aux Tathāgatas. Rendre tous les êtres heureux, c'est comme rendre tous les Tathāgatas heureux. Pourquoi ? Parce que tous les bouddhas ont la compassion pour essence. De leur grande compassion envers les êtres naît l'esprit d'éveil (bodhicitta) et de cet esprit d'éveil vient le juste et égal éveil. »

Le sens de ce texte est évident, que faut-il en retenir ? Concentrons-nous sur ce point. Le Bouddha nous enseigne l'égard envers les êtres mais le sens d' « être » englobe un large éventail de significations. Au sens moderne, les organismes biologiques sont tous des « êtres » car la vie est en eux. Les fourmis et les moustiques sont des êtres à part entière. Plus précisément encore, une multitude de bactéries vivent à l'intérieur et à l'extérieur de nos corps. Nos yeux ne peuvent pas les voir mais nous pouvons les observer à l'aide d'instruments de mesure, ce qui nous amène à comprendre que des êtres sont disséminés partout et qu'il n'est nulle part où ils n'existent.

L'apprentissage du bouddhisme se situe dans notre attitude envers les êtres. Avons-nous [du respect] et [rendons-nous service] ? Non. Pourquoi non ? Nous n'y avons tout simplement pas pensé. Alors par où devons-nous commencer pour apprendre le bouddhisme ? Eh bien par-là ! Sommes-nous capables de laisser notre esprit arrogant et notre amour-propre de côté et appliquer vraiment les enseignements du Bouddha ? Sommes-nous capables de respecter et de rendre service à tous les êtres comme au Bouddha lui-même ?

Alors pourquoi devons-nous à ce point respecter tous les êtres ? Car les êtres et les bouddhas sont une même essence. Où sont les bouddhas ? Les bouddhas sont dans tous les êtres. Cette phrase n'est pas facile à appréhender. Sachez que les bouddhas ont trois corps : un corps fondamental (*dharmakāya*), un corps spirituel de félicité (*sambhogakāya*) et un corps physique d'incarnation (*nirmāṇakāya*). Ces trois corps sont d'une même essence. Le corps spirituel de félicité des bouddhas est généralement celui (qu'empruntent) les bodhisattvas. Pourquoi devrions-nous donc respecter tous les êtres ? Parce que nous voulons devenir un bouddha. Comment pouvons-nous rendre les bouddhas heureux ? Si nous pouvons respecter tous les êtres alors ils se réjouiront. A vrai dire, respecter les êtres c'est se respecter soi-même. Nous sommes tous une même essence. De ce point de vue, on comprend [pourquoi nous devons à ce point respecter tous les êtres].

Je vais le dire plus clairement. Pourquoi devons-nous ainsi pratiquer le bouddhisme ?

« *Parce que les bouddhas ont la compassion pour essence.* » Qu'est-ce qu' « *avoir de la compassion* » ? C'est, lorsque l'on voit des êtres souffrir ou être dans la difficulté, intervenir tout de suite pour les aider à s'en échapper. Regardons maintenant autour de nous, il y a beaucoup de gens, beaucoup d'êtres, qui sont en souffrance ou en difficulté. Et quel est notre état d'esprit ? Nous ne faisons pour la plupart d'entre nous qu'aggraver leur misère et non la réduire. Nous ne connaissons pas quelle est l'essence de la bouddhété (la compassion).

Obtenir les fruits de la pratique, la réalisation parfaite, c'est cela être un *Tathāgata*. Ce qui signifie que le Tathāgata actuel est comme un bouddha du passé qui reviendrait. En d'autres termes le bouddha actuel et les bouddhas du passé sont une même essence. En quoi sont-ils une même essence ? Ils ne sont qu'un seul et même corps fondamental. Ce corps fondamental n'a pas d'apparence mais il peut engendrer toutes choses. Ce corps fondamental est l'essence ontologique de toutes les choses, il est l'essence ontologique dont toutes les philosophies parlent. Mais nous n'y avons pas fait attention. Nous le comprenons durant nos lectures des livres sacrés mais dès qu'ils sont refermés nous l'oublions.

Par conséquent, bien que nous apprenions l'enseignement du Bouddha depuis très longtemps, nous ne pouvons pas devenir un bouddha, ni réaliser l'état de bodhisattva ou d'arhat, ni même, en bas de l'échelle, de śrotāpanna. Pour quelle raison ? Notre compréhension n'est pas assez profonde. Elle n'est pas encore libérée de l'erreur. Notre maîtrise (de soi) est insuffisante. Quand nous parlons de maîtrise (de soi), il faut entendre notre état d'esprit, notre conduite, nos activités mentales et nos paroles. Ils ne reflètent pas les sūtras bouddhiques.

A la vue de tous les êtres, naît un esprit de grande compassion chez le Bouddha. Et c'est avec cet esprit de grande compassion qu'il délivre les êtres de la souffrance et des difficultés karmiques. Le Bouddha enseigne véritablement à travers ses paroles et sa conduite. Les sūtras appartiennent à son enseignement oral et chacun de ses gestes et chacune de ses pensées sont parfaitement en accord avec sa vertu naturelle. Cette vertu naturelle c'est l'esprit de grande compassion. Son grand amour et sa grande compassion sont en adéquation avec cette vertu naturelle.

C'est par la grande compassion que naît l'éveil (bodhi). Et qu'est-ce que l'éveil ? L'éveil c'est la réalisation (*cittotpada*), c'est ce que l'on nomme « *le véritable esprit* ». Nous avons égaré notre véritable esprit. Mais dès qu'il apparaît alors naît l'esprit d'éveil. Mais notre véritable esprit s'est évanoui. D'où vient cet éveil ? L'éveil c'est la réalisation, l'éveil suprême (*dà chē dà wù*), c'est cela l'esprit d'éveil. Non seulement nous n'avons pas atteint l'éveil suprême, mais nous n'avons même pas un début d'éveil. Pour quelle raison ? C'est parce que nous sommes négligents envers tous les êtres, nous n'avons pas appliqué [ce respect et ce service envers tous les êtres]. Parmi les enseignements de nos ancêtres chinois il y a cette citation : « *Il n'est pas un seul saint ou gentilhomme qui ne soit humble et respectueux* ». Ceci revient à dire « *c'est*

par la grande compassion que naît l'esprit d'éveil et c'est par cet esprit d'éveil que vient le juste et égal éveil ».

Notre maîtrise est insuffisante. Pourquoi ? Avec notre esprit irréflecti nous n'avons jamais cherché à en comprendre la raison. Le passage suivant est très clair, « il faut respecter tous les êtres ». Si nous souhaitons avoir un tant soit peu d'accomplissement en cette vie, nous devons appliquer cela. Face à tous les êtres, que devons-nous faire ? Les respecter ! Nous ne devons ni les sous-estimer ni les mépriser. Il faut les voir comme le résultat de leur karma. Ainsi lorsque nous regardons un moustique, une mouche, il faut y voir un organisme vivant, un être. Seuls les bouddhas, les bodhisattvas et les arhats peuvent éprouver du respect à leur regard sachant qu'ils sont des bouddhas ayant égaré leur nature propre puis étant tombés parmi les six destinées du cycle de réincarnation, dans une incarnation animale. Si notre apprentissage du bouddhisme était identique à celui de ces animaux alors la conséquence karmique serait de tomber, nous aussi dans l'une des trois destinées karmiques (mânes de l'enfer, fantômes faméliques, animaux). Nombreux d'entre nous y tomberont !

Les vrais bouddhistes pratiquants, suivant l'enseignement à la lettre, font naître dans leur esprit ce sentiment de respect à la vue des êtres : « Je te respecte. Tu as commis des erreurs. Mais quelles erreurs ? » Nous devons chercher les causes karmiques de ces erreurs. S'incarner en mouche ou en moustique c'est la conséquence karmique mais qu'elle en est la cause ? Le Bouddha nous dit que les causes (d'une réincarnation parmi les trois destinées inférieures) sont les envies, les rancœurs et les aveuglements. C'est l'aveuglement qui nous fait tomber dans la destinée animale. Ainsi c'est parce qu'ils (la mouche et le moustique) étaient aveuglés qu'ils sont tombés dans la destinée animale ; n'auraient-ils pas été aveuglés qu'ils n'y seraient pas tombés. Autrement dit, ne pas pouvoir éprouver de respect envers tous les êtres c'est là l'erreur !

Maintenant que l'on a compris, alors à partir de maintenant, on doit faire naître en nous un esprit de respect envers tous les êtres et à plus forte raison envers les êtres humains qui partagent avec nous cette même destinée humaine. Qui devons-nous respecter ? Parmi les hommes, nous respectons les êtres instruits, éthiques, intelligents et sages qui servent au bien d'autrui ou de haute classe sociale. Si nous pouvions avoir le même esprit de respect envers tous les autres êtres alors nous serions de par notre grande compassion à l'image du Bouddha.

Si nous ne connaissons pas cette vérité alors nous ne pouvons pas faire naître la compassion en nous. Avoir de la compassion c'est avoir un esprit d'empathie et de pitié. Chaque être tombe dans son domaine [karmique respectif]. Alors comment pouvons-nous les aider et les élever [vers un domaine plus élevé] ? Cela nécessite une éducation. Ce genre d'éducation dont nous parlons se trouve principalement dans les enseignements religieux, rarement ailleurs. En Chine, l'éducation confucéenne, bouddhique et taoïste sont des éducations de sagesse. Si on les apprend sérieusement, alors on peut devenir un saint ou un sage.

Devenir un sage c'est le résultat, le fruit, de la pratique confucéenne. Dans le bouddhisme, cela correspond à réaliser l'état d'arhat. L'arhat perce petit à petit toutes les choses mondaines et spirituelles et il développe de la compassion. Ensuite, cette grande compassion fait naître l'esprit d'éveil. C'est ainsi que naît l'esprit d'éveil ! L'éveil c'est la réalisation. Autrement dit, pouvoir respecter tous les êtres, ce n'est pas seulement faire plaisir aux Tathāgatas, tous les êtres réalisés sont heureux de voir quelqu'un pratiquer vraiment. Pourquoi ? Parce que cela signifie qu'un futur bouddha est sur le point de naître.

Donc nous devons tout le temps garder en tête ces quatre mots : foi, compréhension, pratique et réalisation, alors notre apprentissage sera efficace. La foi, c'est la foi dans les livres sacrés, c'est n'avoir aucun doute à leur sujet. Le Bouddha nous enseigne de respecter tous les êtres. Mais mon respect envers les autres est-il sincère ? Est-ce que les autres vont se moquer de moi ? Souvent, nous n'arrivons pas à respecter les êtres bêtes comme les petits animaux. C'est bien si on y arrive ! Lorsqu'un bouddhiste les rencontre, il les traite avec respect, joins ses deux mains, les salue d'un « Amitābha » et les persuade de réciter le nom du bouddha Amitābha pour renaître dans la terre pure et délaisser pour toujours les six destinées du cycle de réincarnation.

Nous le voyons tout le temps, partout le monde extérieur nous rappelle qu'il faut avoir la foi, c'est cela la compassion, c'est cela l'esprit d'éveil. L'éveil à l'intérieur, une grande compassion à l'extérieur. Par l'esprit d'éveil nous obtiendrons le juste et égal éveil et par le juste et égal éveil nous deviendrons bouddha. C'est comme cela que l'on devient bouddha ! Réfléchissons, nous écoutons les enseignements, récitons le nom du bouddha Amitābha et effectuons quotidiennement nos offices du matin et du soir, mais dans la vie quotidienne, nous oublions ces principes dans notre comportement envers les gens. Nous ne faisons qu'utiliser notre esprit factice (notre mental), nous ne mettons pas en pratique ce que nous avons appris !

Regardons à partir du milieu de la sixième ligne en remontant depuis la fin de ce passage : « c'est à cause des êtres que tous les bouddhas engendrent la compassion. Et c'est de cette compassion que naît leur volonté de réalisation d'eux-mêmes et de tous les êtres, et leur désir de compréhension de toutes les vérités de l'univers et de la vie. Et c'est grâce à ces volontés de réalisation et de compréhension que tous les bouddhas passent du commun des mortels à la réalisation suprême ». C'est cela devenir bouddha ! « Devenir un grand éveillé qui perce toutes les choses de l'univers ». C'est cela devenir bouddha !

Ce paragraphe est très important. Il ne suffit pas seulement de le lire mais de le mettre en pratique dans notre comportement envers les gens. Quand nous sommes en contact avec les êtres, éprouvons-nous du respect, de la pitié ? Nous devons les respecter car eux aussi possèdent la nature du bouddha et une nature propre mais malheureusement pour eux ils ont commis des erreurs, se sont égarés et sont tombés dans cette destinée karmique, devenant ainsi des bêtes, des petits animaux. S'ils pouvaient revenir sur le

bon chemin, réciter le nom du bouddha Amitābha pour chercher à renaître (dans la terre pure) alors ils deviendraient des bouddhas, des bodhisattvas ou des arhats. Il faut en être conscient ! C'est cela passer de la compréhension à la pratique.

Apprendre le bouddhisme, c'est d'abord avoir la foi puis chercher la compréhension. Une fois que l'on a compris il faut le mettre en pratique dans notre vie quotidienne, l'appliquer dans notre comportement envers les autres. C'est cela la pratique ! Avec une longue pratique alors vient naturellement la réalisation. La réalisation c'est pénétrer la réalité de l'univers, c'est l'éveil suprême. On doit être éveillé à chaque pensée, ne jamais s'égarer.

Nous envions ce que Confucius a montré durant toute sa vie, une conduite vertueuse : « modération, bonté, respect, frugalité, tolérance », cinq mots. Dans toute situation, Confucius a toujours dégagé des sentiments modérés, bons et respectueux. Cela correspond au « respecter et rendre service » dont nous parlions plus haut. Regarde si tu peux faire quelque chose pour aider les autres. Si tu le peux, fais-le. Quand nous voyons une mouche dans la chambre, nous devons ouvrir la fenêtre pour la laisser sortir. C'est une aide pour elle. « Frugalité », Confucius était frugal et tolérant. Nous qui étudions le bouddhisme nous devons intérieurement mettre fin à nos envies, nos rancœurs, nos aveuglements, arrogances et nos doutes et extérieurement nous devons nous comporter comme Confucius, c'est-à-dire avec modération, bonté, respect, frugalité et tolérance. C'est cela l'apport du confucianisme, il représente la première étape. La prochaine, c'est le bouddhisme. Sans cette première étape, nous étudions en vain ! A quoi bon étudier en vain ? Il faut absolument le mettre en pratique et l'appliquer sérieusement.

Les bouddhas sont joyeux de nous voir vraiment appliquer le bouddhisme. Quand les bodhisattvas et les arhats voient cela, ils nous respectent et nous admirent car nous sommes sur le point de sortir du tunnel et de quitter les six destinées du cycle de réincarnation. Alors ils sont à nos côtés pour nous féliciter. Il faut en être conscient ! Une personne avec un esprit pur peut sentir le soutien des bouddhas et des bodhisattvas et le soutien des « esprits protecteurs du bouddhisme » (*dharmapala*). Alors, naturellement tout va mieux. Donc il faut bien s'accrocher à ces quatre mots : foi, compréhension, pratique et réalisation. Ils constituent une chaîne continue qui ne peut fonctionner sans l'un de ses maillons. C'est seulement ainsi que nous pourrions atteindre l'état de bouddha.

Voilà la session est terminée pour aujourd'hui, nous nous arrêtons ici.

Enseignement sur « Dieu aime tous les êtres du monde », conférence n°13, le 10 juillet 2018, à l'Association des Amis de maître Chin Kung à l'Unesco, n° d'archive 21-786-0013.

Vénérables, chers compagnons, veuillez-vous asseoir. Regardons à la page 49 du livre « Dieu aime tous les êtres du monde ». C'est à cet endroit que nous nous sommes arrêtés hier. Révisons un peu avant de continuer.

« Respecter et rendre service à tous les êtres, c'est comme respecter et rendre service aux Tathāgatas. Rendre tous les êtres heureux, c'est comme rendre tous les bouddhas heureux. Pourquoi cela ? Parce que tous les bouddhas ont pour essence la compassion. De leur grande compassion envers les êtres naît l'esprit d'éveil et de cet esprit d'éveil vient le juste et égal éveil. »

Le Bouddha nous a très clairement expliqué cela dans les sūtras. Mais ce à quoi il nous faut réfléchir maintenant c'est comment faire pour y croire ? Comment faire pour pénétrer totalement la réalité derrière tout cela ? Grâce à l'enseignement du Bouddha qui consiste aux comportements suivants : foi, compréhension, pratique et réalisation. Si nous ne reconnaissons pas ces méthodes lorsque nous lisons les textes classiques bouddhiques, il est très difficile d'en tirer des bénéfices. Il faut en être conscient.

Avons-nous vraiment la foi ? Quel est le degré de notre foi ? Nous n'arrivons toujours pas à respecter tous les êtres et à leur rendre service, nous en sommes encore là n'est-ce pas ? Si nous n'arrivons pas à faire cela c'est parce que tout cela est encore vague, c'est parce que nous n'avons pas bien compris les raisons pour lesquelles le Bouddha nous demande d'agir ainsi. Donc nous n'arrivons pas à l'appliquer ! Nous avons encore des doutes ! Pourtant nous savons que c'est là, la clef de l'enseignement bouddhique. [Or] si nous n'arrivons pas à passer ce cap, nous ne pourrons pas avancer. C'est pour cela que comme nous l'avons dit précédemment, il faut absolument croire que tous les êtres sont originellement des bouddhas. Je suis bouddha, vous êtes bouddha, tout le monde est bouddha. Non seulement nous sommes des bouddhas [mais] les animaux comme les bœufs, les moutons, les chevaux et les souris sont, rappelons-nous, aussi des êtres vivants comme nous. Ils font partie des êtres tout comme les moustiques et les fourmis. Ce que l'on appelle aujourd'hui des êtres vivants. Ils sont tous comme nous. Nous partageons avec les bouddhas des dix directions et des trois périodes, le même corps fondamental, la même essence et cette essence est commune à tous les êtres des dix directions, elle est une et indifférenciée.

Si nous ne reconnaissons pas ceci de manière très claire et que nous n'y croyons pas vraiment, nous ne pourrons pas les appliquer dans notre conduite malgré toutes les théories et les notions que nous pourrons acquérir à travers notre étude livresque et théorique de l'enseignement du Bouddha. C'est seulement en comprenant vraiment que nous partageons une même essence avec tous les êtres vivants que nos pensées à

leur égard pourront changer. Alors commencera à naître dans notre esprit le respect de tous les êtres et l'envie de les protéger. La notion d'être une seule et même essence est très importante parce c'est elle qui conduit à faire naître le respect dans nos esprits. Alors nous aiderons naturellement, dans la limite de nos capacités, tous les êtres à obtenir ce dont ils ont besoin c'est-à-dire la joie et le bien-être. Alors en aucun cas nous ne les blesserons. Voir les êtres joyeux, rend les bouddhas et les bodhisattvas joyeux. Ils se réjouissent de nos mérites.

Aujourd'hui nous sommes tombés parmi les six destinées (de réincarnation) dans la destinée humaine. Appartenir à la destinée humaine, c'est très rare. C'est la vérité ! Posséder un corps humain et pouvoir suivre l'enseignement du Bouddha est aussi très rare. Pourquoi ? Parce que parmi les six destinées, ce n'est que dans la destinée humaine que nous pouvons devenir bouddha en découvrant le bouddhisme et en appliquant la foi, la compréhension, la pratique et la réalisation. Le début de l'extrait explique que la pratique consiste à respecter et à rendre service [à tous les êtres]. Nous devons [donc] mettre ce principe en pratique après l'avoir appris et garder à l'esprit que tous les êtres méritent d'être respectés. Pourquoi ? Parce que tout est manifestation du corps fondamental et que nous possédons tous le même corps fondamental. Ce ne sont que nos corps de métamorphose et d'incarnation qui sont différents. Quelles sont les fonctions de ces corps de métamorphose et d'incarnation ? Pour ceux qui n'ont pas encore atteint l'éveil, ce sont ces corps qui subissent les conséquences karmiques. Les causes vertueuses entraînent des résultats vertueux et les causes malsaines entraînent de mauvais résultats. C'est la réalité ! Même si vous arrivez à tromper autrui, vous ne pourrez pas tromper la nature propre. Votre nature propre c'est la nature du Bouddha (la bouddhité). Nous parlerons un peu plus loin des domaines d'existence de ce monde illusoire dont la grandeur est inimaginable.

Aujourd'hui beaucoup de gens apprennent les sciences. Ils ont des notions mais ils ne les comprennent pas véritablement. Quand nous comprendrons vraiment ces notions, nous pourrons en tirer des bénéfices et nous saurons nous élever par nous-mêmes. Par exemple, si nous voyons tous les êtres comme nous-mêmes, c'est déjà très bien mais si nous les voyons comme des bouddhas et des bodhisattvas, alors nous avons atteint un état de conscience encore plus élevé. Nous sommes à la porte [du bouddhisme] mais nous n'avons pas encore franchi le seuil d'entrée. Alors comment faire pour franchir ce seuil ? Notre conduite ! Nous devons maintenant mettre cela en pratique dans notre conduite ! C'est ce que le Bouddha nous a dit dans ce paragraphe : « il faut respecter et rendre service à tous les êtres ». Que signifie rendre service ? Cela signifie que lorsque quelqu'un a des besoins que je sois capable de satisfaire, je prends l'initiative de l'aider sans attendre qu'il vienne me voir.

(Quand on agit ainsi) les gens ne le savent pas mais les êtres célestes (*devas*) le savent. Même si leur connaissance n'est pas profonde, ils savent à chaque fois que nous accomplissons un bon acte. Quand les bouddhas et les bodhisattvas l'apprennent aussi, ils sont joyeux. Pourquoi ? Parce que nous avons réellement accumulé des mérites et

accompli de bons actes. Nous sommes en train de progresser dans le bouddhisme. Cela rend les bouddhas encore plus heureux que lorsque l'on rencontre famille et amis car cela signifie que nous avons compris. Car si nous n'avions pas compris, nous n'aurions pas agi ainsi.

Pour cette raison, lorsque nous étudions le bouddhisme, il n'est pas convenable de se contenter d'étudier vaguement. Si nous restons toujours au même endroit et ne bougeons pas du tout, quand réussirons-nous ? Sachons prendre l'initiative de respecter et aider autrui. Je parle d'autrui mais là ce sont des êtres vivants dont je parle, des moustiques, des fourmis, il faut aussi les aider. De quelle façon ? Quand nous les voyons, nous devons joindre les mains et prononcer « Namah Amitābha ». Même si nous ne savons pas s'ils peuvent comprendre, le Bouddha, lui le sait. Le nom du bouddha Amitābha implante chez ces animaux des racines vertueuses. Peut-être qu'après leur courte vie, ils pourront se réincarner en êtres humains, découvrir l'enseignement du Bouddha et obtenir les fruits de la réalisation en l'espace d'une seule vie. Leur réussite sera due à l'aide que nous leur aurons apportée en les respectant et en leur rendant service. Ainsi nous aurons accompli un bon acte. Peut-être même que leurs racines vertueuses et mérites accumulés seront plus forts que les nôtres et qu'ils réussiront en écoutant [le nom d'Amitābha], alors que nous, nous n'en serons encore qu'à respecter les êtres et à leur rendre service.

Les gens se disent souvent qu'ils ne connaissent pas autrui et qu'ils ont encore moins de rapport avec les animaux. Si nous n'avons aucun rapport avec eux alors pourquoi les avons-nous rencontrés ? Le fait de les rencontrer signifie en d'autres termes que nous avons des affinités et des liens avec eux. Plus nous explorons ce point, plus il est profond et intéressant. Pour cette raison, sachons respecter tous les êtres et à plus forte raison les êtres humains. Ce serait une énorme aberration de les blesser plutôt que de les respecter, de les déranger plutôt que de les aider ! Malheureusement, personne ne considère cela comme une erreur, nous ne nous rendons même pas compte quand nous les commettons.

Aujourd'hui, nous allons regarder l'extrait du sūtra de la page cinquante.

« À ce moment-là, le Vénéré-du-monde (le Bouddha) s'assit sur son siège et atteignit le juste éveil de toutes choses [...] Son corps s'étendit à tous les mondes et sa voix s'accorda universellement avec toutes les terres des dix directions... Chaque extrémité de ses poils put contenir, sans obstruction, tous les mondes, et des pouvoirs surnaturels et tout puissants se manifestèrent dans chacun d'eux pour éduquer tous les êtres. »

C'est sur ce siège que le bouddha Śākyamuni a manifesté l'éveil suprême, qu'il a obtenu la réalisation absolue et parfaite. C'est cela que l'on appelle devenir Bouddha. A ce moment-là, il était assis sous un arbre d'éveil (figuier des pagodes). Généralement on met de l'herbe sous cet arbre afin d'en faire un coussin pour s'asseoir.

C'est là le « siège » que l'on désigne dans le sūtra par « siège précieux de diamant ». En effet les êtres ont une perception qui diffère. Il y a les arhats, les bodhisattvas. Parmi les bodhisattvas, on compte cinquante et un niveaux différents. Le niveau le plus élevé est celui de « l'éveil égal ». Les êtres célestes (*devas*) et les arhats ont acquis de tels mérites karmiques qu'ils étaient capables de voir que le bouddha Śākyamuni était assis sous l'arbre d'éveil sur un siège précieux de diamant et non pas simplement par terre. C'est la vérité.

Ce point nous rappelle que les textes classiques bouddhiques nous enseignent l'origine des phénomènes extérieurs : « tout n'est que manifestation de l'esprit et changement de perception (*vijñāna*) ». Ce qu'il y a de commun dans cet esprit dont tout n'est que manifestation, c'est que cet esprit c'est le véritable esprit, que l'on appelle aussi le corps fondamental. L'esprit qui manifeste et la perception qui change, c'est le même esprit donc il n'y a pas deux manifestations différentes mais (c'est juste que) chaque être voit (perçoit) différemment. C'est notre niveau de pratique (qui détermine ce que nous percevons). Par exemple nous appartenons à la destinée humaine, ainsi les phénomènes que nous voyons sont ceux que les humains sont capables de voir. Réfléchissons un peu : si nous étions une fourmi et que, du point de vue de la destinée humaine, Śākyamuni Bouddha était sous l'arbre d'éveil et venait tout juste d'atteindre l'état de Bouddha, aurions-nous pu le constater ? Il est probable que nous ne l'aurions pas vu ? Peut-être qu'un oiseau l'aurait constaté, mais ce que l'oiseau aurait pu voir est différent de ce que la fourmi aurait vu. Chacun appartient à un domaine différent. Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'il y a eu changement de perception (selon chaque domaine).

Nous qui étudions ensemble le bouddhisme et les textes classiques bouddhiques n'avons pas le même niveau de compréhension des textes. D'où viennent ces différences ? Elles proviennent des changements de notre perception. Non seulement notre nature propre ne change pas mais elle est prodigieuse. Elle est capable en s'adaptant à toute circonstance de faire apparaître en même temps et en même lieu des phénomènes différents. C'est la réalité de l'univers ! Qui peut saisir et comprendre parfaitement tout cela ? Celui qui devenu un bouddha. Cela veut dire que les bodhisattvas ayant atteint « l'éveil égal » (plus haut niveau des bodhisattvas) sont encore à un niveau inférieur. Le Bouddha, en revanche, a tout parfaitement perçu, et pour cette raison il nous l'enseigne. Nous, les êtres humains, mais aussi les êtres célestes (*devas*) qui nous sont supérieurs, pouvons comprendre son enseignement. Ainsi le Bouddha Śākyamuni s'est assis sur ce siège pour faire comprendre à ceux qui le voyaient qu'il était devenu Bouddha.

Comme dit plus haut, le Bouddha atteint l'éveil complet de tous les phénomènes de l'univers. [...] son corps s'étendit à tous l'univers infini. L'univers est ce que nous appelons aujourd'hui l'espace-temps, « tous les espace-temps ». Il a compris tous les phénomènes de l'espace-temps et a parfaitement réalisé la vraie réalité de l'univers. A ce moment-là, quelle fut la taille de son corps (fondamental) ? Il fut aussi grand que

l'univers infini. Tout l'espace-temps fut inclus dans le corps du Bouddha. J'ajoute que ce corps n'est pas autre chose que notre propre corps véritable. C'est bien la vérité. Il est capable de manifester les dix domaines d'existence (dharmadhātus) et les six destinées du cycle de réincarnation qui ne sont que des petites gouttes, si minuscules dans ce corps fondamental. (Ce corps fondamental), c'est notre véritable esprit ! Quand ce corps se met en œuvre, il peut manifester d'autres corps.

« *Sa voix s'accorda universellement avec toutes les terres des dix directions* », cela signifie que son langage et sa voix s'adaptèrent parfaitement à toutes les langues et à toutes les voix de toutes les régions et de tous les mondes de l'univers. Cela nous semble n'être qu'une légende, mais c'est la vérité. C'est nous qui considérons cela comme une légende. Son langage et sa voix s'adaptèrent à toutes langues spécifiques et à toutes voix de toutes les régions et de tous les mondes de l'univers. Cela veut dire qu'il comprenait parfaitement les langues et les voix de tous les êtres dans tous les domaines d'existence de ce monde illusoire, sans aucune difficulté. Il y a tellement de langues parlées et écrites ! Grâce à une faculté d'audition et de parole parfaite, le Bouddha n'a aucune difficulté de compréhension et d'expression. Il peut comprendre, parler, et communiquer dans la langue de tous les êtres. Il peut aussi observer les conditions de chaque être et quand elles sont mures, il les aide à s'élever. C'est ce que nous avons évoqué auparavant par « rendre service ». Servir les êtres, les instruire et les aider à s'élever afin qu'ils puissent réaliser, au plus vite, qu'ils sont comme les bouddhas, qu'ils puissent réaliser l'état d'arhat ou de bodhisattva pour enfin atteindre l'éveil parfait et complet de bouddha.

Le Bouddha a vraiment pour espoir que chaque personne puisse retrouver sa nature propre. Plus familièrement, l'objectif fondamental de l'enseignement du Bouddha est de nous enseigner à quitter pour toujours la souffrance, à vivre pour toujours dans le bonheur, et à acquérir une connaissance exhaustive et parfaite de toutes les choses mondaines et spirituelles. Je ne cache pas la moindre de mes connaissances. Je ne crains pas que les autres atteignent le même niveau que moi. Si c'était le cas, on ne pourrait pas dire que je respecte et sers tous les êtres. Afin d'accomplir cet objectif, je dois aider tous les êtres et les assister à connaître, étudier et approfondir le bouddhisme. C'est une mission. Cela n'a rien à voir avec une aide mondaine car elle est sans condition. Pourquoi ? Parce que tous les êtres sont une partie de mon propre corps fondamental. S'il est un être qui n'est pas encore arrivé à l'état de bouddha, mon juste éveil n'est pas encore parfait. Ce n'est que lorsque tous les êtres seront devenus bouddhas que mon éveil sera d'une perfection absolue.

Nous avons beau étudier, pourquoi cela reste-t-il si difficile ? Parce que nous n'arrivons ni à lâcher prise ni à pénétrer la réalité. Lâcher prise nous aide à pénétrer la réalité et vice versa. La méthode, l'astuce est aussi simple que cela. J'espère que nous pourrons faire des efforts pour pénétrer l'enseignement des sūtras afin de l'appliquer dans nos comportements quotidiens et ainsi savoir nous comporter avec les gens. Voilà, la session est terminée pour aujourd'hui.

Enseignement sur « Dieu aime tous les êtres du monde », conférence n°14, le 12 juillet 2018, à l'Association des Amis de maître Chin Kung à l'Unesco, n° d'archive 21-786-0014.

Vénérables, compagnons, veuillez-vous asseoir. Regardons à la page cinquante du livre « Dieu aime tous les êtres du monde », lisons ensemble le texte :

« À ce moment-là, le Vénéré-du-monde (le Bouddha) s'assit sur son siège et atteignit le juste éveil de toutes choses [...] Son corps s'étendit à tous les mondes et sa voix s'accorda universellement avec toutes les terres des dix directions... Chaque extrémité de ses poils put contenir, sans obstruction, tous les mondes et des pouvoirs surnaturels et tout puissants se manifestèrent dans chacun d'eux pour éduquer tous les êtres. »

Ce paragraphe est très clair, il nous explique comment nous devons étudier et comment mettre en pratique l'enseignement dans notre vie quotidienne. Nous nous comportons, à l'origine, comme les bouddhas et les bodhisattvas mais nous avons perdu la compréhension mondaine et spirituelle en engendrant des activités mentales, des jugements, des attachements, des vues et des paroles erronées. En conséquence, nous sommes tombés dans un courant de mauvaises habitudes. Bien évidemment, cet égarement n'est pas le fait d'une seule vie, mais d'une succession infinie de vies d'égarement et de non-éveil. Le bouddha Śākyamuni nous a montré l'exemple. Il nous a montré comment devenir bouddha et comment atteindre le juste et égal éveil. D'ailleurs, le « justement éveillé » c'est aussi un nom donné au Bouddha.

Nous avons mis dans ce livret des passages admirables, car ils correspondent à ce que le bouddhisme Mahāyāna entend par « tout n'est que manifestation de l'esprit et changement de perception ». Lorsque toutes les manifestations de l'esprit sont égales, on est dans le domaine des bouddhas et des bodhisattvas dont parlent les sūtras, en particulier les sūtras du Mahāyāna. Parmi les communs des mortels, il y a aussi des « êtres [spirituellement] élevés » que l'on appelle arhat et qui sont réalisés. Il y a quatre niveaux d'arhat, et une cinquantaine de niveaux de bodhisattva. Chaque niveau appartient à un domaine particulier, mais ils reçoivent généralement tous l'enseignement des bouddhas.

Les bouddhas, par leur compassion infinie, aident concrètement tous les êtres à se réaliser. Mais pour cela, il faut absolument que les êtres aient cette volonté de se réaliser. Sans cette volonté, les bouddhas n'arriveront pas à les aider. Cependant, ils aident quand même. Mais en quoi ? Ils aident les êtres appartenant aux six destinées du cycle de réincarnation à s'éloigner de la souffrance pour obtenir la joie. Les souffrances sont illimitées mais les bouddhas et les bodhisattvas nous aident en permanence par leur compassion à nous en soulager. Nous comprenons ainsi que si nous tournons notre esprit vers cette recherche de compréhension et d'éveil, ils pourront mieux nous aider. Dans le cas contraire, si nous pensons que ce monde n'est

encore pas si mal, si nous nous y attachons encore alors ils pourront moins nous aider. Pour conclure, dès lors que les bouddhas constatent, entendent ou rencontrent [des êtres en souffrance], ils les aident à s'en éloigner pour obtenir la joie. Il faut en être conscient ! C'est seulement par cette prise de conscience que nous aurons de la gratitude (envers eux). Sinon, notre gratitude ne saurait se développer.

Lorsque nous avons de la reconnaissance, nous pouvons nous rendre compte par nous-mêmes que la douleur s'affaiblit progressivement. S'éloigner de la souffrance c'est obtenir la joie. La joie est là depuis toujours. La souffrance n'existe pas originellement. Dans notre nature propre, il n'y a aucune souffrance, il n'y a que de la joie. Cette nature propre c'est notre corps fondamental ou, pour être plus clair, la nature propre, c'est notre véritable esprit, impassible en toute situation. Nous parlons souvent « d'engendrer des activités mentales », ces activités sont le fait de notre esprit factice (notre mental). Notre véritable esprit, lui, ne nous conduit pas à engendrer des activités mentales, car il comprend naturellement toutes les choses mondaines et spirituelles. Nous avons parlé de la sagesse sans obstruction, de la sagesse universelle et de la sagesse intuitive. Toutes ces sagesse existent originellement dans notre nature propre. Mais il est très difficile de le comprendre ou de s'en rendre compte. C'est là le cœur de l'enseignement du bouddhisme Mahāyāna. Il n'y a que cela. Alors, que nous enseignent les bouddhas ? Ils nous enseignent à retrouver notre nature propre.

Par conséquent, le bouddha Śākyamuni s'est manifesté « assis » sous l'arbre d'éveil (litt. « arbre *bodhi* », *ficus religiosa*) sur un trône en diamant. Nous, communs des mortels, nous y avons vu le Bouddha sous l'arbre d'éveil, assis sur un coussin d'herbe et non sur un trône de diamant. Qui a vu ce trône de diamant ? Les bodhisattvas l'ont vu. Ainsi, on peut se poser la question si les phénomènes sont immuables ? Non, (ils ne le sont pas), ils varient d'une personne à l'autre, d'un instant à l'autre, d'une chose à l'autre, ils sont sujets à un changement incessant. Où (par exemple) ? Là, juste devant nous, sous nos yeux. Sous l'arbre d'éveil où se trouve ce trône de diamant que les bodhisattvas peuvent voir, mais ni les arhats ni les êtres célestes (*devas*) et encore moins le commun des mortel. Ainsi, on connaît la réponse à la question de savoir si les phénomènes sont réels. Non ! ils ne le sont pas ! Si ils étaient réels, il ne devrait y avoir qu'une seule réalité. N'y a-t-il qu'une seule réalité ? Oui. La réalité, c'est l'essence, et la fonction de cette essence est de manifester les phénomènes. L'essence est une, mais les fruits de sa fonction sont innombrables.

Les bouddhas nous disent la vérité, mais il nous appartient de l'attester par nous-mêmes. Les bouddhas nous ont enseigné que l'univers, toutes choses, ne sont « que manifestation de l'esprit [et] changement de perception ». Les dharmakāyas bodhisattvas n'engendrent pas d'activités mentales. Les activités mentales, c'est de l'ordre de la perception, pas de l'esprit. L'esprit n'est jamais en action, c'est notre perception qui agit. Qu'est-ce que la perception ? Ce sont nos activités mentales, nos illusions, nos jugements et nos attachements, tout cela appartient aux huit sortes de

perception (*vijñāna*)⁵. Les choses que ces huit sortes de perception manifestent sont des phénomènes illusoires. Ces phénomènes sont illusion mais il est très difficile de s'en rendre compte. Qu'est-ce qu'un phénomène illusoire? C'est un phénomène qui change à chaque seconde.

Notre propre corps n'est que « manifestation de l'esprit [et] changement de perception ». Du point de vue de la perception, la perception est activité mentale. Or aujourd'hui, les scientifiques le constatent grâce à des instruments de haute précision : tout change à chaque seconde. La seconde présente est différente de la précédente et de la suivante. Les scientifiques le reconnaissent. Cette découverte a été faite par des observations réalisées avec des instruments de précision. Chaque seconde est différente !

Dans quelle mesure les secondes qui se suivent sont différentes les unes les autres ? Le Bouddha nous a enseigné dans les sūtras qu'en un claquement de doigt, on peut avoir 320 milliards de pensées. C'est vraiment incroyable ! Un claquement de doigt, même en considérant que ce soit l'équivalent d'une seconde, comprend combien de changements ? 320 milliards ! 320 x 1000 milliards (de) pensées se produisent en un claquement de doigt, en une seconde ! Comment le sait-on ? Qui sait cela ? Les bodhisattvas.

Les grands scientifiques ne peuvent pas vraiment réaliser cela. Ils ne peuvent parvenir aux dix demeures, aux dix (degré de) pratiques, aux dix (degré de) transferts de mérite⁶ des bodhisattvas. Ils ne peuvent le comprendre que par des explications intellectuelles. Et si vous leur demandez s'ils ont pu attester cela ? Ils vous répondront peut-être. Et où auraient-ils vu cela ? Sous les microscopes et autres instruments scientifiques.

Cela revient à parler du siège sur lequel le Bouddha était assis, il est vu différemment selon les êtres. Les animaux voient différemment les êtres humains ; les êtres humains voient différemment les êtres célestes (*devas*) ; les êtres célestes (*devas*) voient différemment les êtres réalisés (bouddhas, bodhisattvas et arhats). Voulons-nous vraiment comprendre ? Si oui, cela veut dire que nous avons à cœur d'atteindre la réalisation, autrement dit que nous avons cette volonté d'apprendre le bouddhisme. Les bouddhas n'ont rien d'autre à nous donner, sinon de nous aider à rompre avec toutes nos mauvaises habitudes et à retrouver notre véritable esprit, notre nature propre qui peut manifester toutes choses. Une fois notre véritable esprit, notre nature propre retrouvés, nous obtenons le diplôme de bodhisattva.

Tout comme les diplômes scolaires se différencient en plusieurs niveaux (première

⁵ Les huit *Vijñānas* (litt. « connaissances, discernements ») sont autant de perception, de prise de conscience des choses. Ainsi parmi les huit perceptions on trouve les cinq perceptions sensuelles liées aux cinq organes des sens, *Manovijñāna*, la perception mentale des idées, *Kliṣṭāmanas*, la perception/conscience de soi dite conscience appropriative et *Ālayavijñāna*, la conscience fondamentale dite conscience du tréfonds.

⁶ Les dix demeures, les dix (degré de) pratiques et les dix (degré de) transferts de mérite correspondent aux trente premiers rangs de bodhisattvas. Voir plus bas.

année, deuxième année, troisième année, etc.), les diplômes bouddhiques aussi. Combien y a-t-il de diplômes dans le bouddhisme ? Dans le bouddhisme Mahāyāna, il y en a au total cinquante et un : depuis les dix (degrés de la) foi, puis les dix demeures, puis les dix (degrés de) pratique, puis les dix (degrés de) transfert de mérites, etc.... nous progressons d'un degré à l'autre. A partir du moment où nous pouvons nous faire une idée précise, je ne dis pas réaliser mais simplement nous faire une idée précise de ce que dit le Bouddha, alors nous commençons à en bénéficier. Le premier petit bénéfice sera de nous aider, parmi les six destinées du cycle de réincarnation, à éviter de tomber dans les trois mauvaises destinées et à conserver notre statut d'être humain ou de êtres célestes (*devas*). Si nous continuons à progresser, à nous élever, nos pensées et notre vision se rapprocheront de celles des bouddhas. Toutefois, malgré ce rapprochement le fossé restera encore très grand.

Ainsi, sachons que, si l'on veut vraiment étudier le bouddhisme, les bouddhas n'ont rien à nous donner sinon à nous aider à retrouver notre nature propre, à retrouver notre véritable esprit, à ne pas utiliser notre esprit factice (notre mental). Notre véritable esprit n'a ni illusions ni jugements ni attachements. Alors, lorsque les six organes sensoriels entrent en contact avec les phénomènes des six sens, ils ne génèrent plus d'activité mentale et ainsi l'on peut tout voir et tout entendre clairement. Quelle est la différence avec nous ? L'absence d'activités mentales, d'attachements et de jugements. Mais nous, au contraire, lorsque nous voyons des choses, entendons des sons, sentons des odeurs et goûtons des saveurs, nous produisons toutes sortes d'activités mentales. C'est là que se trouve le problème. C'est à cause de cela que nous restons parmi les communs des mortels et tombons dans les six destinées à suivre le cycle de réincarnation.

Sachez que nos activités mentales, nos paroles, nos actions ont du bon et du mauvais. Le bien et le mal ont des critères que le Bouddha nous a enseignés dans le *Sûtra du discours sur la voie des dix actions vertueuses*. Se conformer à ces dix actions est bien, les enfreindre est mal. Le premier de ces critères est de ne pas tuer. Avons-nous déjà tué ? Oui, nous l'avons fait sans nous en apercevoir. Par exemple, lorsqu'une fourmi ou un moustique nous pique et qu'on les tue involontairement en les touchant. Nous avons tué, nous avons tué un moustique. Il n'est pas facile d'arriver à ne même pas tuer de petits êtres vivants, micro-organismes ou bactéries. Les autres critères qui constituent ces dix chemins vertueux sont : ne pas voler, s'abstenir de toute concupiscence, ne pas dire des mensonges, ne pas tenir un double langage, ne pas injurier, ne pas être flatteur, renoncer à nos envies, à nos rancœurs et à nos aveuglements. Si nous nous dotons de ces dix bonnes actions, que nous y pensons toujours, que nous n'allons pas à leur rencontre ni ne les enfreignons, alors nous deviendrons des disciples du bouddhisme.

Nous ne tuons pas et ne volons pas de manière intentionnelle. Ce sont des actions involontaires. Mais pourquoi cette inadvertance ? C'est à cause des mauvaises habitudes acquises depuis des kalpas infinis. Lorsque nous voyons un petit animal qui

nous répugne, nous le repoussons. Cette action peut lui causer des blessures, voire la mort. Lorsque nous tuons de manière intentionnelle, le péché commis est plus grave ; si nous tuons involontairement, cela l'est moins, la gravité diffère. Si nous comprenons petit à petit cette vérité alors il faut la garder toujours à l'esprit et, dans notre vie quotidienne, renoncer à tout mal et faire tout bien. Alors c'est bien !

Le texte poursuit : « *Le corps (du Bouddha) s'est étendu à tout l'espace des domaines d'existence de ce monde illusoire, dans tous les innombrables univers infinis, dans tous les espace-temps.* » De quel corps s'agit-il ? Du corps fondamental. Le Bouddha possède ce corps fondamental, nous le possédons aussi, chacun le possède, c'est juste que nous sommes perdus. Lorsque nous comprendrons (cette vérité) alors c'est bien, nous reviendrons sur le bon chemin. « *Son langage et sa voix peuvent parfaitement s'adapter à toutes les langues et à toutes les voix de toutes les régions et de tous les mondes de l'univers.* » En nous reposant sur notre véritable esprit et non sur notre esprit factice (notre mental), nous pourrons également, sans étudier, comprendre d'innombrables êtres et langages.

Pour conclure, apprendre le bouddhisme c'est apprendre à utiliser son véritable esprit et non pas son esprit factice (son mental). Notre véritable esprit est libéré de toutes pensées. Et qu'est-ce que les pensées ? Ce sont les activités mentales dont nous parlions. Notre véritable esprit n'engendre pas d'activités mentales ; l'activité mentale c'est notre esprit factice (notre mental). Dans notre véritable esprit il n'y a que sagesse et pas de tourments, (à l'inverse), dans notre esprit factice (notre mental), il n'y a que tourments et pas de sagesse.

Donc, l'extrémité des poils du Bouddha peut contenir, sans la moindre difficulté, l'univers infini et tous les mondes. Il nous est difficile de comprendre cette phrase, nous pensons que c'est un mythe ! Mais c'est la vérité. Pourquoi ? Parce que dans notre nature propre il n'y a pas de dimension, autrement dit, il n'y a pas d'antagonisme entre le petit et le grand, entre le court et le long, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de distance, pas de limites conventionnelles telles que nous les définissons. Le volume, la superficie, la longueur et la hauteur font tous partie « des transformations de la perception », mais pas des « manifestations de l'esprit ». Les bouddhas et les bodhisattvas par leur grande compassion se manifestent dans chaque domaine, sous d'innombrables corps pour enseigner le bouddhisme à tous les êtres, en espérant que ceux-ci puissent, en une vie, se réaliser parfaitement à leur image. Est-ce possible ? Oui. C'est tout à fait possible.

Comprendre totalement tout cela, c'est ce que l'on appelle « pénétrer la réalité ». Pourquoi pénétrer la réalité ? Parce que cela nous permet de lâcher prise. Si nous lâchons prise, alors nous aurons réussi. Si nous n'arrivons pas à lâcher prise, c'est que nous n'arrivons pas encore à pénétrer la réalité, que nous ne comprenons pas encore les sûtras. Si l'on comprend vraiment, que l'on pénètre vraiment la réalité, alors c'est très facile de lâcher prise. Les personnes qui sont fortement tourmentées doivent

commencer par lâcher prise ; ensuite, cela les aide à pénétrer la réalité. Ceux qui sont obnubilés par la recherche des connaissances, doivent d'abord pénétrer la réalité pour ensuite pouvoir lâcher prise. C'est le premier pas. Comment faire ce premier pas ? Nous avons tous (un jour ou l'autre) posé cette question à notre professeur. A leur réponse, j'ai compris qu'il fallait se poser la question à soi-même, que nous devons nous demander quel est notre plus grand obstacle. Ceux qui disposent d'un fort désir de connaissance doivent commencer par pénétrer la réalité ; quant à ceux dont le désir de connaissance est moindre, ils doivent commencer par lâcher prise. Ainsi, s'ils lâchent prise, alors ils réussiront.

Pénétrer la réalité et lâcher prise sont le premier pas. Il faut pratiquer cela tous les jours - c'est cela la pratique. Parmi les quatre étapes de l'enseignement du Bouddha que sont la foi, la compréhension, la pratique et la réalisation, la compréhension consiste à pénétrer la réalité et la pratique, à lâcher prise. Nous devons être clair là-dessus. Pénétrer vraiment la réalité et vraiment lâcher prise, c'est cela la réalisation.

La session est terminée pour aujourd'hui, nous allons nous arrêter là.

Enseignement sur « Dieu aime tous les êtres du monde », conférence n°15, le 2018/9/4, à l'Association des Amis de Maître Chin Kung à l'Unesco, n° d'archive 21-786-0015.

Vénérables, chers amis, bonjour. Prenons le livre à la page cinquante-deux et lisons ensemble le sūtra que nous allons étudier aujourd'hui :

*« Après d'innombrables kalpas à cultiver parfaitement sa conduite,
Śākyamuni atteignit le juste éveil au pied de l'arbre d'éveil
Et manifesta universellement son corps pour délivrer tous les êtres,
Comme un nuage en expansion jusqu'à la fin des temps.*

*Il dissipa les doutes des êtres
Et suscita en eux une foi et une compréhension profondes,
Éliminant toutes leurs souffrances sans bornes
Afin qu'ils expérimentent la béatitude des bouddhas. »*

Ces deux gāthās⁷ sont tirées du *Sūtra de l'ornementation fleurie*, paragraphe deux du chapitre intitulé « La manifestation du *Tathāgata* ». Nous avons cette extraordinaire opportunité de pouvoir les étudier ensemble.

Dans le premier vers « Après d'innombrables kalpas à cultiver parfaitement sa conduite », le terme le plus important est « cultiver sa conduite ». Beaucoup de compagnons ayant étudié le bouddhisme depuis plusieurs années, dix, vingt, voire plus de trente ans, sont venus me poser une même question à un même grand problème : ils ne ressentent pas d'effet, comme s'il n'y avait pas de différence entre pratiquer ou pas. Comment cela se fait-il ? La clé se trouve dans le terme « cultiver sa conduite » (*xiū xíng*) mis en exergue dans ce sūtra. Comment peut-on expliquer les deux caractères de ces mots (*xiū xíng*, Litt. « cultiver sa conduite ») ? « *Xíng* » signifie (en chinois) conduite. Il existe de nombreux types de conduite, mais quels qu'ils soient, ils ne peuvent être catégorisés que parmi une de ces trois branches : corporelle, orale et mentale (intention, volition, volonté). La conduite corporelle c'est nos actions, la conduite orale c'est ce que nous disons, la conduite mentale c'est l'activité mentale. Le corps, la parole et le mental incluent tous nos comportements : les actions corporelles (correspondent à la) conduite karmique corporelle, les actions orales à la conduite karmique orale et l'activité mentale à la conduite karmique mentale. Le corps, la parole et le mental.

Comment pratiquer alors ? Avons-nous vraiment compris comment pratiquer ? En réalité, même certaines personnes ayant étudié le bouddhisme pendant toute une vie, n'ont jamais vraiment compris. Ainsi, ils ne peuvent pas obtenir les extraordinaires résultats de la pratique bouddhiste. Comme par exemple les bodhisattvas qui comme

⁷ Poésie en vers dans le bouddhisme.

il est dit dans ce sūtra, atteignent le juste éveil. C'est cela cultiver parfaitement sa conduite. A partir de quand peut-on parler de perfection ? En un mot, selon l'enseignement du Bouddha, c'est quand on illumine son esprit et que l'on voit la (vraie) nature (des choses).

Pour cultiver sa conduite, il existe quatre étapes essentielles jusqu'à l'éveil : la première c'est la foi, la deuxième c'est la compréhension, la troisième, c'est la maîtrise, et la quatrième, c'est la perfection dont parle ce sūtra. La perfection c'est quand il n'y a plus aucune faute comportementale qu'elle soit corporelle, orale ou mentale. Qui se comporte ainsi ? Les bodhisattvas. Il faut en être conscient ! Dit simplement, la foi, la compréhension, la pratique et la réalisation conduisent au juste éveil.

La foi vient en premier. Avons-nous vraiment foi dans ce que le Bouddha nous a enseigné ? Ou bien avons-nous des doutes ? En réalité, beaucoup de gens ont des doutes et peu ont la foi. La foi est une racine. C'est comme quand on plante un arbre, sans racine, comment peut-il pousser ? C'est pourquoi cette racine est extrêmement importante ! Avons-nous la foi ? Pourquoi je dis que vous n'avez pas la foi, que vous n'avez pas cette racine ? Car je ne vous vois pas pratiquer. C'est pour cette raison que je sais que chez vous cette racine est défectueuse. Il faut absolument la cultiver !

Le maître. Nous devons absolument trouver un maître pour lequel nous avons de l'admiration. Un maître doit forcément pratiquer en personne ce qu'il enseigne. S'il nous apprend à invoquer le nom du bouddha Amitābha, c'est qu'il doit lui-même absolument pratiquer l'invocation sans interruption et qu'il mérite donc d'être notre modèle. S'il fait naître en nous le doute, alors ce n'est pas un bon maître.

Comment s'établit notre foi ? La foi repose sur la compréhension, la véritable compréhension de l'enseignement du Bouddha et du bouddhisme Mahāyāna. Lorsque l'on étudie l'école de la terre pure, c'est en comprenant le *Sūtra de la vie infinie* et le *Sūtra du bouddha Amitābha* jusqu'à n'avoir plus de doute, que naît la foi. On étudie ces sūtras pendant un an, trois ans, cinq ans, même dix ans, vingt ans, mais qu'est-ce que l'on cherche ? La compréhension. Notre foi a une racine. Elle s'obtient par la compréhension des sūtras.

Quand on a la racine et la compréhension, alors il faut les mettre en pratique. Le plus important, c'est la pratique, cultiver sa conduite corporelle, orale et mentale. C'est maître Zhang Jia qui a le mieux parlé du principe général de la pratique : « pénétrer la réalité et lâcher prise ». Pourquoi ne pouvons-nous pas pénétrer la réalité ? Et pourquoi ne pouvons-nous pas lâcher prise ? C'est parce que notre foi est insuffisante, parce que nous ne comprenons pas les enseignements. Alors que devons-nous faire ? Il faut cultiver la foi. Pour se comporter selon les enseignements il est très important d'étudier les sūtras. Par où commencer ? Par la récitation des sūtras. Les anciens sages chinois nous disaient très justement : « C'est en récitant un livre un millier de fois que

son sens se manifestera de lui-même ». Pouvons-nous nous engager à réciter le *Sûtra de la vie infinie* mille fois ? Trois fois par jour, en un an, c'est fait, nous l'avons lu mille fois ! Au bout de mille fois, notre esprit sera calme et nous le connaissons presque par cœur. Alors notre foi s'éveillera et nous souhaiterons renaître dans la terre pure. On aura ainsi fait un vrai vœu de renaissance et notre esprit sera extrêmement ferme, inébranlable. Sachez-le !

Que faut-il pratiquer ? Il faut pratiquer le juste éveil. Le problème, c'est qu'aujourd'hui nous ne sommes pas éveillés, nous devons donc atteindre le juste éveil. Pourquoi ? Le juste éveil, c'est être éveillé et ne pas être égaré. Sans cela, nous rêvassons, nous avons beaucoup de pensées diverses et variées, d'illusions, de conflits à propos de qui a raison et qui a tort, par conséquent nous n'arrivons pas à nous concentrer sur l'enseignement des sûtras. Le problème est là. C'est pour cela qu'il faut lâcher prise, lâcher nos illusions, nos pensées diverses et variées, lâcher qui a raison et qui a tort, lâcher les gains et les pertes. « Tous les phénomènes sont illusion », si nous pouvons tout lâcher, alors notre pratique sera parfaite. Nous réaliserons la véritable signification de ce premier vers !

Le deuxième vers « *Śākyamuni atteint le juste éveil au pied de l'arbre d'éveil* », c'est cela vraiment lâcher prise, lâcher prise complètement, lâcher nos illusions, nos pensées diverses et variées, nos jugements et nos attachements. Lorsque l'on voit, on voit tout, lorsque l'on écoute, on entend distinctement. Les sûtras laissés par les bouddhas et les bodhisattvas, les recueils des patriarches et des grands maîtres, nous aident à atteindre « *le juste éveil au pied de l'arbre d'éveil* ». Nous devons suivre cette voie. Qu'est-ce que « *l'arbre d'éveil* » ? Les enseignements des bouddhas et des bodhisattvas sont les arbres d'éveil et nous, nous obtenons le juste éveil sous ces arbres. Nous devons réciter les sûtras le plus possible. Si mille fois ne suffisent pas, alors il faut le faire deux mille fois, si deux mille fois ne suffisent pas, trois mille fois. Certains de mes compagnons ont récité le *Sûtra de la vie infinie* dix mille fois, je les apprécie vraiment (pour cela) et je les encourage à continuer à réciter et à ne pas changer (de voie). Réciter le sûtra dix fois par jour et persévérer, c'est cela atteindre « *le juste éveil au pied de l'arbre d'éveil* ».

Quels résultats peut-on en attendre ? Comme mentionné ci-dessous, cela permet de rompre avec les doutes et de faire naître la foi. Cette pratique est encore plus efficace que d'écouter des enseignements ou étudier des ouvrages de référence des grands maîtres du passé. Pourquoi ? L'une est indirecte, l'autre est directe. La voie indirecte apporte encore des résidus qu'il nous faut lâcher. Pourquoi ? « Si même les doctrines (bouddhiques) doivent être abandonnées, à plus forte raison le reste ». Tout ce que le Bouddha nous enseigne, c'est uniquement à utiliser notre véritable esprit et non notre esprit factice (notre mental). Les bouddhas, les bodhisattvas, même les arhats utilisent leur véritable esprit et non leur esprit factice (leur mental). Il faut bien prendre conscience de cela.

A quoi correspond notre véritable esprit ? Notre véritable esprit, c'est notre nature propre, la nature fondamentale. Mais qu'utilisons-nous (pour appréhender ce qui nous entoure) ? Nous utilisons la perception cognitive, celle des six organes sensoriels, des six perceptions. Nous utilisons les yeux pour percevoir les choses ; nous utilisons les oreilles pour percevoir les sons ; nous utilisons le nez pour percevoir les odeurs. Nous utilisons tout le temps notre perception, pas notre esprit. Nous devons lâcher la perception et utiliser l'esprit. Pourquoi l'esprit ? Car l'esprit n'engendre pas d'activités mentales. Quand les six organes sensoriels sont imprégnés par les phénomènes des six sens et qu'ils n'engendrent ni activités mentales, ni jugements, ni attachements, c'est cela la maîtrise, c'est cela la pratique.

Cultiver sa conduite, ce n'est pas lâcher le monde extérieur, les choses, les sons, les odeurs, les saveurs, le toucher et les idées, cela n'a pas d'intérêt, cela n'a aucun rapport. Alors que faut-il lâcher ? Il faut lâcher les activités mentales. « Dès que l'on voit quelque chose, on engendre des activités mentales, c'est là l'erreur. » Comment peut-on arriver à ne pas engendrer d'activités mentales, de jugements ou d'attachements à la vue des choses ? Je ne peux que vous enseigner ces quelques mots (pénétrer la réalité et lâcher prise) que j'ai appris de Maître Zhang Jia, c'est la vraie pratique. Dit simplement, la vraie pratique, c'est dans notre vie quotidienne, utiliser notre véritable esprit et non notre esprit factice (notre mental), ne pas user des six perceptions mais utiliser notre véritable esprit. Notre véritable esprit est Un, les six perceptions sont sextuples !

Notre esprit factice (le mental), nos activités mentales... combien de pensées surgissent chaque jour à cause de cela ? Quelle complexité ! Si nous continuons dans votre vie quotidienne à utiliser notre esprit factice (notre mental), alors même les enseignements du Bouddha les plus clairvoyants, les plus extraordinaires ne pourront nous aider. Pourquoi ? Parce que nous avons mal utilisé notre esprit. Pratiquer, c'est rectifier cela. En nous débarrassant de cet esprit factice (le mental), alors notre véritable esprit se manifestera. Il ne s'agit pas de rechercher notre véritable esprit, car l'idée même de le rechercher est une illusion mentale. On ne peut pas trouver le vrai avec le factice ! Alors comment faire ? Lâchons le factice et le vrai se manifestera. Ne cherchons pas le vrai et il se manifestera de lui-même. C'est la bonne manière.

Il nous faut arracher cet esprit factice (le mental) enraciné depuis d'innombrables kalpas. Soyons clair, il nous faut déraciner nos yeux de la perception (*visaya*) des choses ; nos oreilles de la perception des sons ; notre nez de la perception des odeurs et notre palais de la perception des cinq saveurs, c'est là la vraie pratique. L'école chan (zen) nous l'explique ce qu'est la vraie pratique de manière simple, explicite et directe : c'est *dhyāna samādhi*. Dans l'école chan on appelle cela « pratiquer le *samādhi* ». L'état de *samādhi*, c'est ne plus avoir d'activités mentales, de jugements ni d'attachements. Si, tous les jours, nous utilisons ainsi notre esprit, lorsque nous sommes au contact des choses et des sons, alors nous pratiquerons vraiment.

Ainsi, quand la pratique est accomplie, c'est l'éveil suprême. Depuis d'innombrables kalpas, vie après vie, les bodhisattvas pratiquent en toute liberté, sans que l'on sache, parmi les six destinées. Parfois, nous les traitons comme des bêtes ou des personnes ordinaires et ainsi par notre grave manque de respect, par notre ignorance, nous engendrons du (mauvais) karma. Des bodhisattvas qui ont illuminé leur esprit et vu la (vraie) nature (des choses), nous accompagnent tous les jours ! Nous n'avons rien appris d'eux. Nous en sommes encore à engendrer tous les jours des activités mentales, à porter des jugements et à développer des attachements. Pire encore, nous semons la discorde en répandant de fausses rumeurs. Nous engendrons du (mauvais) karma ! C'est pour cela que nous n'arrivons pas à nous débarrasser de nos obstacles karmiques et donc que nos doutes persistent et notre foi ne s'éveille pas.

Enfin, il y a ces deux derniers vers : « éliminant toutes leurs souffrances sans bornes [...] » Nous qui vivons dans ce monde, il nous est facile de comprendre la souffrance dont je parle. Quelle souffrance ! Nos illusions sont souffrance, notre aveuglement est souffrance, engendrer un (mauvais) karma est souffrance, subir les conséquences du karma est souffrance, qu'est ce qui n'est pas souffrance ? Alors qui peut nous sauver ? Les bouddhas et les bodhisattvas peuvent nous sauver. Si nous ne les écoutons pas, si nous ne les prenons pas au sérieux, alors tous les enseignements des bouddhas et des bodhisattvas n'y pourront rien. Ce n'est pas tant qu'ils ne nous enseignent pas mais que nous ne faisons pas d'effort. Si c'était le cas, nous nous rendrions compte qu'il y a beaucoup de bouddhas et de bodhisattvas, beaucoup ! Ouvrons nos yeux et écoutons attentivement, ils sont en train d'enseigner.

Les sūtras l'ont très bien exprimé, notamment, dans le commentaire suivant : « Au cours d'innombrables trillions d'années, à transcender le langage et la pensée, les bodhisattvas ont accompli toutes sortes de pratiques nécessaires pour s'éveiller et éveiller autrui ». C'est tout à fait cela, mais nous ne l'avons pas vraiment pratiqué. Les premiers mots de ce vers sont les plus importants, « transcender le langage et la pensée ». S'entraîner soi-même jusqu'à ne plus engendrer d'activités mentales lorsque les organes sensoriels s'imprègnent des phénomènes des six sens, c'est cela « transcender ». Vie après vie, transcendant (le langage et la pensée) pendant d'innombrables trillions d'années, les bodhisattvas se sont accomplis. Mais qu'ont-ils accompli ? L'éveil de soi et l'éveil d'autrui. L'éveil de soi est important, une fois éveillé on éveille naturellement les autres. Si on ne peut s'éveiller, comment pourrait-on éveiller autrui ? Éveiller autrui, c'est aider autrui, c'est mettre en pratique la voie des bodhisattvas. S'éveiller, c'est pratiquer pour soi-même la voie des bodhisattvas. Tout ce dont nous avons besoin pour pratiquer c'est de nous entraîner à la vue des choses et à l'écoute des sons. C'est cela pratiquer !

La foi, la compréhension et la pratique. Une fois que la pratique sera accomplie alors viendra la réalisation. Il existe différents niveaux de réalisation : il y a les arhats et les bodhisattvas. Il y a huit niveaux d'arhats et cinquante et un niveaux de bodhisattvas, et l'on s'élève d'un niveau à l'autre.

Je parle ici de façon détaillée car je souhaite que tout le monde puisse comprendre. Si vous pouvez concrètement le mettre en pratique c'est que vous avez vraiment compris. Voilà c'est l'heure, la session s'arrête ici pour aujourd'hui.

Avec ce programme, nous arriverons à l'étape de la pratique, nous pratiquerons grâce aux enseignements des sūtras. J'espère que nous ne serons pas venus en vain dans cette vie et que nous obtiendrons un petit accomplissement, car ce petit accomplissement pourra nous aider à renaître dans le monde de l'ultime béatitude. Merci à tous !

Enseignement sur « Dieu aime tous les êtres du monde », conférence n°16, le 2018/9/5, à l'Association des Amis de Maître Chin Kung à l'Unesco, n° d'archive 21-786-0016.

Vénérables, compagnons, asseyez-vous, s'il vous plaît. Prenons la page cinquante-deux, récitons ensemble une fois ce vers composé de huit phrases :

*«Après d'innombrables kalpas à cultiver parfaitement sa conduite,
Śākyamuni atteignit le juste éveil au pied de l'arbre d'éveil
Et manifesta universellement son corps pour délivrer tous les êtres,
Comme un nuage en expansion jusqu'à la fin des temps.*

*Il dissipa les doutes des êtres
Et suscita en eux une foi et une compréhension profondes,
Éliminant toutes leurs souffrances sans bornes
Afin qu'ils expérimentent la béatitude des bouddhas. »*

Nous avons étudié ces phrases plusieurs fois. Pourquoi ? Parce qu'elles sont très importantes ! Elles doivent s'imprimer en nous et ainsi nous aurons un vent favorable dans notre voie vers l'éveil. Combien de personnes ne progressent pas du tout malgré dix années, voire des dizaines d'années d'apprentissage du bouddhisme ? Quelle en est la raison ? Elles n'ont pas mis en pratique ces quelques phrases. Regardons-nous, faisons une introspection : quel est le résultat de notre pratique ? Il n'y a aucun progrès. Certes nous avons l'impression d'avoir compris mais cette compréhension est incomplète, nous n'arrivons pas à lutter contre nos mauvaises habitudes. C'est la raison pour laquelle nous ne sommes pas en mesure à chaque séance (à chaque vie) de nous élever ni d'avancer d'un pas. Quel dommage !

Dans la première phrase « Après d'innombrables kalpas à cultiver parfaitement sa conduite », le terme « parfaitement » signifie que lui, en tant que bodhisattva, devient un bouddha et qu'il a atteint l'éveil complet et parfait. C'est inestimable ! On peut se demander si des personnes atteignent l'éveil complet en une seule vie ? La réponse est oui, c'est sûr, vraiment il y en a. Il suffit de vouloir appliquer et mettre en pratique les enseignements. Mais pour qui que ce soit, cultiver parfaitement sa conduite, nécessite d'innombrables kalpas. Ce n'est pas en une seule vie que l'on la corrige. Bien que cela soit possible en théorie, en réalité, c'est trop difficile. Cela nécessite beaucoup de temps.

Ce n'est pas un hasard si nous rencontrons le bouddhisme dans cette vie, c'est l'accomplissement d'innombrables kalpas de pratique dans nos vies antérieures. Ainsi, dans cette vie nous rencontrons de nouveau l'enseignement du Bouddha. Si nous souhaitons dans cette vie rectifier parfaitement et complètement notre conduite, nous devons garder fermement à l'esprit ces quatre mots : foi, compréhension, pratique et réalisation. Rectifier complètement sa conduite c'est la réalisation, c'est obtenir les

fruits (de la pratique). En commençant par devenir un arhat comme dans le bouddhisme Hinayāna on obtient le niveau primaire ; puis en devenant bodhisattva, on obtient le niveau intermédiaire et en ayant une pratique accomplie, on obtient la perfection. La perfection, c'est devenir bouddha comme Śākyamuni et Vairocana. C'est pourquoi nous devons être absolument déterminés à rechercher (cette perfection). Pourquoi ? Parce que nous sommes tous, à l'origine, des bouddhas, mais malheureusement, en une pensée, nous sommes tombés, sans nous en rendre compte, en décadence dans le monde du commun des mortels. Quelle est la différence entre le commun des mortels et les bouddhas ? A vrai dire, il n'y a pas de différence, ce n'est qu'une question d'éveil ou d'égarement. S'éveiller, c'est être bouddha, s'égarer, c'est être le commun des mortels. La clef tient dans l'éveil ou l'égarement.

C'est pourquoi la foi est extrêmement importante ! Ce qu'il y a de plus inestimable, c'est de pouvoir en cette vie rencontrer un bon professeur en qui vous avez une confiance sans réserve. Auquel cas, je vous félicite, vous avez vraiment de la chance ! Comment pourriez-vous avoir une telle chance ? Lorsque vous rencontrez un grand guide spirituel et que vous avez confiance en lui, alors il pourra vous amener sur la voie. C'est là sa responsabilité. (A l'inverse,) si un enseignant rencontre un élève qui lui accorde une vraie confiance et qui le comprend vraiment, c'est-à-dire un élève qui accepte et comprend ce que l'enseignant dit, alors l'élève doit vraiment mettre cet enseignement en pratique. Mettre vraiment en pratique, cela signifie cultiver sa conduite. Mettre vraiment en pratique !

Dans les deux derniers vers, « dissiper les doutes » et « susciter la foi », c'est progresser. Même si ce n'est pas parfait, c'est déjà inestimable. C'est très difficile de dissiper les doutes et de susciter la foi, d'avoir une base solide. Nous constatons actuellement que beaucoup de pratiquants n'ont pas de base solide, ils sont encore instables. Ils ne peuvent dompter leurs tourments et mauvaises habitudes : désirs, envies, rancœurs, aveuglements, arrogance et doutes. Ils se soumettent aux cinq désirs et aux six sens. C'est là qu'est le problème. Si nous ne trouvons pas l'origine du problème, comment pourrions-nous progresser ? C'est impossible.

La récitation des sūtras peut nous aider, mais un très grand nombre de personnes récitant des sūtras n'ont pas atteint l'éveil. Quelle en est la raison ? Ils ont accumulé trop de mauvaises habitudes durant leurs vies antérieures. Même s'ils rencontrent dans cette vie l'enseignement du Bouddha, ou un moine bouddhiste (*sangha*), ce lien karmique n'est pas assez fort, et ils n'en tirent pas de réels bénéfices. La raison se trouve ici, si nous trouvons la cause, nous pouvons l'éliminer. C'est aussi lié au niveau spirituel accumulé lors de nos vies précédentes : si nous n'avons pas une base solide dans le passé et que nous rencontrons dans cette vie un grand guide spirituel en qui vous avez confiance, nos mauvaises habitudes se révéleront au fur et à mesure du temps, ce qui produira un recul (spirituel), des doutes voire même des critiques virulentes sur le Bouddha, les doctrines et le moine bouddhiste. Bref des fautes karmiques extrêmement graves.

Nous devons tous sérieusement nous demander si nous aussi nous avons (des mauvaises habitudes) ? Avons-nous réussi comme il est dit dans ce gāthā (à dissiper les doutes et susciter la foi) ? Si oui, alors félicitation, nous aurons un vent favorable dans notre voie vers l'éveil.

Si nos mauvaises habitudes et nos tourments sont encore puissants et fréquents, sachons que ces états d'esprit sont des obstacles à notre voie (spirituelle), ils nous empêchent de nous accomplir. Ce n'est qu'en étant profondément déterminé à résoudre ce problème que l'on pourra progresser chaque jour ; sinon nous ne ferons que régresser chaque jour. C'est terrible de régresser, d'être manipulé par nos mauvaises habitudes accumulées depuis d'innombrables kalpas. Cette dégradation s'aggravera d'année en année et ainsi, dans vingt ans ou dans trente ans, nous aurons perdu la foi. Nous ne pourrions pas sortir du cycle de réincarnation. Nous devons subir les conséquences karmiques de nos actes, c'est horrible ! Foi, compréhension, pratique, réalisation : répétons-nous ces quatre mots le plus souvent possible afin qu'ils s'imprègnent profondément en nous.

Dans l'expression « de bons maîtres et des amis secourables », le maître c'est celui qui nous guide et les amis secourables ce sont ceux qui nous accompagnent dans notre pratique. C'est une chance extraordinaire d'avoir un bon enseignant et de bons compagnons, pour nous aider à progresser tout le temps. Cette chance est le fruit des pratiques dans nos vies antérieures que nous récoltons dans cette vie. Si, en revanche, nous n'avons pas beaucoup pratiqué dans nos vies antérieures alors nous ne pourrions récolter que peu de fruits dans cette vie. La plupart des amis que nous rencontrerons seront des obstacles dans notre Voie et peu d'amis nous encourageront à progresser. Pour quelle raison ? La raison fondamentale tient en un mot : « l'amour ». Notre amour envers les êtres n'est pas aussi sincère que celui des bouddhas et des bodhisattvas. Notre amour n'est qu'une émotion éphémère, une impulsion sentimentale qui ne peut pas durer. C'est un grand obstacle sur la voie de l'éveil. Personne ne peut nous aider à surmonter cet obstacle. Nous devons nous réveiller et nous discipliner par nous-même ! Il faut absolument surmonter cet obstacle et trouver la voie de l'éveil.

Nous devons comprendre ce que les sūtras nous enseignent car sinon, nous n'obtiendrons rien. Cependant, il y a de moins en moins de maîtres qui enseignent les sūtras maintenant ; heureusement, dans le passé, les grands maîtres ont laissé de nombreuses œuvres pour référence. A notre niveau, les références les plus précieuses sont les textes écrits par les grands maîtres du début de la République de Chine (1912 -), qu'ils soient moines ou laïcs. Ils sont proches de nous et nous les comprenons. Si nous étudions les œuvres de la dynastie des Qing, des Ming, des Song ou des Tang, elles seront trop profondes pour notre compréhension. Par conséquent, je conseille à mes compagnons de commencer par lire les textes modernes, puis d'étudier les textes anciens, c'est important. Une fois que nous comprendrons les sūtras, nous aurons une

vraie foi ; sinon, nous resterons dans la superstition. Sachons-le !

Après la « compréhension » vient la « pratique ». La pratique consiste à lâcher prise, la « compréhension », à pénétrer la réalité. Dès lors que nous percevons la réalité, il est facile de lâcher prise. Pourquoi ? Quand je parle de compréhension, je parle de compréhension totale. Pourquoi n'arrivons-nous pas à lâcher prise ? Parce que nous considérons toutes les choses de ce monde comme réelles. Si nous comprenions que toutes ces choses ne sont qu'un rêve, une illusion, une bulle, un reflet, ne lâcherions-nous pas prise ? Si ! Forcément !

Durant le sommeil, la nuit, beaucoup de gens font des rêves. Le lendemain en se levant, lâchent-ils leurs rêves ? Oui. Pourquoi ? Les rêves sont des illusions, ils passent. Il est impossible d'avoir le même rêve le lendemain ; alors les gens sont conscients que ce ne sont que des illusions. De même, notre monde est une illusion, mais nous avons du mal à accepter cette idée, nous prenons cette illusion pour la réalité. Nous considérons ce monde comme réel. Pourquoi ? « Demain il sera encore là ». Nous pensons ainsi parce que nous avons mal vu. Comment cela ? Ce que nous voyons, entendons et touchons en ce moment n'est en réalité déjà plus là ! Mais ils sont justement là, comment pourraient-ils ne pas l'être ? Non seulement ils sont là mais ils l'étaient hier, aujourd'hui et demain encore ! Comment l'expliquer alors ? » Comme on dit en langage courant, c'est parce que nous ne faisons pas attention ! Ce que nous voyons aujourd'hui n'est pas la même chose que ce que nous avons vu hier. Cela a l'air réel mais ce n'est qu'une ressemblance. On ne peut donc pas dire que c'est réel. Il ne faut pas prendre une ressemblance pour une réalité.

Mais pourquoi parle-t-on de « *ressemblance* » alors ? Le Bouddha a manifesté dans les sùtras une compassion extrême, il y a expliqué la vraie réalité. Il nous a expliqué d'où viennent tout l'univers, les êtres et les choses. Il nous a indiqué que « tout n'est que fabrication de l'esprit ». Les six destinées du cycle de réincarnation ne sont que de fausses impressions illusoires mais ce que les bodhisattvas perçoivent est bien réel. Le bouddhisme parle souvent d'illuminer son esprit et de voir la (vraie) nature (des choses). Voir la vraie nature (des choses), c'est devenir bouddha. Mais que signifie « voir la vraie nature (des choses) » ? C'est voir l'origine de l'univers. Cela signifie que l'on a vraiment vu, que celui qui a compris la vraie nature (des choses) a vu que (l'univers) n'est qu'une manifestation de sa nature propre et qu'il n'est pas réel.

De plus, la nature propre varie constamment, aucun objet n'existe, tout n'est qu'une succession de choses, l'une après l'autre, comme dans les négatifs d'un film. Tout le monde sait que les pellicules tournent très rapidement à l'intérieur du projecteur et nous les voyons à l'écran comme si tout ce qui se passait était réel. A quelle vitesse passent les négatifs ? Vingt-quatre images par seconde. Les vingt-quatre images par seconde sont suffisantes pour nous tromper. Le Bouddha nous dit que l'univers entier est comme ces images affichées à l'écran. Bien qu'elles apparaissent, elles sont fausses. Vous voulez les saisir et pourtant il n'y a rien.

De plus, ces phénomènes résidant dans la nature propre relèvent en réalité de l'univers du chiliocosme. Nous parlons de galaxie mais à quelle vitesse est-elle régie ? Les sùtras bouddhiques nous l'expliquent par la métaphore du claquement de doigt. Un claquement de doigt équivaut à peu près à une seconde. Combien de phénomènes se manifestent en un claquement de doigt ? Je ne parle pas ici de la pellicule du film, une pellicule ne tourne que quelques fois par seconde. Le Bouddha nous dit qu'en un claquement de doigt notre esprit produit 320 milliards de pensées. Ce que notre esprit produit ce sont des pensées. Alors combien de pensées ? Trois cent vingt milliards de pensées en un claquement de doigt.

Pour ceux qui, comme moi, sont profondément égarés, quelle est la méthode à suivre (pour comprendre la réalité) ? Cette méthode justement ! Et qui me l'a apprise ? Maître Zhang Jia. Avec cette méthode on comprend vraiment la réalité : les phénomènes ne sont qu'un mouvement continu d'apparences qui défilent dans nos pensées à une vitesse extrêmement rapide de 320 milliards par seconde et non pas trente-deux comme au cinéma. Cette analogie avec le cinéma, nous la comprenons très clairement et c'est donc une grande aide pour nous, pratiquants. En revanche, 320 milliards de pensées (par seconde), une telle vitesse nous échappe. Pourtant c'est la réalité. Mais quelle réalité ? La nature propre, la nature originelle de toutes choses est immobile. Ces phénomènes illusoire, c'est-à-dire ce que nous appelons phénomènes, comme le cosmos et les étoiles, n'existent pas, ils ne font que passer à une vitesse tellement considérable que nous ne pouvons pas les saisir. Sachons-le !

Notre vie s'écoule à 320 milliards de pensées par seconde. Elle s'écoule à une telle vitesse, jour après jour, année après année. Dans l'expression « le temps ne pardonne à personne », il y a une philosophie très profonde que nous devons connaître. Et ensuite ? Lâchons prise ! (Ce monde) est illusion, il n'est pas réel, il faut tout lâcher. Si nous arrivons vraiment à lâcher prise, d'un point de vue bouddhique, nous ne sommes plus le commun des mortels, mais un bodhisattva et si nous lâchons prise complètement, alors nous sommes un bouddha.

Ainsi je peux le dire, nous sommes originellement des bouddhas. Ce sont ces choses qui nous ont obstrué, qui ont fait de nous des communs des mortels désorientés. Maintenant, si nous voulons retrouver notre statut de bouddha, retrouver la sagesse, la vertu et la beauté des bouddhas, nous devons lâcher tout ce qui doit l'être et retenir tout ce qui doit l'être. Retenons l'enseignement du Bouddha et lâchons toutes les choses de ce monde y compris les découvertes scientifiques. Il faut lâcher tout cela car ce n'est pas la réalité. Alors, nous pourrions rompre avec nos doutes et réaliser l'état de bodhisattvas, puis, plus haut, l'état de Bouddha. Ils ont obtenu la liberté suprême, l'ultime béatitude. Voilà ce qu'il faut faire ! Nous aussi, nous obtiendrons cette joie et cette paix parfaites.

La session est terminée pour aujourd'hui, nous en avons fini avec le commentaire de ce vers. J'espère que suite à cette conférence nous aurons vraiment compris et que

nous reviendrons dans le droit chemin. Tout doit être lâché, même les doctrines doivent être abandonnées et plus encore le reste, en définitive, même l'enseignement du Bouddha doit être lâché ; sinon, le bouddhisme nous égarera et nous serons perdus. Le 6^{ème} patriarche du bouddhisme, maître Huineng a dit « Il n'y a originellement aucune chose, où pourrait-il y avoir de la saleté ? ». C'est bien dit ! Nous devons garder cela à l'esprit, nous en rendre compte (par nous-même) et l'appliquer sérieusement.

Enseignement sur « Dieu aime tous les êtres du monde », conférence n°17, le 6/9/2018, à l'Association des Amis de Maître Chin Kung à l'Unesco, n° d'archive 21-786-0017.

Vénérables, compagnons, asseyez-vous, s'il vous plaît. Veuillez ouvrir « Dieu aime tous les êtres du monde » et prenez à la page cinquante-quatre, commençons à partir du texte originel et récitons ensemble d'abord une fois :

« Parmi l'océan des êtres, le corps du Bouddha apparaît comme un reflet afin que chaque être, selon son niveau de compréhension, rencontre un guide...

[...]

A travers chacun de ses corps, il tourne, en tout lieu, la roue du dharma englobant, au-delà de toute compréhension, tous les domaines d'existence (dharmadhātus). »

Ces deux vers représentent les divers changements de l'univers, de la vie et du grand chiliocosme. C'est très bien dit, c'est clair, net et précis, c'est tout à fait conforme aux normes de la littérature chinoise. Les principes présentés dans ces vers sont très profonds et se doivent d'être connus par tous les pratiquants. Si nous ne connaissons pas ces principes, nous ne verrons jamais la vraie nature (des choses). Et sans cela, il n'y aura pas de véritable accomplissement. Nous pourrions tout juste en parler sans pouvoir le mettre en pratique. Et ce dont nous serons capables d'expliquer sera très limité. Pourquoi ? Parce que nous ne maîtriserons pas la pratique, nous n'aurons pas atteint l'éveil suprême. Notre état d'éveil n'est qu'une étape (vers l'éveil suprême) et le résultat de cette étape n'est pas flagrant. Si nous pensons qu'il l'est, c'est que notre état d'éveil n'est que l'érudition dont parlent les gens ordinaires de ce monde, laquelle n'est pas en mesure de résoudre les problèmes. Mieux vaut réciter le nom du bouddha Amitābha !

Concentrons-nous sur l'invocation du nom du bouddha Amitābha et sur les vœux de renaissance dans le monde de l'ultime béatitude. Le Bouddha a indiqué dans les sūtras que nous pouvions tous y parvenir. Vous pouvez y parvenir, lui le peut aussi ; autrement dit, vous, lui, moi, tout le monde peut y parvenir. Mais cette méthode, porte bien son nom car comme le dit souvent le Bouddha, c'est une « doctrine difficile à croire », très difficile à croire !

Par le passé, notre compagnon, la sœur de Liu Suyun nous a montré un excellent exemple de foi inébranlable lorsqu'elle a exprimé le souhait sincère suivant : « je vais consacrer un mois à invoquer le nom du bouddha Amitābha pour renaître dans la terre pure. Voyons si je peux y arriver ». Elle a réussi. Je ne me rappelle plus si elle a mis trois mois ou un mois, je ne me souviens plus vraiment des détails : à mon âge, ma mémoire me fait défaut, c'est vrai, c'est flagrant. Comme le disent les grands maîtres du passé, c'est le roi Yama qui m'envoie un message pour me dire que mon temps dans ce monde est compté. C'est vrai. Et puisque nous savons que notre temps est compté, il faut se dépêcher. L'exemple de Liu Suyun en est un excellent exemple à

suivre. Nous ne devons pas vivre cette vie en vain. Renaître dans la terre pure, c'est devenir un bouddha, c'est obtenir les fruits de la réalisation, et c'est le fruit d'une victoire incomparable qui nous aidera à résoudre tous les problèmes. C'est la méthode la plus précieuse du bouddhisme, qui peut nous conduire à atteindre l'éveil en une vie. Liu Suqing nous a donné un exemple, un exemple rare. Elle a dit un mois et elle l'a vraiment réussi en un mois. Son vœu n'était pas prémédité, mais spontané. Réaliser cela en un mois. Quel exemple rare et précieux !

En somme, ce passage nous apprend à pénétrer la réalité : « *Parmi l'océan des êtres, le corps du Bouddha apparaît comme un reflet afin que chaque être, selon son niveau de compréhension, rencontre un guide...* ». « *Rencontrer un guide* » c'est rencontrer le Bouddha. Chaque être a une compréhension et une sagesse différente. Les bouddhas et les bodhisattvas ont la capacité de nous soutenir et de nous aider à les rencontrer. C'est cela le sens de ce texte.

« *Le corps du Bouddha apparaît comme un reflet* ». Lorsque le bouddha Śākyamuni était en vie, il nous montra l'exemple pendant quarante-neuf ans. Ce qu'il nous a démontré tient en quatre mots : foi, compréhension, pratique et réalisation. Lorsqu'il était en vie, il avait la foi et comme nous, il étudia les grands maîtres anciens et rendit visite à ceux de son époque. Mais il était un « revenant » (*zài lái rén*) et comme il est très bien dit dans ce vers, il se manifesta, par son extrême compassion, de façon différente selon les dispositions spirituelles de chacun.

Chaque être a des dispositions spirituelles qui lui sont propres. Ainsi le Bouddha aide ceux qui en ont la prédisposition à devenir un bouddha ou un bodhisattva et pour ceux qui ont des prédispositions inférieures, à devenir un arhat. Ce sont tous des saints, les arhats sont des saints mineurs, et ils ont tous obtenu des accomplissements. Pourquoi ? Parce qu'ils peuvent tous transcender les six destinées du cycle de réincarnation. Bien qu'ils n'aient pas quitté les six destinées du cycle de réincarnation, ils sont capables d'y obtenir la maîtrise de soi, d'y être maître d'eux-mêmes. Tous les arhats des quatre niveaux ont cette capacité. Ainsi, ceux qui ont des prédispositions envers le Mahāyāna, verront les bodhisattvas ; et ceux qui ont des prédispositions envers les bouddhas verront les bouddhas des dix directions.

Lorsque ces personnes vivaient dans ce monde, elles pouvaient, en théorie, voir tous les jours, le bouddha Amitābha. Mais ce n'était pas que théorique, c'était vrai. En plus de pouvoir aller dans le monde de l'ultime béatitude pour écouter les enseignements du bouddha Amitābha, elles avaient la capacité de se manifester dans tous les mondes des dix directions et écouter l'enseignement de tous les bouddhas. Quelle grande liberté ! Les bouddhas et les bodhisattvas ont une sagesse infinie et une capacité de se manifester partout sans obstacle. Pas nous !

Que nous puissions ou pas bénéficier des écritures des sūtras dépendra d'une seule chose : notre foi. Si vous n'y croyons pas, nous n'obtiendrons pas de bénéfices. Ce

n'est qu'en y croyant que l'on obtiendra des bénéfiques ! La foi, c'est la source de toutes les voies, la mère de toutes les vertus. Prendre au sérieux les mots du Bouddha et des bodhisattvas est une chance. Quelle grossière erreur de prendre cela pour de la plaisanterie !

Le vers d'après nous parle de l'extrême compassion des bouddhas et des bodhisattvas. « *Le Bouddha à travers chacun de ses corps* ». Ici, « *les corps* » sont les corps d'incarnation et de métamorphose du Bouddha mais son véritable corps c'est son corps fondamental. Qu'est-ce que le corps fondamental ? C'est la nature propre, l'essence ontologique dont parle la philosophie, l'essence ontologique de l'univers entier, le corps fondamental. Le corps fondamental est sans allées et venues. C'est comme lorsque l'on regarde la télévision, il y a beaucoup d'images qui changent à tout moment, mais ce qui fait apparaître ces phénomènes (c'est à dire l'écran), l'essence de ces phénomènes, ne bouge jamais. Le corps fondamental n'est ni vacuité, ni existence. On ne peut pas dire qu'il existe, ni qu'il n'existe pas. Vous dites qu'il n'existe pas pourtant il peut manifester tous les phénomènes, vous dites qu'il existe pourtant il n'a pas de substance propre. Il est omniprésent et il manifeste tous les phénomènes. C'est seulement en devenant bouddha que nous comprendrons que tous ces phénomènes incommensurables et illimités ne sont ici représentés que par un mot : « corps ». Alors, pourquoi le Bouddha fait-il apparaître tous ces phénomènes (ici corps d'apparition) ? Seulement pour aider les êtres à s'éveiller, uniquement pour cela.

Dans le vers suivant : « *le Bouddha tourne, en tout lieu, la roue du dharma* », l'expression « *tourner la roue du dharma* » signifie aider les êtres à s'éveiller, à s'évader de l'océan de souffrances, à parfaire la voie des bouddhas. Il suffit de pénétrer la réalité et de lâcher prise, pour, vous le verrez, vous rendre compte de la grande compassion des bouddhas et des bodhisattvas qui ne veulent pas gaspiller une seule seconde. Voilà ce que signifie le vers « *tourner, en tout lieu, la roue du dharma* ». Le Bouddha à chaque instant, en tout lieu, à chacune de ses paroles, enseigne la doctrine et lorsqu'il ne parle pas, il enseigne la doctrine par chacun de ses gestes.

¶ Le vers suivant « *englobant, au-delà de toute compréhension, tous les domaines d'existence (dharmadhātus)* ». Les domaines d'existence (*dharmadhātus*) sont immenses, il ne s'agit ni de la terre, ni du système solaire, ni même de notre galaxie mais des innombrables et illimitées galaxies y compris tous les êtres innombrables et toutes formes qui y vivent, qu'ils nous ressemblent ou non. Tous ces phénomènes nous paraissent incompréhensibles, incroyables, impensables, ineffables. Nous ne pouvons ni les comprendre ni les expliquer. C'est trop vaste, trop immense ! On ne peut les décrire qu'ainsi : « *au-delà de toute compréhension* », inimaginable. Ces phénomènes existent-ils vraiment ? Oui. Ils existent, mais parfois ils n'existent pas. Ce n'est pas tant que ces phénomènes n'existent pas, mais qu'ils ne sont que des phénomènes illusoires engendrées, annihilées et projetées par nos pensées. Quand nos pensées les engendrent, nous les voyons ; quand nos pensées ne les engendrent plus, elles disparaissent.

« *Tout n'est que fabrication de l'esprit* ». Rappelons-nous à chaque instant cette phrase, dans notre introspection. Quand on voit ou que l'on expérimente des choses incroyables que l'on n'arrive pas à comprendre malgré nos réflexions et nos discussions, certaines personnes (essayant de répondre à ces questions) deviennent philosophes, d'autres scientifiques. Mais leurs réflexions ne peuvent accéder à cette compréhension, on peut seulement dire qu'ils les comprennent un tout petit peu. Leur compréhension ne peut pas se comparer avec celle des bodhisattvas et des bouddhas.

Pourquoi le Bouddha fait-il cela ? Le Bouddha aide les personnes qui ont de profondes affinités avec lui. Que signifie avoir de profondes affinités ? C'est avoir de bonne racine (karmique). On en parle tellement dans les sūtras et les traités du bouddhisme Mahāyāna et Hinayāna. Pratiquer c'est l'affaire d'innombrables kalpas, ce n'est pas seulement l'affaire de cette vie-ci. Nous pratiquons déjà depuis d'innombrables vies, vie après vie ! C'est cela notre racine karmique. C'est parce que nous avons bien cultivé (nos racines karmiques) dans nos vies précédentes mais sans toutefois réussir que nous nous réincarnerons dans cette vie et continuons à pratiquer. Ce n'est pas une question d'une vie ou deux vies, c'est une suite continue. Le Bouddha par compassion, apparaît en tout lieu pour enseigner partout, jouant partout des rôles différents afin de nous aider à nous éveiller. Ainsi, quand nos conditions (karmiques) seront réunies, nous serons soudainement éveillés à la vue et à l'écoute des choses. Alors nous reconnecterons (la pratique) de cette vie à (celle de) nos vies antérieures en obtenant l'éveil. Se distinguent ici le petit éveil, le grand éveil et l'éveil suprême. Le petit éveil, c'est celui des arhats, le grand éveil, celui des bodhisattvas. Il y a, en outre, différents niveaux d'éveil des bodhisattvas. Il en existe cinquante et un différents, chaque niveau plus élevé que le précédent. Ce sont les dix (degrés de la) foi, les dix demeures, les dix (degrés de) pratique, les dix (degrés de) transfert de mérites, les dix terres et « l'éveil égal » dont parle le *Sūtra de l'ornementation fleurie*.

Il faut avoir la foi et chercher la compréhension. Où trouver la compréhension ? En se détachant de nos illusions, jugements et attachements. Alors nous saurons voir et écouter. Que veut dire « savoir voir » ? C'est voir clairement sans engendrer d'activités mentales. Sachons-le ! Nous communs des mortels, les êtres humains, mais aussi les êtres célestes (*devas*), nous engendrons activités mentales, jugements et attachements à la vue des choses. C'est un tort ! Nous ne sommes pas éveillés !

Comment s'éveiller ? En pénétrant la réalité et en lâchant prise. Alors pourquoi ne pouvons-nous pas nous éveiller ? Parce que nous n'avons pas lâché prise. Il faut en être conscient ! Lâcher prise, ne pas engendrer d'activités mentales, ne pas porter de jugement, ne pas développer d'attachement, c'est tout. Il faut faire cela à la vue et à l'écoute des choses. Si nous n'arrivons toujours pas à lâcher prise alors pensons à cette autre phrase que le bouddhisme Mahāyāna nous a enseigné : « *Tout n'est que fabrication de l'esprit* ». Par conséquent, si notre esprit est encore rempli d'illusions, jugements et attachements, nous ne pourrions pas nous éveiller. Nous ne pourrions que chercher à renaître dans la terre pure. En se concentrant attentivement sur ce vœu de

renaissance, alors nous y arriverons ! Renaître dans la terre pure équivaut à s'éveiller. C'est en arrivant dans le monde de l'ultime béatitude que nous nous éveillerons.

Agir ainsi, c'est cela la vraie pratique ! Ce n'est qu'après que nous nous rendons compte de la grâce suprême des bouddhas, des bodhisattvas et des « protecteurs du bouddhisme » (*dharmapala*). Sans maître, sans « protecteurs du bouddhisme », nous ne pourrions pas avoir d'accomplissement. C'est pourquoi il faut être toujours reconnaissant envers eux. Notre capacité et notre niveau d'accomplissement sont étroitement liés à eux. Sans cette reconnaissance, nous ne pourrions pas nous accomplir. Nous devons avoir un esprit de reconnaissance et de gratitude. Nombreux sont les gens qui n'ont ni reconnaissance ni gratitude, mais qui ont au contraire, beaucoup de ressentiment. Quelle erreur !

L'enseignement du Bouddha nous parle de maîtrise, mais de quelle maîtrise s'agit-il ? Ne pas engendrer d'activités mentales, de jugements ou d'attachements à tout moment et en tout lieu, quand nos six organes sensoriels entrent en contact avec les phénomènes des six sens. Lorsque l'on regarde avec nos yeux, que l'on écoute avec nos oreilles, que l'on sent avec notre nez, que l'on goûte avec notre langue, que l'on s'engage dans des contacts tactiles ou que notre perception cognitive engendre des illusions alors on lâche tout. (Les activités mentales, les jugements et attachements) sont nos obstacles depuis d'innombrables kalpas. Nous devons prendre conscience de ce qu'ils sont, des choses mauvaises qui viennent nous perturber, nous troubler et qui font tant souffrir les êtres des six destinées. Ces phrases sont l'essence du bouddhisme Mahāyāna, elles seront d'une grande aide dans notre pratique.

Voilà c'est l'heure, la session s'arrête ici pour aujourd'hui, merci à tous !

Enseignement sur « Dieu aime tous les êtres du monde », conférence n°18, le 7/9/2018, à l'Association des Amis de Maître Chin Kung à l'Unesco, n° d'archive 21-786-0018.

Vénérables, compagnons, asseyez-vous, s'il vous plaît. Ouvrez « Dieu aime tous les êtres du monde » à la page cinquante-six et récitons ensemble d'abord une fois :

« Tous les bouddhas savent que tous les bouddhas des trois temps ainsi que tous les êtres qu'ils éduquent sont d'une nature substantielle identique et totalement indifférenciée. »

Ce passage est tiré du *Sûtra de l'ornementation fleurie*, un sùtra très volumineux du bouddhisme Mahāyāna. Il nous explique que les bouddhas connaissent tout de l'univers, de la vie, du passé, du présent et du futur. « Tous les bouddhas », sans exception, ont tous cette capacité, ils connaissent tout cela. « Les trois temps », c'est le passé, le présent et le futur. Tous les bouddhas connaissent tous les phénomènes des trois temps.

Le sens de cette citation est développé très clairement dans la note explicative. Les deux premières phrases nous disent que les grands êtres éveillés, c'est-à-dire les bouddhas, savent que : « Tous, du commun des mortels, du passé, présent et futur aux saints ayant pleinement atteint l'état d'éveil », c'est-à-dire étant devenus des bouddhas, « mais aussi tous les êtres qui reçoivent l'enseignement des bouddhas et qui évoluent avec lui » sont d'une essence ontologique et d'une nature propre identique ».

Dans le bouddhisme il y a de nombreux termes pour un même sens. La « nature propre » s'appelle aussi « le corps fondamental (*dharmakāya*) ». Un *dharmakāya bodhisattva*, c'est un *bodhisattva* qui a réalisé sa nature propre. Qu'est-ce que la nature propre ? C'est le concept d'essence ontologique de la philosophie moderne, celle qui engendre toutes les choses. Toutes les choses sont une seule et même essence. La nature propre, l'essence ontologique, n'est ni matière, ni une essence spirituelle ou quintessentielle. Il n'y a qu'elle qui soit éternelle et sans changement. On l'appelle l'essence ontologique. Toutes les choses mondaines et spirituelles en sont issues.

Là, nous sommes dans un studio d'enregistrement télévisuel. Je vais utiliser (cela comme) métaphore pour expliquer mon propos. Ce sera plus facile à comprendre pour tout le monde. Que signifie l'essence ontologique ? (Dans cette métaphore), l'essence ontologique c'est l'écran (de télévision, d'ordinateur) que nous utilisons. Cet écran peut faire apparaître toutes choses, à savoir toutes les choses du passé, du présent et du futur et toutes les choses mondaines et spirituelles dont nous venons de parler. (Pour l'essence ontologique comme pour l'écran), le grand et le petit n'ont pas de sens. Ce sont des concepts développés par nos illusions mais existent-ils vraiment ? La nature propre n'a pas de dimension. Où la trouve-t-on alors ? Quand elle fait

apparaître des images alors nous nous rendons compte de son existence, sinon, nous ne connaissons rien d'elle. Elle est si grande que rien ne lui est extérieur, et si petite, que rien ne peut la pénétrer. Elle peut engendrer toutes choses.

Donc nous connaissons ce qui est manifesté, mais nous ignorons complètement ce qui a pu le manifester. Même ce qui est manifesté, nous ne le connaissons pas vraiment. Pourquoi ? Parce que nous sommes égarés par les apparences, les six organes sensoriels, les six sens et les six perceptions. Nous ne connaissons pas (ce qui manifeste les choses) mais celui qui devient bouddha lui le connaît car il a brisé les causes de l'ignorance. Ce que j'entends par ignorance ? L'ignorance ce sont les activités mentales. Nos yeux voient les choses, puis nous nous y attachons, c'est cela l'attachement, c'est cela l'égarement. Nous ne voyons ni la nature propre ni l'essence ontologique, nous ne voyons que ce qui est manifesté. C'est comme à l'écran, nous voyons les images qui apparaissent mais nous ignorons l'écran, nous ne savons même pas qu'il y a un écran, nous ignorons ce qui fait apparaître toutes ces images. Pourquoi ? Parce que nous sommes égarés à cause de l'engendrement des activités mentales, des jugements et attachements. Nous sommes tellement désorientés et confus !

Ainsi les sūtras du bouddhisme Mahāyāna et Hinayana et tous les patriarches et grands maîtres nous apprennent à pénétrer la réalité et à lâcher prise. Le faisons-nous ? Non, nous continuons à générer des illusions, des jugements et des attachements et nous ignorons complètement l'unité de la nature substantielle de tous les êtres dont parlent les sūtras. La nature substantielle est réellement identique, toutes les choses en sont issues. Bien qu'il y ait manifestation de toutes choses, ce n'est pas pour autant qu'elles existent, elles ne sont que des phénomènes illusoires.

Cette phrase du *Sūtra de l'ornementation fleurie*, (« tous les bouddhas savent que tous les bouddhas des trois temps ainsi que tous les êtres qu'ils éduquent sont d'une nature substantielle identique et totalement indifférenciée »), est très importante. Nous, pratiquants, devons l'apprendre par cœur et ne pas oublier de la confronter à chaque instant (avec le monde extérieur). Cela va beaucoup nous aider. Cette phrase est une vérité pour toute chose. Toute chose du passé, présent ou futur, n'est qu'instantanés insaisissables nous dit le Bouddha, un claquement de doigt durant lequel nos six organes sensoriels perçoivent les phénomènes des six sens. Pourquoi est-ce des instants insaisissables ? Parce que leur durée d'existence est très courte ! Quelle est leur durée de vie ? Le Bouddha nous dit que durant cette « seconde », durant ce « claquement de doigt », il y a trois cent vingt milliards de ces pensées (de ces instants) !

Toutes les choses sont engendrées par la pensée. La pensée peut produire (les choses), mais dès qu'une pensée est née, elle disparaît aussitôt et une deuxième naît à une vitesse si rapide que nous pensons que (ces choses) existent. C'est exactement comme nous devant cet écran de télévision. Nous nous trouvons face à des images qui se

présentent à l'écran. A chaque instant ces images clignotent à une vitesse si rapide que nous ne voyons pas les traces de leur passage alors nous croyons que c'est une réalité. Ainsi, quand je vous dis que ce monde est illusoire, on comprend mieux.

Les textes du bouddhisme Mahāyāna que nous enseigne le Bouddha parle des différentes terres des bouddhas et des différentes apparences des êtres dans les domaines d'existence de ce monde illusoire. Grâce à l'enseignement du Bouddha, nous nous habituons progressivement à prendre conscience que le monde extérieur, le passé, présent et futur ne sont que phénomènes illusoires. La durée d'existence de ces phénomènes illusoires est incroyable. Elle est de 320 milliardèmes (de claquement de doigts ou seconde). C'est à cette vitesse que nous voyons, entendons et ressentons (les choses) lorsque nos six organes sensoriels entrent en contact avec les six sens. Voilà la vérité !

Avez-vous vraiment compris ? Comment comprendre cela clairement ? En lâchant prise, c'est cela la pratique. (Par exemple,) on pratique à la vue des choses à ne pas engendrer d'activités mentales, de jugements ni d'attachements. C'est là, la maîtrise. Quand nous maîtriserons et appliquerons cela intensivement et qu'à chaque pensée et à chaque instant nous aurons une telle vision, alors, après une longue période, notre maîtrise de l'état de *samādhi*, de l'état de *dhyāna samādhi* sera complète. Avec une telle maîtrise, notre esprit (mental ?) se calme progressivement et l'on perçoit que les choses n'ont ni naissance ni mort. Une telle vision est celle des dharmakāya bodhisattvas, des grands bodhisattvas, pas celle des « petits » bodhisattvas. En effet, les bodhisattvas sont classés en cinquante et un niveaux, plus le niveau monte, plus on s'approche de la réalité. De quelle réalité ? De la « nature substantielle identique et totalement indifférenciée ».

Où sont les bouddhas ? La nature substantielle des bouddhas est identique et indifférenciée de la mienne, de la vôtre et de celle de tout un chacun. Est-il facile de devenir un bouddha ? Oui c'est facile ! Il suffit de lâcher prise. Alors pourquoi ne pouvons-nous pas lâcher prise ? A cause de nos habitudes. L'illusion, le jugement et l'attachement sont devenus nos habitudes. Dès que nous entrons en contact (avec nos sens), illusions, jugements et attachements se mettent en œuvre et l'état de *dhyāna samādhi* s'éteint. L'état de *dhyāna samādhi* consiste à lâcher prise. En lâchant prise on retrouve notre état originel. Ceux qui ne lâchent pas prise appartiennent aux communs des mortels des six destinées (de réincarnation) ; ceux qui lâchent prise sont des dharmakāya bodhisattvas ; et ceux qui lâchent prise complètement sont des bouddhas.

Quels sont les avantages à devenir un bouddha ? Nous comprendrons tout du *Sûtra de l'ornementation fleurie* que le bouddha Śākyamuni nous a enseigné, sans avoir besoin de l'étudier. C'est comme nous le disions plus-haut, la manifestation de la sagesse. Aussitôt que nous lâchons prise, la sagesse se manifeste, sans que l'on nous l'enseigne. C'est la sagesse originelle de notre nature propre ; celle qu'utilisent tous

les saints pour éduquer les êtres. C'est la sagesse intuitive, la sagesse égale, égale à celle de tous les bouddhas.

Notre problème aujourd'hui c'est que bien que nous lisions souvent des sūtras, bien que nous connaissions toutes ces théories, dans la réalité nous n'avons pas assez de maîtrise. On est tellement habitué à nos illusions. Cette habitude est trop forte, trop profonde. Bien que nous sachions que ces illusions sont toutes erronées et que nous devrions les lâcher, nous n'y arrivons pas. Et même si nous pouvions tout lâcher, il faudrait encore lâcher cette notion de « lâcher prise ». Quand pourrions-nous vraiment lâcher prise ? Il est nécessaire de s'entraîner. Cultiver l'état de *samādhi* n'est pas l'affaire d'un instant. L'état de *samādhi* obtenu au bout de trois à cinq ans est un *samādhi* mineur. Mais trois à cinq ans pour nous, c'est déjà bien. Nous ne pourrions pas comme maître Huineng, entrer en état de *samādhi* seulement en croisant les jambes. Que veut dire entrer en état de *samādhi* ? C'est comprendre petit à petit toutes les choses, tous les mondes des dix directions et des trois temps. Comment faire pour comprendre tout cela ? En ne faisant que refléter (les choses). Quand on n'a ni illusions, ni jugements ni attachements on voit la réalité des choses exactement comme il est dit dans les sūtras bouddhiques. On atteint l'état de bouddha, on retrouve entièrement la sagesse des bouddhas. En fait, la sagesse des bouddhas ne provient pas de l'extérieur, elle est originellement dans notre nature propre. C'est pourquoi on dit que le commun des mortels et les bouddhas ont une « nature substantielle identique et totalement indifférenciée ». Combien de temps faut-il pour que le commun des mortels puisse devenir bouddha ? Pour maître Huineng devant le cinquième patriarche (Hongren), ce fût le temps d'une seule phrase.

Pourquoi ne nous éveillons pas lorsque nous écoutons les enseignements du cinquième patriarche ? Pour quelle raison ? N'oublions pas : nous ne nous sommes pas débarrassés de nos illusions, jugements et attachements. Les activités mentales nous entravent, ainsi nous ne pouvons pas voir (la réalité des choses). Le maître Huineng avait la capacité de lâcher prise, il n'avait pas d'obstacle, ainsi il a pu s'éveiller complètement en une seule phrase ! Mais nous avons trop d'illusions, trop de pensées diverses et variées. Il en est ainsi à la vue des choses et à l'écoute des sons. Les yeux, les oreilles, le nez, la langue et le corps composent les cinq organes des sens, ces cinq organes des sens sont en contact avec les cinq sens. Que veut dire « sens » ? C'est l'objet de nos sens, soit la forme, le son, l'odeur, la saveur, le toucher et les idées. Lorsque chez nous les organes des sens entrent en contact avec les sens que se passe-t-il ? Nous n'entrons pas dans l'état de *dhyāna samādhi* mais le maître Huineng, lui, oui. Qu'est-ce que l'état de *samādhi* ? C'est comprendre clairement, nettement, imperturbablement. En un mot, c'est illuminer son esprit et voir la (vraie) nature (des choses). La phrase (prononcée pour éveiller maître Huineng) n'est pas importante, il n'y a pas de phrase particulière ; l'enseignement n'est pas dogmatique, il est lui-même une illusion. Tous les phénomènes aussi sont des illusions. Les six organes sensoriels, les six sens et les six perceptions sont des illusions, même la perception cognitive qui n'est que pensées est illusion.

« *Tous les bouddhas savent que tous les bouddhas des trois temps...* » Cela signifie que tous les Bouddhas suivent la même voie, ils ont illuminé leur esprit et vu la (vraie) nature (des choses). Ils ont atteint l'éveil suprême, c'est bien n'est-ce pas ? Oui, c'est bien ! Voulons-nous en faire de même ? Oui. Alors, nous devons pratiquer avec persévérance, c'est-à-dire pratiquer à ne pas nous attacher aux phénomènes (extérieurs). C'est cela qu'il faut pratiquer. On ne va pas se fermer les yeux ou se boucher les oreilles, lorsque nous sommes au contact des sens, il faut apprendre à ne pas engendrer d'activités mentales, jugements et attachements, c'est cela le lâcher prise. Parce que les activités mentales que l'on engendre sont des illusions. Certes pour éduquer et guider tous les êtres, ce sont des moyens nécessaires. Enseigner les sūtras est le moyen le plus courant. A part l'enseignement oral, on peut aussi montrer l'exemple dans notre vie quotidienne en mettant en pratique tous les principes des sūtras. Ainsi certaines personnes ayant un haut niveau spirituel peuvent s'éveiller à notre exemple. Mais que voient-ils dans notre exemple ? Ils voient une personne sans calculs ni jugements ; alors eux aussi lâcheront prise puis deviendront comme cette personne, comme tous les bouddhas.

Où se trouve la bouddhité ? La bouddhité se trouve dans notre esprit, c'est la vérité. Il y a le véritable esprit et l'esprit factice (le mental). Si aucunes activités mentales ne sont générées, c'est notre véritable esprit; mais si nous engendrons des activités mentales, c'est alors notre esprit factice (notre mental). Du matin au soir, quand les six organes sensoriels entrent en contact avec les six sens, peu importe ce que vous faites, si vous n'engendrez aucune activité mentale alors je vous félicite ! Vous êtes devenu un bouddha ! Devrez-vous alors apprendre les textes bouddhiques ? Non ! Vous n'en aurez plus besoin. Dès que vous ouvrirez un sūtra, si vous comprenez une phrase, vous comprendrez tout, vous comprendrez toutes les phrases.

C'est en percevant la vraie nature (des choses) et en lâchant prise que viennent maîtrise, pratique et sagesse bouddhique. Si nous comprenons vraiment ces deux aspects, que nous voulons vraiment les mettre en pratique et que nous les maîtrisons bien, nous serons comme des bodhisattvas. Comment faire pour progresser alors ? En continuant toujours à pénétrer la réalité et à lâcher prise. Depuis notre premier vœu jusqu'à l'état de Tathāgata, si nous ne faisons que cela alors nous serons certains de réussir.

Voilà c'est l'heure, la session s'arrête ici pour aujourd'hui.

Enseignement sur « Dieu aime tous les êtres du monde », conférence n°19, le 2018/9/9, à l'Association des Amis de Maître Chin Kung à l'Unesco, n° d'archive 21-786-0019.

Vénérables, chers amis, asseyez-vous, s'il vous plaît. Ouvrez « Dieu aime tous les êtres du monde » et prenez à la page cinquante-sept :

*« En examinant attentivement toutes les occasions et opportunités ,
En veillant d'abord aux intentions de l'autre pour éviter toute polémique
Le Bouddha a exposé universellement à tous les êtres l'havre de paix,
C'est par ce moyen habile qu'il a pratiqué la Voie. »*

Ces deux versets nous invitent à apprendre la sagesse, les bonnes techniques et les moyens habiles des bodhisattvas afin de pouvoir diffuser aisément le bouddhisme et en faire bénéficier tous les êtres. C'est ce dont nous devons nous souvenir et appliquer à chaque instant. Récitons ensemble une fois :

« En examinant attentivement toutes les occasions et opportunités ». Quand les occasions et les opportunités se manifestent, la chose la plus importante est alors de bien percevoir tous les aspects, de bien tout prendre en considération. La première chose à faire c'est de veiller sur votre interlocuteur, qu'il soit moine, laïc, bouddhiste ou bien d'une autre croyance. Quelle est la première chose à faire ? D'abord il faut apprendre à ne pas entrer dans la controverse, c'est tout l'art de diffuser des enseignements. Les problèmes apparaissent dès qu'il y a polémique. (Si vous ne veillez pas sur votre interlocuteur) non seulement il pourrait générer de la malveillance, mais aussi parfois de l'aversion qui suscitera forcément des débats polémiques. À ce moment-là, non seulement nous ne pouvons pas aider les gens, mais nous allons les rendre hostiles à l'enseignement du Bouddha, nous allons leur donner des doutes qui se développeront naturellement. Alors l'occasion, l'opportunité devient négative.

Le Bouddha a beaucoup parlé de cela dans les sùtras, il nous le rappelle et nous l'enseigne souvent. En résumé, nous devons absolument prendre conscience que, quel que soit l'endroit où se trouvent les bouddhas et les bodhisattvas, ils apportent la joie à tous les êtres qu'ils rencontrent. C'est très important ! Si nous n'apportons pas la joie (à nos interlocuteurs), nous brisons la relation que nous avons avec eux. Notre interlocuteur aurait pu accepter (nos paroles), mais maintenant (parce que nous ne lui avons pas apporté de la joie) il est en opposition, il veut débattre. S'il veut débattre, ce n'est pas bon, c'est qu'il n'arrive pas à comprendre le véritable sens des paroles du Bouddha.

C'est là que nous devons nous rendre compte de la sagesse des bouddhas et des bodhisattvas : la première chose, c'est de faire naître de la sympathie envers les bouddhas et les bodhisattvas chez tous les êtres qui ont cette affinité. C'est très

important ! Il faut en être conscient, appliquons-le ! C'est écrit dans les sūtras et les traités du bouddhisme Mahāyāna et Hinayāna. C'est seulement en faisant naître le bonheur chez tous les êtres que l'on peut vraiment les délivrer ! Ce n'est qu'en faisant naître le bonheur, l'admiration et la gratitude chez les gens que ceux-ci accepteront l'éducation et l'influence que l'on leur apporte. Dans la vie quotidienne, peu importe où et quand, il est nécessaire de toujours se souvenir de ces huit versets pour aider les bouddhas à se lier avec les êtres et pour aider ceux qui en ont l'opportunité à comprendre graduellement les sūtras et les traités.

Dans le verset, « En veillant d'abord aux intentions de l'autre », cela signifie observer quelles sont les idées, quels sont les points de vue de l'autre, savoir si l'interlocuteur a de la sympathie ou du scepticisme envers le bouddhisme afin de voir ses affinités avec le bouddhisme. L'objectif le plus important quand on observe l'affinité de quelqu'un avec le bouddhisme c'est d'écarter toute polémique. Il a ses idées et ses points de vue, il faut d'abord les écouter, il faut « veiller d'abord aux intentions de l'autre ». Les bouddhas, les bodhisattvas, les grands guides spirituels sont tellement compatissants qu'ils n'utilisent pas en premier lieu les écritures bouddhiques pour convaincre les gens. Non ce n'est pas ainsi, ils s'adaptent d'abord à leur interlocuteur. C'est une méthode clairvoyante ! Tout d'abord, nous devons nous adapter (à l'interlocuteur) et ensuite nous devons regarder si l'occasion se présente. Ainsi, si nous voyons que notre interlocuteur est prêt à accepter (le bouddhisme), alors nous pourrions l'aider à rectifier ses idées et points de vue erronés. Ainsi, il commencera petit à petit à apprécier le bouddhisme et les grands guides spirituels, il pourra accepter l'enseignement du Bouddha. Alors ce sera bon. Le terme « sans polémique » ici est très important, il faut vraiment « veiller d'abord aux intentions de l'autre » pour ne pas créer de polémique.

Dans le verset suivant : « *le Bouddha a exposé universellement et à tous les êtres l'havre de paix* », « *l'havre de paix* », c'est l'esprit. Quelle est la chose la plus importante dans la vie d'un pratiquant ? Savoir où l'esprit peut-il trouver la paix. Ce n'est pas une mince affaire, c'est une grande quête. Cet endroit se trouve-t-il en nous ? Si nous trouvons ce lieu de tranquillité alors félicitation, nous allons forcément réussir dans notre pratique ! Nous qui pratiquons l'école de la terre pure, cette question est particulièrement importante : où est notre havre de paix ? Notre havre de paix c'est le monde de l'ultime béatitude du bouddha Amitābha. Pour nous pratiquants de l'école de la terre pure, peu importe où et quand, notre esprit doit tout le temps être fixé sur le monde de l'ultime béatitude et ne pas le quitter un instant. Si notre esprit n'est pas fixé sur le monde de l'ultime béatitude, alors c'est une grave erreur ! Le monde de l'ultime béatitude sera notre havre de paix et la récitation du nom du bouddha Amitābha, c'est notre havre de paix actuel. Alors maintenant, peu importe où et quand, dans notre esprit, il n'y a que la récitation « *Namo Amitābha* » qui compte. Ainsi on peut montrer aux autres que notre pensée et nos paroles sont toujours fixées sur « *Amitābha* » afin de leur donner confiance et qu'ils continuent à réciter tout le temps le nom du bouddha Amitābha.

Quand nous récitons le nom du bouddha Amitābha, il importe peu que ce soit à voix haute ou pas, la vertu de la récitation est la même. Tant que le Bouddha est dans votre esprit à tout moment, alors c'est bon. Mais si nous avons des illusions, des pensées diverses et variées à l'esprit, alors nous interrompons la récitation. C'est une grave erreur ! Même si notre souhait de renaître dans le monde de l'ultime béatitude est très fort, nous ne pourrions pas y aller. Pourquoi ? Parce que nous aurons interrompu la récitation. Alors quand pourrions-nous y aller ? Lorsque nous aurons continuellement des pensées pures. Les pensées pures c'est le bouddha Amitābha, quand nous n'aurons aucune autre pensée qu'Amitābha, alors ce sera bon.

Pouvoir renaître dans la terre pure et en faire la démonstration aux autres, voilà ce que signifie « *exposer universellement à tous les êtres* ». Exposer universellement c'est montrer l'exemple, c'est enseigner et encourager les autres à trouver ce havre de paix et à réciter sans interruption. Ainsi, une fois atteint l'havre de paix, cette pensée de renaître dans la terre pure se renforce et ne peut plus s'interrompre. Alors on est sûr de pouvoir renaître dans la terre pure. On maîtrise la récitation du nom du bouddha Amitābha. J'ai vu pas mal de personnes avoir ce genre de maîtrise, mais il faut encore la renforcer. Pourquoi ? Parce qu'il est important d'élever notre niveau (spirituel). C'est bien d'avoir une maîtrise continue de la récitation du bouddha Amitābha ! Une maîtrise continue de la récitation du bouddha Amitābha, c'est une récitation avec le bouddha Amitābha continuellement présent à notre esprit. Alors c'est sûr que nous pourrions renaître (dans la terre pure). Cependant, il y a trois classes et neuf niveaux (de renaissance) dans le monde de l'ultime béatitude, et j'espère que vous élèverez votre niveau d'accomplissement pour que votre havre de paix soit le plus élevé possible. Les havres de paix les plus élevés sont à notre portée, mais notre confiance en nous est-elle suffisante ? Avons-nous toujours le souhait d'aller dans la terre pure ? Une fois que nous aurons une maîtrise continue de la récitation du nom d'Amitābha, nous devons chercher à monter encore d'un palier jusqu'aux plus hauts niveaux de renaissance.

Pourquoi pratiquer l'école de la terre pure ? Et pourquoi ne pas la rejeter ? Parce que ces résultats sont garantis. Elle fut établie par le bouddha Amitābha et transmise par le bouddha Śākyamuni en personne. Le bouddha Śākyamuni et le bouddha Amitābha témoignent d'une suprême bienveillance ! Cela fait d'innombrables kalpas que nous n'arrivons pas à sortir des six destinées (du cycle de réincarnation). Et même si nous rencontrons le bouddhisme, toutes les 84000 méthodes demandent une vraie maîtrise de la discipline (shila), de l'état de *samādhi* et de la sagesse (prajñā) pour pouvoir transcender les six destinées du cycle de réincarnation. Et sans une maîtrise suffisante de ces trois étapes, on ne peut pas y arriver. Autrement dit, même si nous découvrons ces 84000 méthodes, cela ne nous garantit pas de renaître dans la terre pure et de transcender les six destinées (du cycle de réincarnation). C'est très important, il ne faut pas le négliger. Par conséquent, quand on découvre une méthode avec de telles garanties, il faut la saisir fermement et en être heureux.

La deuxième partie de ce verset : « *[le Bouddha] a exposé universellement à tous les êtres l'havre de paix. C'est par ce moyen habile qu'il a pratiqué la Voie.* » « *Ce moyen habile* », c'est la porte (vers le monde de la terre pure) que le Bouddha Śākyamuni a ouvert en grand, afin que nous puissions à travers elle, nous réaliser. C'est grâce aux racines vertueuses et mérites accumulés par nos pratiques dans nos vies antérieures, vie après vie que nous avons que nous avons pu, dans cette vie, avoir l'exceptionnelle opportunité de découvrir l'école de la terre pure. Il faut s'en féliciter. Pourquoi ? Seule cette méthode nous garantit de pouvoir renaître (dans le monde de la terre pure) et d'avoir une maîtrise continue (de la récitation du nom du bouddha Amitābha). Aucune des 84000 autres méthodes bouddhiques n'a cette garantie. Ce n'est pas moi qui ai dit cela, je n'ai pas eu la sagesse d'en prendre conscience tout seul. C'est le grand maître laïc Li Bingnan qui me l'a dit.

« *([Oh, enseignement du Tathāgata], infiniment profond et subtil), si rare à rencontrer en des millions de kalpas, aujourd'hui enfin je t'entends et t'accepte, puissé-je comprendre pleinement le véritable sens de tes paroles* ». Il ne faut pas avoir le moindre doute sur le véritable sens de la récitation du nom du bouddha Amitābha pour renaître (dans la terre pure). Il faut saisir fermement (cette méthode) et réussir en cette vie ! Il faut chaque jour être reconnaissant envers le bouddha Amitābha de nous avoir offert cette méthode et envers notre enseignant originel, le bouddha Śākyamuni, de nous l'avoir enseignée. Cette méthode a été transmise de génération en génération depuis les patriarches et les grands maîtres jusqu'à notre génération actuelle. Il nous appartient donc de la comprendre, de l'accepter de tout son cœur et d'être déterminé à la mettre en pratique avec sérieux. Il nous appartient de nous concentrer uniquement sur cette méthode et de la promouvoir.

Si nous avons des compagnons qui ont de bonnes dispositions spirituelles mais qui n'acceptent pas cette méthode, il nous faut les aider avec subtilité. Le meilleur de ces moyens subtils, c'est de donner l'exemple, d'être un modèle. Il n'est pas question d'être un modèle du passé ou du futur, mais d'aujourd'hui. Parmi nos compagnons, il y a beaucoup de bodhisattvas revenus dans ce monde. Comment le savons-nous ? Ils nous exposent la façon d'être d'un bodhisattva et nous la comprenons. Liu Suqing, la grande sœur de Liu Suyun, a été un de ces modèles pour nous. Elle nous a démontré la renaissance (dans la terre pure). Elle est vraiment partie (dans le monde de la terre pure) un mois après l'avoir annoncé, comme elle l'avait dit, et son départ s'est accompagné de signes exceptionnels manifestes. Tout le monde ne peut pas faire cela, elle nous a montré un exemple concret d'une personne en bonne santé (annonçant puis) partant (pour la terre pure). Comment pourrions-nous ne pas encore y croire ? Bien sûr nous y croyons ! Si elle a pu y aller, nous aussi nous pourrions y aller !

Il n'y a rien à désirer, rien à quoi s'attacher dans ce monde. Rien ne doit nous retenir. Nous devons avoir une seule chose à l'esprit, une seule intention : réciter le nom du bouddha Amitābha et chercher à renaître dans la terre pure, rien d'autre, pas une seule autre pensée. Bien. L'école de la terre pure est un moyen habile, une voie suprême

nous garantissant l'accomplissement en une seule vie. Quand nous maîtriserons cette voie, nous devons nous aussi donner l'exemple à tous comme l'a fait Liu Suqing. Si nous faisons ce vœu, le bouddha Amitābha nous soutiendra. C'est vraiment une méthode bénéfique pour soi comme pour les autres. C'est une méthode sans pareille.

Pour ceux qui aiment d'autres méthodes, nous pouvons leur en présenter d'autres et en faire l'éloge. Vous me direz alors mais pourquoi faire l'éloge d'une méthode que l'on ne pratique pas ? Je ne la pratique pas certes mais beaucoup de gens la pratiquent et je fais l'éloge de ces gens-là car ils ont des racines vertueuses et des mérites supérieurs aux miens, parce que je ne suis pas à leur hauteur. Pour moi, il n'y a que cette méthode qui convienne, pour eux chaque méthode marche, ce sont des grands pratiquants. Par conséquent, nous devons faire l'éloge de tous les pratiquants sans en dénigrer aucun. Parce que lorsque nous faisons l'éloge des gens cela fait croître en eux de la bienveillance, des pensées et actions vertueuses et les mérites ainsi engendrés sont infinis.

Non seulement nous devons faire l'éloge de toutes les méthodes bouddhiques, mais aussi de toutes les méthodes des autres religions. Il y a de nombreux grands maîtres qui dans le passé nous ont montré de bons exemples. Ces exemples sont nombreux. Il nous faut bien les étudier puis les mettre en pratique sérieusement. Il nous faut certes choisir pour nous-mêmes une seule méthode mais pour aider les autres, il nous faut aussi connaître le plus de méthodes possibles afin de permettre à tous de ne pas vivre cette vie en vain et de trouver l'accomplissement dans une voie suprême.

Merci à vous tous.

Enseignement sur « Dieu aime tous les êtres du monde », conférence n°20, le 2018/9/10, à l'Association des Amis de Maître Chin Kung à l'Unesco, n° d'archive 21-786-0020.

Vénérables, chers amis, asseyez-vous, s'il vous plaît. Ouvrez le livre « Dieu aime tous les êtres du monde » et prenez la page cinquante-sept, récitons ensemble d'abord une fois les versets :

« C'est en examinant attentivement toutes les occasions et les opportunités et en veillant d'abord aux intentions de l'autre pour éviter toute polémique que le Bouddha a exposé universellement et à tous les êtres l'havre de paix. C'est par ce moyen habile qu'il a pratiqué la Voie. »

C'est un verset très important et il est indispensable de le suivre lorsque nous pratiquons et que nous aidons les autres. Mais c'est très difficile à faire. Cependant, nous devons le mettre en pratique malgré tout. Sinon, toutes nos pratiques et nos enseignements ne pourront absolument pas déboucher sur quelque chose. Nous avons besoin de ce verset dans notre pratique et plus encore lorsque nous aidons les autres. Dans la vie, les succès et les échecs dépendent tous des opportunités et des occasions. Connaissez-vous les opportunités et les occasions dont je vous parle ? Cela demande de la sagesse. Et si vous avez cette sagesse et que vous les reconnaissez, saurez-vous les saisir ? Il faut constamment et à chaque instant faire attention aux occasions que nous voyons, écoutons, ou rencontrons. Il faut faire attention à tous les niveaux, depuis la société jusqu'aux petites choses que nous voyons, entendons et ressentons tous les jours du matin au soir pour bien comprendre s'ils peuvent nous faire réussir ou nous faire échouer ? Ce sont là les occasions dont parle ce verset.

« [...] en veillant d'abord aux intentions de l'autre pour éviter toute polémique [...] ». Si vous êtes capables d'appliquer cela dans la vie de tous les jours alors je vous félicite, vous allez réussir dans toutes vos entreprises. Ce n'est pas une plaisanterie, c'est vrai. C'est justement cela que nous devons apprendre à faire. Mais qui peut y arriver ? Le Bouddha, les bodhisattvas et les guides spirituels, en fait, tous les gens qui ont réussi dans la vie mondaine ou spirituelle. Tous ceux qui ont échoué se sont trompés sur ce point-là. On sait tous que dans ce monde on ne peut pas éviter d'avoir des contacts avec les gens. Non seulement on ne peut pas les éviter mais en plus ils sont intensifs. Ainsi lorsque nous sommes en contact avec des personnes, sommes-nous capables de « veiller » (sur elles), c'est-à-dire de les soutenir et de les défendre ? Pouvons-nous défendre leurs idées, leurs joies, leurs attentes ? Sachons protéger les autres et non nous-même. D'un autre côté, soutenir les autres c'est se soutenir soi-même. La voie suprême qui nous amène au succès dans cette vie c'est de comprendre qu'il faut défendre les autres. Cela correspond au titre de ce livre « Dieu aime tous les êtres du monde ». C'est pourquoi les œuvres sacrées se réalisent facilement. En effet, non seulement elles ne vont pas à l'encontre des hommes mais en plus elles ont le soutien des saints. Comment pourraient-elles donc échouer ?

Quelle est cette terrible chose qui nous fait échouer ou qui nous empêche de réussir ? L'égoïsme. Avec l'égoïsme tout devient difficile.

Pour nous croyants, quelle que soit notre religion, toutes les religions sont égales, il n'y en a pas de supérieure. Nous devons être très attentif du matin au soir à rendre heureux ceux que nous rencontrons et à ne pas engendrer des controverses ? Que faut-il faire pour y arriver ? Nous devons apprendre à être tolérant. Confucius avait cinq vertus : modération, bonté, respect, frugalité et tolérance. Si vous pouviez appliquer du matin au soir ces cinq vertus sans jamais les enfreindre, alors félicitation, c'est un accomplissement. En conclusion, et dit simplement, l'essence de l'enseignement du bouddhisme Mahāyāna, c'est, intérieurement, de suivre l'exemple du Bouddha, c'est-à-dire renoncer à ses envies, à ses rancœurs, à notre aveuglement, à notre arrogance et à nos doutes, et extérieurement, dans notre façon d'être, de suivre l'exemple de Confucius, c'est-à-dire pratiquer les cinq vertus : modération, bonté, respect, frugalité et tolérance.

Nous devons renoncer à nos mauvaises habitudes. Confucius est notre professeur. Nous devons le respecter, mais que signifie exactement le respecter ? C'est appliquer véritablement ces cinq vertus, c'est-à-dire modération, bonté, respect, frugalité et tolérance. En résumé, il faut renoncer à nos envies, à nos rancœurs, à notre aveuglement, à notre arrogance et à nos doutes et apprendre modération, bonté, respect, frugalité et tolérance. C'est comme cela que l'on arrive à mettre en pratique ce verset.

Il est inévitable d'avoir des contacts avec les gens. Du matin au soir, nous sommes en contact avec des personnes différentes mais les avons-nous rendues heureuses ? Les bouddhas et les bodhisattvas peuvent rendre tous les êtres heureux, c'est pour cela qu'ils sont devenus bouddhas ou bodhisattvas. Par où commencer notre apprentissage du bouddhisme ? Eh bien c'est à partir de là : il faut rendre tous les êtres heureux et dissiper les polémiques. Qui n'engendre aucune controverse entre les gens sinon justement les bodhisattvas dont parle le bouddhisme Mahāyāna ?

Une fois accompli le premier verset, on peut réaliser le second : « [...] le Bouddha a exposé universellement et à tous les êtres l'havre de paix. C'est par ce moyen habile qu'il a pratiqué la Voie. » Ici, « le moyen habile » c'est la façon d'enseigner des bodhisattvas. La pratique du bouddhisme, que ce soit selon l'enseignement du bouddhisme Mahāyāna, Hinayāna, exotérique ou ésotérique, ne se détourne pas de ces deux versets. Partout où iront les bouddhas et les bodhisattvas, ils feront naître la joie dans l'esprit de tous les êtres, c'est aussi cela le sens de ces versets.

Le verset suivant : « (Une lumière de sagesse...) remplit les territoires des dix directions ». Qui peut atteindre cet état sinon les bodhisattvas. Posons-nous cette question : pouvons-nous en faire autant ? Oui, en apprenant des bodhisattvas on peut aussi réaliser cela. Dans les faits nous avons des obstacles. Nous n'avons pas encore

pénétré la vraie nature (des choses). En pénétrant la vraie nature (des choses) il n'y a plus d'obstacles. Ceux qui perçoivent la vraie nature (des choses) sont des bodhisattvas, des grands bodhisattvas comme Manjusri, Samantabhadra, Avalokitesvara et Mahasthamaprapta. En pénétrant la vraie nature (des choses) nous pourrions alors, comme ces grands bodhisattvas, aider les autres selon la méthode évoquée dans ces deux versets. « (Une lumière de sagesse...) remplit les territoires des dix directions ». Nous ne pouvons pas le comprendre mais cette lumière remplit vraiment tout l'univers.

La troisième phrase : « *Une lumière (de sagesse) éclaire jusqu'aux confins illimités et remplit les territoires des dix directions* ».

Nous pouvons savoir à travers ces deux phrases que les bodhisattvas du bouddhisme Mahāyāna possèdent effectivement cette capacité. La « lumière » ici implique la lumière de la sagesse. La lumière de la sagesse correspond à notre nature propre. Notre vertu naturelle englobe tous les domaines d'existence (*dharmadhātus*). Possédons-nous cette vertu naturelle ? Oui, mais nous ne l'utilisons pas correctement, nous ne l'utilisons pas de la bonne manière. Toutes les activités mentales que nous engendrons englobent tous les domaines d'existence (*dharmadhātus*), le saviez-vous ? Chaque envie, chaque rancœur et chaque aveuglement qui surgit dans notre esprit remplit tous les domaines d'existence (*dharmadhātus*). Tout cela, ce sont nos habitudes, comme le dit l'expression : « L'habitude est une seconde nature ». Nous ne nous rendons pas compte de toutes ces choses dans notre vie quotidienne. Nous ignorons que toutes ces situations ne sont pas réelles. Elles ne sont que le résultat du contact des six organes sensoriels avec les six sens. Les six organes sensoriels et les six sens ne sont qu'illusion, mais lorsque nous engendrons des activités mentales, nous sommes toujours liés à eux. Alors comment faire en cette vie, y avons-nous déjà sérieusement pensé ? Nous devons entreprendre une sérieuse réflexion, faire une introspection, non pas par rapport aux autres, mais par rapport à nous-même. Nous devons certes éclairer les autres mais surtout s'examiner soi-même, faire une introspection. Alors seulement nous obtiendrons de vrais bénéfices.

En résumé, pour un vrai pratiquant, que faut-il pratiquer finalement ? Dit simplement, la vraie pratique c'est de rendre tous les êtres heureux. Du matin au soir, nous rencontrons des gens, certains que nous connaissons, d'autres non. Est-ce que nous arrivons à rendre heureux tous ceux que nous rencontrons ? Si oui, je vous félicite, tous mes compliments, vous n'aurez pas passé cette journée en vain, vous aurez accumuler des mérites avec vos actions vertueuses. Comment savoir si nous accumulons des mérites avec nos actions ? Si nous avons rendu heureux tous ceux que nous avons rencontrés. C'est cela qui compte ! Si du matin au soir nous faisons le contraire et que nous sommes en désaccord avec les sūtras bouddhiques, alors nous devons y réfléchir sérieusement. Nous avons passé une journée en vain ! Comment cela ? Soit [nos actions] sont bienveillantes, soit elles sont malveillantes ; soit nous sommes des bouddhas ou des bodhisattvas, soit nous des êtres (ordinaires). Or les

êtres (ordinaires) engendrent du karma, qu'il soit bon ou mauvais. Si nous rencontrons des gens bien intentionnés, nous aurons des pensées positives, au contraire, si nous rencontrons de personnes malveillantes ou qui ont une dette karmique envers nous, alors nous aurons des pensées négatives.

C'est ainsi que l'on se rend compte à quel point nos habitudes sont terribles. Mais quelles sont les méthodes pour les changer ? La méthode la plus merveilleuse c'est de réciter le nom du bouddha Amitābha du matin au soir en espérant ne pas s'interrompre. Surtout dans la société actuelle, ce monde n'est pas en paix, les hommes ne savent pas vivre en paix entre eux ni avec les autres êtres (animaux, esprits, etc.). Nous avons reçu les éclairages du Bouddha et les enseignements des saints. Il nous revient de nous en imprégner et de les appliquer vraiment.

Les bouddhas et les bodhisattvas peuvent : « *Eclairer tous les mondes et vaincre les ténèbres, telle est la voie.* »

Pouvoir aider les êtres, à renoncer au mal, à pratiquer le bien et à s'éloigner du désastre, c'est la voie des bodhisattvas. Nous devons savoir distinguer et suivre les guides spirituels et nous éloigner des faux prophètes. C'est là l'urgence !

La traduction en chinois moderne de ces phrases est facile à comprendre mais ce qui est facile à comprendre est également facile à ignorer. Ainsi nous n'y réfléchissons pas à tête reposée. Nous ne nous posons pas les bonnes questions. Les journées s'écoulent et faisons-nous des progrès ? Que faire pour enfin progresser ? Il faut pénétrer la réalité et lâcher prise. Pénétrer la réalité, c'est la sagesse, « maintenant j'ai compris, je ne prends plus le mauvais chemin » ; lâcher prise c'est mettre en pratique pour de vrai, lâcher toutes nos illusions, nos pensées diverses et variées, garder un corps et un esprit pur du matin au soir. Nous devons pratiquer lorsque nos six organes sensoriels sont en contact avec les six sens. Pratiquer, c'est apprendre, mais que faut-il apprendre ? Il faut intérieurement apprendre à ne pas engendrer d'activités mentales, et pour les choses extérieures, apprendre à ne pas avoir de jugements ni d'attachements. C'est ainsi que nous baignerons dans l'éclairage des bouddhas et des bodhisattvas et que nous pourrons anéantir les ténèbres.

Où trouver leur éclairage ? Dans les écritures bouddhiques. Pour nous qui avons ce genre de dispositions et qui pratiquons spécialement l'école de la terre pure, nos dispositions spirituelles ne sont pas aiguisées, elles sont inférieures. Il nous faut le reconnaître. Que faire alors si nous avons des dispositions spirituelles inférieures ? Il faut rechercher la méthode la plus sûre qui nous garantira de réussir en cette vie. C'est la méthode de récitation du nom du bouddha Amitābha de l'école de la terre pure dont l'objectif est de renaître dans la terre pure. Ceux qui peuvent garder à l'esprit à chaque instant et en tout lieu le *Sûtra de la vie infinie* ou le nom du bouddha Amitābha sont des êtres spirituellement des plus élevés. Ils n'appartiennent pas aux communs des mortels, pourquoi ? Parce qu'ils vont vraiment renaître dans la terre pure et se

rapprocher du bouddha Amitābha dans cette vie. Ce genre de personne est extrêmement rare. Nous leur devons vraiment le respect.

Cela reste difficile de les rencontrer. Nous tombons du matin au soir sur des choses ou des gens qui nous font plus régresser que progresser. Nous devons faire une introspection et comprendre pourquoi il en est ainsi. Sans parler de nos vies antérieures, rien que dans cette vie, moi par exemple, j'ai 92 ans, et qu'ai-je vraiment fait ? C'est comme cela que j'ai compris qu'il faut vraiment renoncer au mal et pratiquer le bien, s'amender et repartir à zéro, faire ce qu'il faut pour comprendre vraiment le sens des sūtras et (ensuite) refléter cette sagesse. Ensuite, nous devons vraiment lâcher prise, nous corriger et appliquer (cette sagesse).

Bon, voilà c'est l'heure, la session s'arrête ici pour aujourd'hui.

Enseignement sur « Dieu aime tous les êtres du monde », conférence n°21, le 2018/9/11, à l'Association des Amis de Maître Chin Kung à l'Unesco, n° d'archive 21-786-0021.

Vénérables, chers amis, asseyez-vous, s'il vous plaît. Ouvrez « Dieu aime tous les êtres du monde » et prenez à la page cinquante-neuf, récitons ensemble d'abord une fois les versets :

« Tous les êtres sont dotés dans leur for intérieur de la sagesse du Tathāgata, de la sagesse au-delà des phénomènes, de la sagesse sans obstruction [...] ils sont à jamais détachés de l'illusion et de la confusion, de leurs souillures et emprises, ils voient parfaitement la sagesse du Tathāgata en eux-mêmes, ils ne sont pas différents des bouddhas. »

Ces versets sont aussi issus du *Sûtra de l'ornementation fleurie*. L'enseignement du Bouddha c'est l'enseignement de la sagesse et de la réalisation. En trois phrases c'est, un, la « sagesse », deux, la « sagesse au-delà des phénomènes », trois, la « sagesse sans obstruction ». Ces trois phrases incluent tous les enseignements du Bouddha.

Que veut dire le terme « Tathāgata » (signification littérale : l'Ainsi-venu) ? Le bouddha d'aujourd'hui est un bouddha ancien qui revient, c'est pourquoi on l'appelle « l'ainsi venu ». Il est très difficile pour nous, gens ordinaires, de comprendre cela. Cela demande un niveau très élevé de pratique pour saisir le sens de ce terme. Bien qu'il y ait des personnes qui comprennent cela, leur niveau de compréhension varie énormément et (quoi qu'il en soit), l'écrasante majorité des hommes ne peut absolument pas comprendre.

« La sagesse au-delà des phénomènes » est une sagesse qui ne s'attache pas aux phénomènes. Pourquoi ? Les phénomènes sont illusion. Lorsque vous verrez ce qu'est la sagesse au-delà des phénomènes alors vous comprendrez ce qu'est la sagesse sans obstruction. Tous ces termes correspondent à des effets engendrés par la sagesse et ils aident à comprendre les enseignements du bouddhisme Mahāyāna d'un seul coup. Où est la sagesse ? La sagesse c'est le véritable esprit du Tathāgata et inversement. C'est la sagesse au-delà des phénomènes et la sagesse sans obstruction qui se manifestent simultanément. Comme il est si bien dit dans le verset : « tous les êtres sont dotés dans leur for intérieur » de ces trois sagesse dont je viens de parler.

« Ils sont à jamais détachés des illusions et de la confusion, de leurs souillures et emprises », ici le terme de « confusion » est facile à comprendre, mais qu'est-ce que « leurs souillures et emprises » ? Leur « souillures et emprises » c'est la pollution qu'ils génèrent, c'est être pollué par les phénomènes illusoire que nous prenons pour réels. Les bodhisattvas du bouddhisme Mahāyāna savent cela, c'est pourquoi comme il est dit dans le *Sûtra du diamant*, ils sont détachés [de l'emprise] des phénomènes. Cela signifie, comme nous le répétons souvent, qu'ils peuvent lâcher [l'emprise] de

tous ces phénomènes illusoire et ne pas les prendre à cœur. Car si nous prenons les phénomènes illusoire à cœur, notre esprit sera égaré. Que veut dire être égaré ? C'est quand la sagesse du Tathāgata, la sagesse au-delà des phénomènes et la sagesse sans obstruction ne se manifestent plus. On dit alors que l'on est pollué. (Au contraire), dès lors que ces trois sortes de sagesse se manifestent on devient bodhisattva ou dit autrement on manifeste la bouddhité.

Où se trouve la bouddhité ? La bouddhité est en soi. Enfin, « ils voient parfaitement la sagesse du Tathāgata en eux-mêmes, ils ne sont pas différents des bouddhas. » C'est la vérité. Mais là nous ne comprenons pas cette phrase, nous ne savons pas trop de quoi elle parle. Pourquoi ? C'est à cause de nos illusions et confusions, de leurs souillures et emprises dont nous venons de parler. Nous sommes clairement confrontés à cela.

Comment manifester les trois sagesse du Bouddha. Comment manifester la sagesse au-delà des phénomènes, la sagesse sans obstruction et la sagesse du Tathāgata ? En pénétrant la réalité et en lâchant prise. Pénétrer la réalité c'est comprendre la réalité des choses. C'est très utile. A quoi donc ? A lâcher prise. Autrement dit, en général, les pratiquants ne veulent pas lâcher prise même à leur dernier souffle malgré qu'ils aient étudié toute une vie ou qu'ils sont sur le point de mourir. Ce genre de personnes étudie le bouddhisme toute une vie sans en recevoir de bénéfice et dans leur prochaine vie, ils renaîtront encore parmi les six destinées du cycle de réincarnation. S'ils ont accompli dans leur vie plus d'actes bons que de mauvais, alors ils pourront préserver une réincarnation dans la voie des humains ou celle des êtres célestes (*devas*) : ceux qui ont accompli beaucoup de bons actes, renaîtront au Ciel, ceux qui en ont accompli moins obtiendront forme humaine. Mais ni les uns ni les autres ne pourront malheureusement quitter les six destinées (du cycle de réincarnation). Quel dommage !

Parmi ceux qui ont pénétré la réalité, ceux qui ont une vraie maîtrise du lâcher prise peuvent transcender les six destinées du cycle de réincarnation. Mais pour aller où ? Ceux qui ont vraiment la maîtrise pour pénétrer la réalité et pour lâcher prise peuvent transcender les trois mondes et les six destinées (du cycle de réincarnation). Ils peuvent réaliser l'état de sotapanna du bouddhisme Hinayāna ou la première demeure (d'accomplissement) des bodhisattvas du bouddhisme Mahāyāna. Ensuite ils ont de nombreuses opportunités pour progresser étape par étape. Des bouddhas les soutiennent et des bodhisattvas les aident, on dit qu'ils ont passé le seuil du bouddhisme. Au contraire, une personne qui n'a ni pénétré la réalité ni lâché prise n'a pas encore franchi le seuil du bouddhisme, elle est encore à l'extérieur même si elle étudie. Il faut en être conscient !

Les phrases les plus importantes dans cet extrait du *Sûtra de l'ornementation fleurie* sont ces deux phrases : « ils voient parfaitement la sagesse du Tathāgata en eux-mêmes, ils ne sont pas différents des bouddhas. » Nous ne différons pas des bouddhas, mais de quels bouddhas ? Des bouddhas des trois temps et des dix

directions. Les trois temps ce sont le passé, le présent et le futur. Il n'y a absolument aucune différence entre ces bouddhas.

Est-il difficile de devenir un bouddha ? Ce n'est pas difficile, il faut juste pénétrer la réalité et lâcher prise. Nos problèmes aujourd'hui c'est que nous n'arrivons ni à l'un ni à l'autre. Si nous arrivons à pénétrer la réalité mais sans lâcher prise, cela revient à ne pas pénétrer la réalité ; inversement, si nous arrivons à lâcher prise mais sans pénétrer la réalité, cela revient à ne pas lâcher prise. Comme on dit « l'un ne va pas sans l'autre », autrement dit, celui qui pénètre la réalité lâchera forcément prise ; et celui qui lâche prise a forcément déjà pénétré la réalité.

Une fois que l'on a pénétré la réalité et lâché prise, il faut constamment lire ou réciter les (sûtras) Mahāyānas. Quitte à lire ce petit livret « *Dieu aime tous les êtres du monde* ». Si vous pouvez le lire tous les jours et lâcher prise tous les jours, alors félicitations, vous êtes déjà à la porte (du bouddhisme), même si vous n'en n'avez pas encore franchi le seuil. La différence tient à ce simple pas : franchir ce seuil. Si vous le faites, alors félicitations, votre chance de devenir un bouddha se présente. Tant que vous ne reculez pas et que vous faites preuve de courage et de grands efforts, alors il y a beaucoup de chance que dans cette vie vous serez comme le grand maître Huineng. Vous atteindrez l'éveil suprême, vous illuminerez votre esprit et verrez la (vraie) nature (des choses).

La sagesse du Tathāgata consiste à illuminer son esprit et voir la (vraie) nature (des choses). (Être) sans obstruction c'est lâcher prise. (Être) au-delà des phénomènes c'est pénétrer la réalité. Être sans obstruction c'est maîtriser, n'avoir plus d'obstacles. Comment savoir s'il n'y a plus d'obstacles ? Si lorsque les six organes sensoriels entrent en contact avec les six sens, c'est-à-dire si, lorsque nous voyons et entendons des choses, nous ne les prenons pas à cœur. C'est cela pénétrer la réalité, c'est cela lâcher prise. Si au contraire, quand nous voyons et entendons des choses, nous engendrons des activités mentales, c'est que nous sommes dans l'erreur. Si nous n'engendrons plus d'activités mentales alors c'est bon. Pourquoi ? Parce que n'entre dans notre esprit ni sons, ni formes. Les yeux et les oreilles étant ainsi, le nez, la langue, le corps le sont aussi. Ainsi lorsque les six organes sensoriels entrent en contact avec les six sens nous n'engendrons plus d'activités mentales. Lâcher prise c'est maîtriser cela, c'est pratiquer cela. Ne pas engendrer d'activités mentales c'est la sagesse. Quelle sagesse ? La sagesse au-delà des phénomènes, la sagesse sans obstruction.

Pour celui qui souhaite vraiment pratiquer, quitter les trois mondes et sortir de l'océan de douleur (du *samsāra*), ces quelques phrases sont les points essentiels sur lesquels il faut travailler.

Ce livret est la quintessence du bouddhisme, c'est une collection d'extraits sélectionnés dans les canons des dix écoles du bouddhisme Mahāyāna et Hinayāna.

En plus de cela, il comprend également la quintessence de toutes les différentes religions du monde. Par conséquent, ce livret est très précieux. Il est vraiment concis et complet en ce qui concerne les religions et le bouddhisme. Avec ce petit livret, nous pouvons comprendre les arcanes à la fois théoriques et pratiques de l'ensemble des religions. C'est une vraie chance pour nos contemporains, car chaque mot, chaque phrase de ce livret est la quintessence théorique et pratique des différentes religions du monde.

Peut-on devenir un bouddha avec ce livret ? Oui, pourquoi ? Devenir bouddha ce n'est pas du fait des autres, c'est notre propre affaire, c'est pour cela que le verset dit que la sagesse du Tathāgata est en nous. C'est le Bouddha Śākyamuni qui nous l'a dit, c'est tous les bouddhas et les bodhisattvas qui nous l'ont dit. Où trouver la sagesse du Tathāgata, la sagesse au-delà des phénomènes et la sagesse sans obstruction ? Dans notre esprit, inutile de les chercher en dehors. Elles ne sont pas en dehors mais dans notre esprit. A quel endroit précis ? Dans notre véritable esprit. Tout est dans notre véritable esprit, il ne nous a jamais quitté. (A l'inverse), l'esprit factice (le mental) qui est en nous peut être écarté. (Mais) en ce moment notre esprit n'est qu'esprit factice (mental), illusions, jugements et attachements, il n'y a que cela !

Ils constituent des obstacles à cette sagesse, nous avons échangé cette sagesse contre des phénomènes illusoire, c'est pourquoi nous nous sommes égarés. Comment nous sommes-nous égarés ? En engendrant des activités mentales à la vue des choses et à l'écoute des sons. C'est-à-dire qu'à chaque instant où les six organes sensoriels entrent en contact avec les phénomènes des six sens, nous engendrons activités mentales, jugements et attachements, n'est-ce pas ? Oui, c'est cela, tout à fait ! C'est ainsi que nous avons égaré notre véritable esprit pour n'utiliser que notre esprit factice (notre mental). Le véritable esprit ne gère plus rien, c'est notre esprit factice (notre mental) qui est devenu le maître. Nous sommes aujourd'hui dans cet état-là ! Il faut en être conscient !

Rectifier cet état, l'inverser, c'est cela la vraie pratique. C'est s'éloigner de l'illusion pour être dans le vrai, c'est comme nous le disons souvent, utiliser notre véritable esprit. Utiliser son véritable esprit, c'est [la manière] des bouddhas et des bodhisattvas, le commun des mortels appartenant aux six destinées (du cycle de réincarnation), lui, utilise son esprit factice (son mental). Lorsque l'on regarde avec un véritable esprit, on voit nettement et clairement toutes les choses sans engendrer d'activités mentales, de jugements ou d'attachements. C'est cela percevoir toutes choses avec l'œil du Bouddha, avec l'œil de la sagesse (prajñā), avec la perception au-delà des obstructions. C'est cela qu'il faut pratiquer, qu'il faut maîtriser à chaque instant, dans chaque situation à la vue des choses et à l'écoute des sons.

La sagesse du Tathāgata c'est notre propre sagesse, la vraie sagesse. Pourquoi ? Nous sommes à l'origine un bouddha. Il nous suffit de percevoir les choses comme un Tathāgata pour pouvoir être appelé bouddha. Nous deviendrons forcément bouddha !

Le chemin que nous suivons actuellement est celui du Tathāgata. C'est une vraie pratique qui n'est pas superficielle. Ceux qui ne suivent pas la voie des bouddhas, mais qui suivent une voie mondaine sont les saints, les grands sages et les grands hommes vertueux (de ce monde). Ceux qu'en Chine on appelle les saints et les hommes vertueux, en Inde, on les appelle bouddhas et bodhisattvas. En Inde, on appelle les saints « des bouddhas » et les bodhisattvas « des sages », mais en réalité c'est la même chose.

Par conséquent, si on veut vraiment pratiquer le bouddhisme, il faut prendre le confucianisme comme base. Pour pouvoir parfaitement réaliser la voie des bouddhas il faut cette base confucianiste. C'est pour cela que l'on dit souvent qu'il faut apprendre du Bouddha à abandonner nos envies, nos rancœurs, nos aveuglements, notre arrogance et nos doutes et apprendre de Confucius à pratiquer la modération, la bonté, le respect, la frugalité et la tolérance. Le savoir-vivre de Confucius consistait à traiter les gens en toute circonstance avec modération, bonté, respect, frugalité et tolérance. Une telle personne mérite tellement notre respect, c'est un vrai bouddha, un vrai bodhisattva ! Les Chinois appellent un tel homme un saint. Le saint c'est le bouddha et le bouddha c'est le saint. C'est pourquoi avec la voie confucéenne pour base et la voie des bodhisattvas pour progresser, combien de grands moines, de grands maîtres, de grands sages et de grands hommes vertueux avons-nous connus au cours des deux derniers millénaires de l'histoire chinoise ? Il faut pratiquer sérieusement !

Bon, voilà c'est l'heure, la session s'arrête ici pour aujourd'hui.

Enseignement sur « Dieu aime tous les êtres du monde », conférence n°22, le 2018/9/13, à l'Association des Amis de Maître Chin Kung à l'Unesco, n° d'archive 21-786-0022.

Vénérables, chers amis, asseyez-vous, s'il vous plaît. Ouvrez « Dieu aime tous les êtres du monde » et prenez à la page soixante et un, récitons ensemble d'abord une fois les versets :

« Pourquoi les êtres qui sont dans l'aveuglement et l'égarement et qui ne connaissent ni ne perçoivent la sagesse des Tathāgatas en sont-ils [pourtant] dotés ? [...] C'est en rejetant pour toujours nos illusions et attachements que l'on réalise et manifeste en soi l'immense sagesse des Tathāgatas identique à celle du Bouddha. Dès lors que l'on rejette nos illusions, on réalise l'immense sagesse des Tathāgatas afin d'aider et reconforter tous les êtres. »

Ces versets sont des extraits d'un chapitre du *Sûtra de l'ornementation fleurie* intitulé « La manifestation du Tathāgata ». Ces versets sont très importants ! Comme il est dit dans ce sūtra, nous baignons tous les jours [dans l'aveuglement et l'égarement].

La première phrase est une question : « pourquoi les êtres » ? On s'interroge ici de savoir comment est-il possible que les êtres soient dotés de la sagesse des Tathāgatas. Cette question fut souvent posée, de son vivant, par le Bouddha à presque chacun de ses enseignements. Comment pourrions-nous être dotés, posséder complètement et pleinement la sagesse des Tathāgatas ? Comment pourrions-nous y croire nous qui sommes dans « l'aveuglement et l'égarement et [qui] ne connaissons ni ne percevons (la sagesse des Tathāgatas) ». Ainsi va le commun des mortels des six destinées (du cycle de réincarnation). Cette phrase est très importante ! A qui s'adresse-t-elle ? A nous. Nous sommes effectivement ainsi, alors comment faire ?

Le Bouddha nous enseigne par la suite à « rejeter pour toujours nos illusions et nos attachements ». C'est là la clé. Quand nous voyons des choses, écoutons des sons, sentons des odeurs, goûtons des saveurs, c'est à dire quand nos six organes sensoriels sont en contact avec les six sens alors nous engendrons des illusions et des attachements. Pourquoi pensons-nous à ces sensations ? Pourquoi y sommes-nous si attachés ? Parce que nous croyons à chaque fois qu'elles sont réelles. Mais c'est complètement méconnaître la réalité. Les bouddhas pénètrent la réalité des choses. Les grands bodhisattvas, comme Manjusri, Samantabhadra, Avalokitésvara et Mahāsthāmaprāpta perçoivent comme les bouddhas, ils voient la réalité (des choses). Pourquoi ? Ils n'ont ni illusions ni attachements. Notre problème se trouve ici aujourd'hui. Vie après vie depuis d'innombrables kalpas jusqu'à aujourd'hui, nous n'avons jamais rejeté nos illusions et nos attachements. Dès que nos six organes sensoriels entrent en contact avec le domaine des sens nous engendrons des activités mentales, c'est-à-dire des illusions et des attachements. C'est de l'activité mentale qu'apparaissent les phénomènes et de l'attachement que naît l'égarement. Nous

sommes toujours égarés par les phénomènes et ainsi nous restons comme le commun des mortels emplis d'attachements.

Cette phrase est essentielle : « c'est en rejetant pour toujours nos illusions et nos attachements ». Sommes-nous capables, à ce propos, non pas forcément pour toujours mais ne serait-ce qu'un instant, de ne plus avoir d'illusions et d'attachements ? Oui ! Comme je le dis souvent, si nous n'engendrons plus d'activités mentales, de jugements et d'attachements pendant une seconde alors nous aurons engendré de la sagesse pendant cette seconde. Ne pas engendrer d'illusions ni d'attachements, c'est cela engendrer de la sagesse et inversement. C'est la réalité, c'est là l'essence ultime de toutes choses dont parle les écritures bouddhiques.

Si nous n'engendrons plus d'activités mentales nous rejetterons pour toujours nos illusions et nos attachements alors on « réalisera et manifestera en soi l'immense sagesse des Tathāgatas identique à celle du Bouddha ». Notre sagesse s'éveillera. Et alors ? Alors quand notre sagesse, identique à celle de tous les bouddhas se manifestera, nous serons pareils aux bouddhas, nous serons devenus des bouddhas.

La phrase suivante : « *en rejettent nos illusions et nos attachements on réalise l'immense sagesse des Tathāgatas* ». Ce qui est important ici, c'est de s'interdire d'engendrer des activités mentales à la vue des choses et à l'écoute des sons, autrement dit, quand nos six organes sensoriels sont en contact avec les phénomènes des six sens. Quand je parle de « *ne pas engendrer d'activités mentales* » cela correspond dans les sūtras aux caractéristiques, aux vertus et à la sagesse des Tathāgatas. Mais d'où viennent les caractéristiques, les vertus et la sagesse des Tathāgatas ? Elles n'ont pas d'origine. Elles sont originellement et pour toujours ainsi. C'est là la grande sagesse infinie et sans bornes des Tathāgatas. « *Réaliser l'immense sagesse des bouddhas* », c'est connaître pleinement tous les domaines d'existence de ce monde illusoire, le passé, le futur. Et quand je dis le passé, je n'en parle pas en termes d'années mais de durée incroyable. (Et quand je dis tous les domaines d'existence, je parle) d'une dimension illimitée, sans mesure, inexprimable. (Cette immense sagesse) c'est aussi comme on l'enseigne souvent dans le bouddhisme Mahāyāna, illuminer son esprit et voir la (vraie) nature (des choses). Votre esprit émet alors de la lumière et cette lumière c'est la sagesse infinie des bouddhas. Vous avez réalisé cette sagesse. Comment ? C'est en n'engendrant plus d'activités mentales lorsque les six organes sensoriels entrent en contact avec le domaine des six sens que vous obtiendrez la réalisation.

Maintenant nous comprenons que pratiquer c'est rectifier sa conduite, mais rectifier quelle conduite ? Celle-ci : lorsque les six organes sensoriels entrent en contact avec les phénomènes des six sens on engendre des activités mentales. Rectifier sa conduite c'est éliminer l'activité mentale afin de voir clairement et nettement à la vue des choses. Mais comprenez-vous vraiment ce que je veux dire par « clairement et nettement » ? Non, c'est impossible. Pourquoi ? Parce que vous avez déjà fait de

l'activité mentale une habitude. C'est une habitude qui ne date pas de cette vie actuelle. Depuis d'innombrables kalpas jusqu'à aujourd'hui vous engendrez des activités mentales, des jugements et des attachements à cause des phénomènes. Vous avez développé ce truc depuis d'innombrables kalpas. C'est pourquoi vous appartenez aux communs des mortels. Mais qu'est-ce que cela implique ? Cela implique les six destinées du cycle de réincarnation, les innombrables êtres qui comme nous n'arrivent pas à se débarrasser des activités mentales.

Engendrer des activités mentales c'est être égaré, pas éveillé. Avec l'éveil il n'y a plus d'activités mentales, de jugements ni d'attachements. Mais s'il y a activités mentales, illusions ou attachements, alors c'est l'égarément. Nous nous sommes égarés depuis bien trop longtemps ! Dès notre naissance nous étions égarés et même si nous vivions jusqu'à cent ans nous serions toujours égarés. Nous sommes venus désorientés et confus, nous partirons désorientés et confus. Et peu importe où nous irons, nous resterons toujours désorientés et confus, incapables de sortir des six destinées du cycle de réincarnation. Nous jouons à ce jeu dans le cycle de réincarnation et pour quel résultat ? Une souffrance sans nom, une malheureuse incapacité à lâcher prise et une envie continue de jouer à ce jeu. C'est là que cela devient compliqué ! Et c'est (justement) parce qu'il est compliqué (de faire sortir les êtres de l'égarément) que l'on se rend compte de l'amour et de la compassion infinie de tous les bouddhas (à vouloir les délivrer).

Nous vivons vie après vie dans les six destinées (du cycle de réincarnation), désorientés, confus, incapables de nous séparer de nos attachements. Nous avons échangé la sagesse des Tathāgatas par des illusions, jugements et attachements, ce genre d'habitude. Ainsi, nous avons égaré la sagesse des Tathāgatas, nous avons perdu cette sagesse infinie qui est en nous et nous l'avons échangé contre des illusions. D'où viennent les six destinées du cycle de réincarnation ? De là justement. Si nous voulons sortir des six destinées du cycle de réincarnation, nous devons absolument surmonter nos propres tourments et dissiper nos mauvaises habitudes, nous en détacher à jamais et ainsi réaliser la sagesse infinie des Tathāgatas qui est innée à notre nature propre. La sagesse infinie dont parle le bouddhisme Mahāyāna c'est notre nature propre. Une fois égarés, c'est en suivant nos propres illusions et attachements que l'on a engendré les six destinées du cycle de réincarnation. C'est ainsi qu'apparaissent les six destinées du cycle de réincarnation. Sont-elles dans notre nature propre ? Non, dans notre nature propre il n'y a que la sagesse infinie.

C'est pourquoi le Bouddha nous a invité à renoncer au mal et à pratiquer le bien. Qu'est-ce que le mal ? Les activités mentales sont la source de tous les maux. Alors par quoi faut-il commencer à renoncer ? Eh bien par cela. Comment y renoncer ? En pénétrant la réalité et en lâchant prise. Pourquoi n'arrivons-nous pas à y renoncer ? Car nous n'avons pas pénétré la réalité. Il faut s'appuyer sur les enseignements du Bouddha et des bodhisattvas pour pénétrer la réalité. Le *Sûtra de l'ornementation fleurie* est le sûtra le plus volumineux et c'est lui qui en parle le plus. La plupart des

extraits de ce livret sont issus du *Sûtra de l'ornementation fleurie*. Est-ce que l'on a besoin de les écouter ? Oui. Est-ce qu'il faut les enseigner ? Oui, car les religions sont (avant tout) sagesse, du moins, en tout cas, on peut dire que le bouddhisme l'est.

Nous écoutons les enseignements mais pouvons-nous les garder à l'esprit ? Non. Pourquoi ? Parce que tout ce que nous voyons et écoutons devient de l'attachement à cause de notre esprit factice (notre mental). Alors que nous apporte le fait d'écouter des enseignements ? Cela nous apporte des illusions, des jugements et des attachements. Si nous engendrons ce genre de choses alors elles produisent aveuglement et tourment, c'est-à-dire qu'elles engendrent des activités mentales. Alors comment devrions-nous faire ? Il y a un verset dans le bouddhisme qui dit : « Pussions-nous pleinement comprendre le vrai sens du Tathāgata ». Le point essentiel est ici ! Le vrai sens (de l'enseignement) du Tathāgata... tout ce que nous avons pu écouter comme enseignement aujourd'hui, nous l'avons déformé, nous avons mal compris les paroles du Tathāgata. En d'autres termes, maintenant que nous avons compris l'idée, est-ce que l'on a le droit d'engendrer des activités mentales à l'écoute des enseignements ? Non, nous ne devons pas le faire ! Seuls ceux qui n'engendrent pas d'activités mentales à l'écoute des enseignements pourront s'éveiller.

Alors pourquoi ne pouvons-nous pas nous éveiller ? Parce que nous avons des pensées diverses et variées. La racine de ces pensées diverses et variées, c'est l'activité mentale. Que cette racine est profonde ! Il faut la déraciner car elle est la racine de nos tourments, de nos habitudes. Il ne faut pas la garder. Ainsi on comprend dans quel état d'esprit nous devons écouter les enseignements. Avec un esprit pur et calme. Celui qui sait écouter ainsi ne manque aucun mot, ne laisse aucune pensée surgir et entend clairement l'enseignement d'un sūtra du début jusqu'à la fin. C'est cela savoir écouter les enseignements. C'est ainsi que l'on comprend le sens principal des sūtras. Pourquoi ? Parce que nous écoutons avec notre véritable esprit. Mais là ? Là nous écoutons avec notre esprit factice (notre mental). Qu'est-ce que l'esprit factice (le mental) ? C'est l'engendrement des activités mentales. Quand nous écoutons l'enseignement d'un sūtra, nous engendrons encore des activités mentales, nous portons encore des jugements et nous avons encore des attachements. C'est là le problème. C'est pour cela que l'on n'a pas de résultats. Ce principe est très profond et très difficile à comprendre. Il faut écouter et écouter encore (les enseignements) pour le comprendre.

La vraie pratique consiste donc à rectifier les trois comportements karmiques (corporel, oral et mental). Notre perception cognitive, c'est la pensée. Dès qu'il y a une pensée, alors on est dans l'erreur. Notre nature propre est étrangère à toute pensée. Dans notre nature propre on dit que « les choses sont ainsi », originellement ainsi, on ne peut rien n'y ajouter ni enlever. La perception cognitive, elle, apporte des jugements. Ne pas engendrer ni activité mentale, ni jugement ni attachement, c'est ne pas n'utiliser notre perception cognitive. C'est très fort ! Ce genre de personnes est rare, il n'y en a même pas une parmi dix milles. Ces personnes apprennent très vite les

sûtras car elles ont des prédispositions spirituelles extraordinairement élevées à l'image du grand maître Huineng. En quoi maître Huineng est-il exceptionnel ? Quand son esprit entrait en contact avec les phénomènes, il n'engendrait ni activités mentales, ni jugements ni attachements. Il utilisait son véritable esprit. Le véritable esprit ne génère pas d'activités mentales. Nous, nous utilisons notre esprit factice (notre mental) qui engendre des activités mentales. C'est là la différence.

Alors quand aurons-nous la maîtrise des bodhisattvas ? Quand vous n'engendrez plus d'activités mentales à la vue des choses, à l'écoute des sons, à l'olfaction des odeurs, au goûter des saveurs, à toutes ces actions corporelles, alors félicitations, vous maîtriserez la pratique et votre perception s'éveillera nettement. Comment cela ? Auparavant, quand les gens faisaient votre éloge, vous étiez content et quand ils vous contrariaient vous deveniez rancunier. Vous étiez comme cela n'est-ce pas ? Oui ! Et maintenant ? Maintenant que vous êtes éveillé, quand les gens font votre éloge, vous ne vous en réjouissez pas, c'est comme si vous n'aviez rien entendu. Quand d'autres vous calomnient, vous ne devenez pas rancunier. Pourquoi ? Parce que vous avez compris que « tous les phénomènes sont illusion », il n'y a pas une seule chose réelle dans ce monde. De plus, même l'essence ultime des choses est sans caractéristiques, tous les phénomènes ne sont qu'un « rêve, une illusion, une bulle, un reflet, comme une rosée matinale, comme un éclair aussi ». Ces deux versets du *Sûtra du Diamant* doivent être lus ensemble. Si vous les lisez pendant longtemps, à force de répétition, vous allez soudainement vous éveiller, entrer dans l'état d'éveil.

Le but c'est de « rejeter nos illusions ». Dès lors que nous aurons rejeté toute illusion, nous réaliserons pour nous-même, la sagesse infinie des Tathāgatas. Le verset se poursuit : « afin d'aider et reconforter tous les êtres », c'est-à-dire de les délivrer. Mais qui peut se réaliser et délivrer les autres ? Les bodhisattvas, les véritables bodhisattvas. Ceux qui selon le *Sûtra de l'ornementation fleurie*, ont atteint la première demeure, qui selon le bouddhisme Chan (Zen), ont illuminé leur esprit et vu la (vraie) nature (des choses), et qui, selon les écoles doctrinales, ont une compréhension grande et parfaite.

Voilà c'est l'heure, la session s'arrête ici pour aujourd'hui.

Enseignement sur « Dieu aime tous les êtres du monde », conférence n°23, le 14 septembre 2018, à l'Association des Amis de maître Chin Kung à l'Unesco, n° d'archive 21-786-0023.

Vénérables, compagnons, bonjour. Aujourd'hui, nous prenons à la page soixante-deux de « *Dieu aime tous les êtres du monde* ».

« *Tous les êtres sont originellement dotés de la même sagesse absolue et parfaite des bouddhas.* » Il faut bien garder ces quelques mots à l'esprit. C'est ce que le bouddhisme Mahāyāna enseigne tout le temps : tous les êtres sont originellement des bouddhas. Tous les bouddhas, tous les bodhisattvas et tous les arhats le savent mais pourquoi pas nous ? En voici les raisons :

« *Ce qui est regrettable, c'est que nous sommes enchaînés par l'aveuglement et les tourments engendrés par nos illusions, jugements et attachements qui vont à l'encontre de notre véritable esprit* ». Cette phrase sonne comme le diagnostic d'un médecin. Il nous indique notre état : « *vous êtes malade* ». D'où viennent les illusions ? Elles viennent du fait que nous allons à l'encontre de notre véritable esprit. Cette phrase est importante. Que signifie aller à l'encontre de son véritable esprit ? C'est avoir des illusions, jugements et attachements, toutes ces choses que l'on appelle aveuglements et tourments et qui sont absents de notre véritable esprit. Dès lors qu'ils sont présents dans notre véritable esprit, alors on ne peut plus parler de véritable esprit. On parle d'esprit factice (de mental). L'esprit est originellement authentique mais on l'a échangé avec le factice.

Ce passage est l'explication en langue moderne du passage précédent. Nous allons le répéter parce qu'il est très important. [L'esprit factice (le mental)] nous empêche de maîtriser [la pratique]. Je vous le demande à vous pratiquants, maîtrisez-vous bien la pratique ? La réponse est non. Pourquoi ? A cause de cela justement, dans le véritable esprit, il n'y a ni illusions, ni jugements, ni attachements. Mais s'ils y sont présents, alors c'est ce que le Bouddha appelle l'esprit factice (le mental). Aujourd'hui c'est notre esprit factice (notre mental) qui est le maître, qui dirige nos vies, nos pensées, nos comportements et nos actions. Votre véritable esprit a disparu. Sans que l'on s'en rende compte, notre véritable esprit ne se manifeste plus, il n'y a plus dans notre esprit qu'illusions, jugements et attachements, toutes ces choses que l'on appelle aveuglements et tourments.

La pratique consiste à rectifier les trois conduites suivantes : illusions, jugements et attachements qui ne sont qu'aveuglement. Que nous enseigne le Bouddha ? A nous en détacher, à pénétrer la réalité et à lâcher prise. Il faut réaliser que ces illusions, jugements et attachements ne sont qu'illusion. Notre véritable esprit n'a originalement ni illusions, ni jugements ni attachements, aucuns de ces aveuglements. C'est cela le véritable esprit. Le véritable esprit est-il en nous ? Oui, nous ne l'avons jamais perdu. Il faut en être conscient, c'est nous qui l'avons échangé avec notre esprit factice (notre

mental), c'est nous qui avons échangé la sagesse avec les tourments. Notre véritable esprit c'est la sagesse identique à celle de tous les bouddhas, c'est la sagesse infinie. Il faut en être conscient !

Dans pratiquer (litt. « rectifier sa conduite »), la « conduite » c'est quoi ? Et « rectifier » c'est quoi ? Il faut quand même comprendre ces deux termes. La conduite c'est le comportement. Pour des raisons pratiques, le Bouddha a distingué dans son enseignement trois comportements karmiques, corporel, oral et mental. L'activité mentale c'est le comportement de la perception cognitive, c'est l'esprit factice (le mental). Les paroles c'est le comportement oral. L'action c'est le comportement corporel. Voilà les trois conduites corporelle, orale et mentale.

Alors rendons-nous compte que nos conduites corporelles, orales et mentales correspondent à de l'aveuglement, à des tourments ? Comment cela ? Premièrement notre conduite mentale est erronée à cause de nos illusions. Deuxièmement notre conduite corporelle est erronée car elle ne suit pas notre nature propre, elle suit les tourments c'est-à-dire nos illusions, jugements et attachements. Ce genre de conduite c'est ce que l'on appelle « engendrer du karma ». Quel karma ? Celui des six destinées. Dans les six destinées, il y a du bon et du mauvais karma. Engendrer du bon karma c'est chercher l'intérêt des autres à ses dépens. Vos activités mentales, paroles et actions ont toutes pour but d'aider les autres à l'image des bodhisattvas qui enseignent tous les êtres. Leur enseignement consiste à donner l'exemple, à appliquer l'enseignement du Bouddha dans leurs activités mentales, paroles et actions. C'est cela une bonne conduite. Ce genre de bonne conduite induit trois actions karmiques vertueuses. La première c'est d'avoir un esprit pur, (la deuxième) c'est d'avoir des actions et des comportements solennels qui invitent au respect. C'est cela la pratique ! La troisième, c'est d'avoir des paroles qui excluent ces quatre fautes : dire des mensonges, semer la discorde, être flatteur et injurier. Semer la discorde, inciter à la querelle, être flatteur, dire de belles paroles pour tromper les gens, c'est mal.

Si nos actions corporelles, nos paroles, nos activités mentales ne sont pas bonnes et qu'elles correspondent aux dix actions karmiques mauvaises, cela a pour conséquence les trois mauvaises destinées (du cycle de réincarnation). Si elles correspondent aux dix actions vertueuses alors cela a pour conséquence karmique les (destinées) célestes et humaines, destinée humaine pour les bonnes (actions) mineures et destinée céleste pour les bonnes (actions) majeures. Si nous pouvions rectifier nos actions selon les critères que le Bouddha nous a enseignés, alors c'est bon ! (Alors), vos trois (types) d'actions karmiques seront appelés actions karmiques pures. En quoi seront-elles pures ? Elles seront pures car elles rejeteront toute illusion, tout jugement, attachement, aveuglement. C'est cela (une action) pure. (Les conséquences karmiques) de ces actions pures sont au-delà des trois bonnes destinées (du cycle de réincarnation). C'est dans l'Hinayāna l'état d'arhat, dans le Mahāyāna, l'état de bodhisattva. Il faut appliquer (ces actions karmiques pures) !

Cela est très bien dit dans les livres classiques. Nous devons restaurer la sagesse absolue et parfaite identique à celle des bouddhas, car elle est originellement en nous. Comme cela, « en se détachant complètement de tous les tourments issus de nos illusions, jugements et attachements ». Ici, ce qui est important c'est le mot « complètement ». Il ne faut pas seulement lâcher prise mais lâcher prise complètement. Il faut à tout moment garder en tête l'enseignement du Bouddha. Ce que cette phrase nous enseigne, c'est à nous détacher complètement de nos illusions, de nos jugements et de nos attachements. C'est à la vue des choses n'engendrer que de la sagesse et non des illusions, jugements ou attachements. Ainsi à l'écoute des sons, à l'olfaction des odeurs, au goûter des saveurs, dans chacun de ces cas (il faut) nous détacher complètement des activités mentales, des jugements et des attachements. Alors nous pourrons, comme les bodhisattvas, engendrer de la sagesse.

La sagesse est auto-bénéfique. Quel est son bénéfice ? Un esprit pur, une conduite digne, irréprochable, solennelle, une sagesse identique à celle des bodhisattvas. Il faut garder en mémoire que la sagesse est originellement en nous, en nous tous, elle est identique à celle de tous les bouddhas. C'est pourquoi le Bouddha a souvent enseigné dans les sūtras Mahāyāna que tous les êtres sont fondamentalement déjà bouddhas. Mais vous n'osez pas y croire, n'est ce pas ? Pourquoi ? Vous êtes égaré, vos activités mentales ne sont pas sagesse mais tourments et mauvaises habitudes qui ont pour conséquence karmique le cycle de réincarnation. (C'est pourquoi), nous ne devons pas (engendrer) de telles conséquences karmiques. Nous devons chercher à engendrer des conséquences karmiques identiques à celles des bouddhas.

Hier je me suis souvenu qu'il y a deux ans, Liu Suyun m'avait écrit une lettre. J'avais déjà rencontré sa grande sœur Liu Suqing qui est vraiment partie pour le monde de l'ultime béatitude. A l'origine, Liu Suyun avait dit sur le ton de la plaisanterie : « Y a-t-il quelqu'un pour nous faire la démonstration d'aller renaître (dans le monde de la terre pure) afin que nous soyons déterminés et que nous n'ayons plus le moindre doute ? » Et sa grande sœur avait répondu : « D'accord ! Moi je vais le faire ! » Elle s'est alors décidée du fond du cœur à réciter le nom du bouddha Amitābha pendant un mois. Et au bout d'un mois elle est vraiment partie, le bouddha Amitābha est venu la chercher. Quelques jours avant il l'a prévenue, elle a entendu des voix lui disant une date et une heure précise, c'était juste à la seconde près.

C'était en quelle année ? Je dois le vérifier à nouveau. Mais elle est partie le 21 novembre à midi. Quel bel exemple elle nous a laissé, elle est vraiment partie (au monde de la terre pure). Devant une telle démonstration concrète, il faut avoir la foi. Sinon ce serait trop dommage de douter de quelque chose qui s'est produit devant nos yeux ! La clé c'est de vraiment vouloir aller renaître (dans le monde de la terre pure). Liu Suqing y a pensé tous les jours pendant un mois et Amitābha est venu la chercher et elle est partie.

Le monde actuel n'est ni en paix, ni heureux. Alors que devons-nous faire ? Nous,

pratiquants bouddhistes, nous avons un mantra : « Nous voulons renaître dans la terre pure, dans le monde de l'ultime béatitude du bouddha Amitābha. » C'est déjà bien de dire ce mantra, cela signifie que nous avons déjà semé une graine. Mais pourrions-nous réaliser notre souhait ? Cela dépend de ce que l'on fait et si on le fait vraiment. Auquel cas alors comme il est dit dans les sūtras cela va marcher !

Dans ce verset, il est dit : « En se détachant complètement de tous les tourments issus de nos illusions, jugements et attachements, tous les êtres réalisent en personne l'immense absolue et parfaite sagesse dont ils sont originellement dotés. » C'est la vérité. « A ce moment-là ils réalisent cette sagesse dont ils sont originellement dotés » et qui est complètement identique « à celle de tous les bouddhas (c'est-à-dire de tous les grands éveillés) ». « Lorsque tous les êtres se détachent de l'illusion du jugement et de l'attachement, ils se détachent au final de leurs illusions les plus subtiles (c'est-à-dire qu'ils se détachent des tourments de l'ignorance (*Avidyā*)) et ils restaurent complètement leur infinie sagesse dont ils sont originellement dotés ». C'est la vérité. Peu de gens y croient. Les bouddhas et les bodhisattvas nous enseignent à ne pas mentir comment pourraient-ils mentir eux-mêmes ? C'est impossible. Cette doctrine est difficile à croire. Si vous ne pouvez pas l'accepter tout de suite c'est parce que vous avez du mal à y croire, vraiment du mal à y croire. Combien de personnes peuvent-elles vraiment y croire comme l'a fait Liu Suqing ? Si nous suivons son exemple, si nous croyons vraiment alors nous irons, sans aucun doute, renaître (au monde de l'ultime béatitude).

Si vous manquez de foi alors il faut lire et relire le *Sūtra de la vie infinie*. « Si l'on récite un livre mille fois, alors son sens apparaît de lui-même ». La version du *Sūtra de la vie infinie* éditée par Xia Lianju que je vous ai présentée est très bonne. C'est très bien édité ! Je l'ai déjà enseignée plusieurs fois. Auparavant, j'enseignais la version traduite par Kang Sengkai. Celle-ci date des Trois Royaumes (220 – 280). A cette époque Kang Sengkai propageait les enseignements bouddhiques dans le bassin du Yangtsé et il enseignait le *Sūtra de la vie infinie* qu'il a alors traduit et cette traduction a beaucoup circulé. Mais de nos jours, la version de Xia Lianju est meilleure.

J'espère que tout le monde travaillera dur. J'espère aussi que l'exemple de Liu Suqing sera toujours diffusé dans le monde et qu'il aidera ceux qui ont la foi, à absolument renaître (dans le monde de la terre pure).

La session est terminée pour aujourd'hui. Je me suis permis de rajouter ces dernières phrases à l'explication de ce verset. Nous devons absolument nous battre, il ne faut pas baisser les bras. Merci à tous.